GINOLA «SI NEYMAR VEUT DEVENIR BALLON D'OR...» p. 34

france football

technique

STRASBOURG
POUR L'AMOUR DU JEU
p. 28

portrait

SNEIJDER
LA CICATRICE INDÉLÉBILE
p. 30

analyse

BLEUS
CE QUI LES ATTEND
p. 38

QUI EST LE VRAI N°1 MONDIAL ?
Gardiens
p. 12

france football

3,20 € | mardi 5 décembre 2017 | n° 3735 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Patrik Stollarz/AFP

M 04155 - 3735 - F: 3,20 €

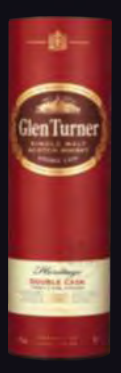
Glen Turner

*The Malt Legend**

SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Porto. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée. Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à la légende du Malt.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… grandes figures du Mondial des clubs

événement
12 Gardien : le meilleur, c'est Neuer

l'invité
22 Grégory Coupet : « Les jeunes n'osent pas encore me regarder comme un vieux con »

opinion
26 On pousse fort pour le Big Four

technique
28 Strasbourg : joyeux funambule

portrait
30 Wesley Sneijder : il s'était vu si BO…

ballon d'or
34 David Ginola : « Ballon d'Or, une race à part »

mondial 2018
38 France : jusqu'ici tout va bien

entretien
44 Jamie Carragher : « Liverpool a quelque chose d'une île »

48 **le grand débrief**

conso
70 La liste (de Noël) des 23

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Saveurs d'Alsace

Difficile d'en faire une spécialité quand les deux événements ont eu lieu vingt-deux années d'intervalle. Alors que le Racing Club de Strasbourg est devenu le premier club à faire chuter le PSG cette saison, il n'est pourtant pas inutile de rappeler qu'il avait été le seul à vaincre le FC Nantes lors de la 33e journée de la saison 1994-95, buts de Frank Lebœuf et Alexander Mostovoï. Moyennant quoi, il a empêché l'un de battre le record de l'autre et détruit l'un des objectifs d'Unai Emery, ainsi que l'avoua ce dernier après la rencontre.
Entre ces deux dates, Marc Keller est passé du terrain à la tribune présidentielle, et le Racing, s'il a remporté au passage deux Coupes de la Ligue (1997, 2005) et une Coupe de France (2001), s'est abîmé dans des révolutions de palais et des dérives financières qui l'ont précipité jusqu'au cinquième niveau national. Curieusement, il n'a jamais été aussi stable et populaire que depuis ce jour où il est tombé au plus bas. Parti de rien et revenu de tout, il semble avoir chassé les fantômes du passé, jamais en reste autour de la Meinau. Dans une ville qui a toujours vibré pour le football, mais dont les élus n'ont voulu ni de la Coupe du monde 1998 ni de l'Euro 2016, ce qui l'oblige aujourd'hui à évoluer dans un stade des années 80, le Racing demeure un pôle fédérateur. Riche de ses supporters et de son authenticité, il fait du bien à la Ligue 1.
Avec ses manières joyeuses, il démontre aussi qu'un promu peut exister sans renier les vertus qui lui ont permis de monter. Et s'il n'a pas relancé le Championnat pour autant, il a au moins diffusé l'idée que Paris n'est pas hors de portée trois cent soixante-cinq jours par an, avis aux amateurs… Gilbert Gress, l'architecte du titre de champion de France en 1979, répétait que la volonté et l'intelligence sont les deux qualités essentielles d'un joueur. Exactement celles qui ont animé les hommes de Thierry Laurey, samedi dernier.

Riche de ses supporters et de son authenticité, le Racing fait du bien à la Ligue 1.

Rémy Lacombe

Avis aux lecteurs. *Le prochain* France Football, *consacré entièrement au Ballon d'Or révélé le jeudi 7, sortira dès le vendredi 8 (en région parisienne) et le lendemain dans le reste de la France.*

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3734 de *France Football*, daté du 28 novembre 2017, a été tiré à 98 795 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Pierre Lahalle - Sébastien Boué - Stéphane Mantey - Stéphane Grangier/L'Équipe - Pierre Lahalle - Alain Mounic

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Bazdarevic quitte la Bosnie

Encore sous contrat jusqu'en juin 2018, Mehmed Bazdarevic a décidé de quitter son poste de sélectionneur de la Bosnie-Herzégovine. À cinquante-sept ans, l'ex-meneur de jeu veut se relancer dans une aventure en club, en France ou à l'étranger. « Mecha » avait repris la Bosnie à la suite du limogeage de Safet Susic en décembre 2014. La sélection de Pjanic était alors en très mauvaise posture (deux points en quatre matches), mais l'ancien Sochalien l'avait redressée pour l'emmener en barrages de l'Euro 2016 (éliminée par l'Eire). Lors des qualifications pour le Mondial 2018, la Bosnie a terminé troisième du groupe H derrière la Belgique et la Grèce. L'ex-coach de Grenoble quitte la Bosnie – avec son adjoint français, Stéphane Gilli – avec un bilan de quinze succès, quatre nuls et six revers. **François Verdenet**

on a appris

Thauvin rejoint Bernès
L'international français vient de changer d'agent et a choisi Jean-Pierre Bernès. Une rencontre doit prochainement avoir lieu avec Jacques-Henri Eyraud, le président marseillais.

Canto en duo
Éric the King a posé sa voix pour jouer un personnage dans la reprise d'une chanson de *la Belle et la Bête* par Jamie Cullum, sur l'album *Jazz Loves Disney 2*.

L'OL performe
105 % d'augmentation ! C'est la hausse du chiffre d'affaires d'OL Groupe en un an. Le résultat est passé de 49 à 100,4 M€, notamment grâce aux ventes de joueurs.

on a vérifié

Emenalo est-il une pointure ?

LE CONTEXTE. Chaque fois qu'un club recrute un collaborateur étranger ou peu connu, il vante ses états de service pour justifier ce choix. Quitte à exagérer. Qu'en est-il pour Monaco avec son nouveau directeur sportif, Michael Emenalo ?
LA PHRASE. « Il occupait ces fonctions à Chelsea, dont il est devenu une figure très respectée. » Communiqué de l'ASM.

VRAI OU FAUX. Sa nomination il y a dix ans chez les Blues avait suscité un réel scepticisme. Ça n'a pas duré. Emenalo, ici avec Vadym Vasilyev *(photo)*, a rapidement fait l'unanimité à Chelsea. À l'origine des meilleurs recrutements du club londonien (Hazard, Courtois…).

VRAI

itw sms

Jamel Aït Ben Idir

Wydad Casablanca

« Le Real en finale »

Vous allez disputer le Mondial des clubs. Pas mal pour un joueur qui a six fois plus de matches de L2 que de L1!

Il y en a qui ont fait toute leur carrière en L1 qui ne connaîtront jamais cela. Cela prouve que j'ai bien fait de quitter Auxerre pour le Wydad en 2015. En deux ans, j'ai vécu beaucoup de choses, déjà.

La Coupe du monde des clubs, ça représente quoi?

Un moment important. On a gagné le Championnat, la Ligue des champions, là, on va représenter un football, un pays, un continent. C'est un honneur.

Et un Championnat…

Le Botola est un peu sous-évalué en France, mais il progresse. Au Wydad, il y a des moyens, c'est populaire. Il y a plus de pression qu'à Auxerre ou au Havre. Ici, le nul n'existe pas, nos fans veulent uniquement la victoire.

Il va en falloir deux, contre Pachuca puis le Gremio, pour jouer le Real. C'est un regret de ne pas croiser Cristiano et les autres directement?

Le Real, c'est toujours mieux de le prendre en finale! C'est ce qui se fait de mieux. Nous, on y va sans pression, mais avec de l'ambition. On a déjà réalisé des exploits pour gagner la C1, on peut en réussir d'autres!

Alex Martin/L'Équipe +twitter @AS_Monaco - Stéphane Mantey

Fun

Faire groover le réveillon avec des cadeaux connectés.

Orange reprise*

Bénéficiez d'une remise sur une sélection d'objets connectés.

Casque Orange VR2, drone Orange, enceinte Lumin'Us.

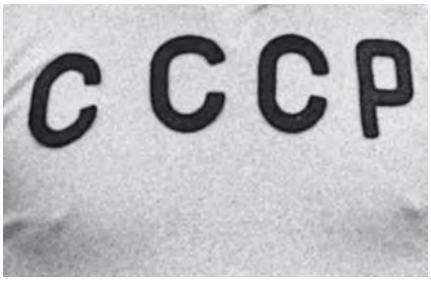
*** Reprise selon le modèle et son état.**

Le réseau des boutiques Orange étant constitué d'indépendants, la disponibilité des produits peut varier. Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine dans les boutiques Orange jusqu'au 09/01/2018, réservée aux particuliers ou aux professionnels non assujettis à la TVA, propriétaires de mobiles éligibles, limitée à 5 reprises par client sur 12 mois. Après évaluation, remise immédiate en caisse ou sous forme d'un bon d'achat valable 2 mois uniquement dans la boutique émettrice. Conditions détaillées en point de vente. Le casque ne convient pas aux enfants de moins de 13 ans. Consultez la notice avant utilisation.

orange™

l'instant wikipédia

« CCCP »



Acronyme [sésésépé] russe qui a désigné, de 1922 à 1991, l'État fédéral formé des quinze républiques socialistes soviétiques (Russie, Moldavie, Géorgie, Ukraine...).
Traduction : URSS (Union des républiques socialistes soviétiques).
Histoire : après la Seconde Guerre mondiale, les maillots siglés «CCCP» ont trusté les podiums olympiques et mondiaux.
Aujourd'hui : symbole d'une époque révolue, ce sigle est banni. Jusque sur l'affiche du Mondial 2018 où la mention «CCCP» a été effacée du maillot de Lev Yachine, Ballon d'Or 1963.

l'info cachée

LOSC : attention au créancier

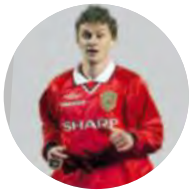
Révélé par la presse locale la semaine dernière, le nom de l'un des actionnaires du LOSC est familier pour les lecteurs de *FF,* qui avait révélé fin août que Manchester Securities Corp était le fonds auprès duquel Gérard Lopez aurait trouvé l'argent pour racheter le club. L'entrée de ce créancier au capital du LOSC avec une action semble logique. En revanche, eu égard à la réputation de ce fonds d'investissement qualifié de «vautour», une hausse de cette participation à l'avenir signifierait un changement dans le projet Lopez.

trois idées cadeaux pour

Anthony Martial

Il fête son anniversaire (22 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un dictionnaire franco-russe. Vu sa forme actuelle, il pourrait bien en avoir besoin l'été prochain.



2.
Un maillot dédicacé d'Ole Gunnar Solskjær. Histoire de constater que «supersub», ce n'est pas un gros mot à Manchester United.

3.
Le livre *Coach Zidane.* On sait jamais, ça peut servir...

portrait 2.0

Jessy Pi Brest
« Grégoire et Jean »

Un moment à effacer de votre vie ?
Y en a, mais vous ne le saurez pas !

La chanson de votre bizutage ?
Toi + moi, de Grégoire *(2008).*

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Yves Chaumien *(NDLR: un fidèle supporter du Toulouse FC, très actif sur les réseaux sociaux).*

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Bah, j'aurais été bien dans la merde !

La star pour faire un selfie ?
Personne.

Votre ami dans le foot ?
Coco *(Corentin Jean, son ancien coéquipier au Toulouse FC).*

Votre passion cachée ?
Franchement, je n'ai pas de passion secrète.

on en reparlera

Des sous pour les Danoises

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI ! C'est une (légère) avancée dans l'égalité salariale entre joueuses et joueurs. Après avoir fait grève et refusé de disputer un match qualificatif pour le Mondial 2019 (en France), ce qui a failli disqualifier la sélection, l'équipe féminine du Danemark, douzième au classement FIFA, a obtenu de sa Fédération de négocier une hausse de l'indemnité pour chaque sélectionnée. Ce n'est pas la première fois que ça arrive dans le foot féminin. Leurs homologues américaines et norvégiennes ont récemment suivi la même démarche. Le début d'une révolution ? ⓕⓕ

L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau - Jean-Louis Fel

L'ESPION
QUI MIT FIN À LA GUERRE FROIDE

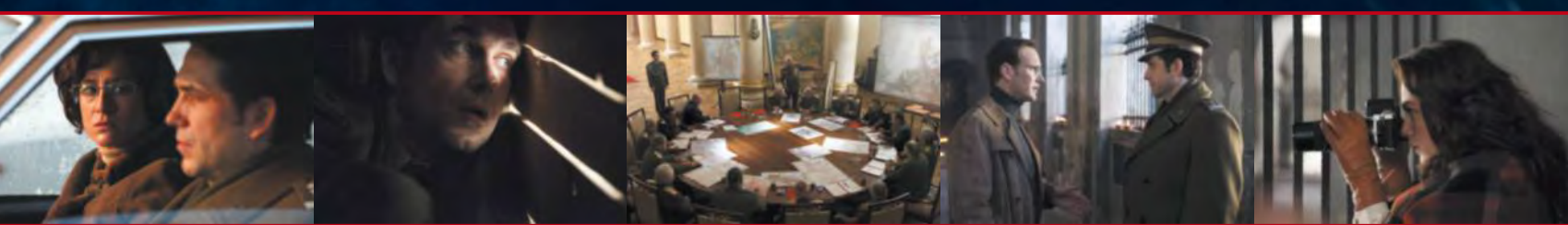
INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

Franchissez l'impitoyable rideau de fer avec l'agent de la C.I.A. **Patrick Wilson** (*Insidious*) contacté par l'officier polonais Kuklinski au sujet des plans d'attaque de l'Europe par les armées de l'Est…

Film : © 2014 Scorpio Studio

« Les fans de John Le Carré et Tom Clancy vont adorer »

LOS ANGELES TIMES



DOSSIER SECRET

EN DVD VIDEO, **BLU-RAY** ET **VOD**

WWW.KOBAFILMS.FR ET 02 77 63 11 52

20 minutes

koba FILMS

c'est juré

Carte postale d'Argentine

Chaque semaine, un des journalistes votants du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré.

« Le Ballon d'Or est magique ! C'est un grand privilège et une immense responsabilité d'être le seul journaliste argentin qui vote à l'époque où joue Messi. Je le fais depuis 2007, quand le vote s'est étendu hors d'Europe. Participer à cet événement a généré de grandes émotions dans ma profession.
Je me souviendrai toujours de la première interview de Lionel Messi lorsqu'il a eu son premier Ballon d'Or. C'était le 6 décembre 2009, à Paris. Il était avec ses frères Rodrigo, Matias et Sol. C'était déjà une star, mais peut-être ne s'en rendait-il pas compte. C'était le premier des cinq qu'il a obtenus en pulvérisant toutes les statistiques dans l'histoire du trophée. J'étais là en tant que journaliste et en tant qu'Argentin. J'ai vécu pleinement ce premier jour de Messi en tant que nouvelle star du football mondial. Pour moi, ç'a été inoubliable ! Et pour lui aussi, sûrement.
Au cours de la dernière décennie, se référer au Ballon d'Or signifie se concentrer sur deux noms : Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. Tous les deux ont battu presque tous les records et maintenu un haut niveau de performance comme personne auparavant. C'est pourquoi, vu que le football évolue, comme la technologie, la science ou les voitures, je pense vraiment que Lionel Messi est le meilleur joueur de tous les temps. Tout simplement parce que c'est le joueur qui a reçu le plus de fois le Ballon d'Or. »

Enrique Sacco (ESPN Radio)

a voté

Jean-Pierre Papin

Il n'est pas juré. Mais s'il l'était, voici quel serait son vote pour cette soixante-deuxième édition :
1. Cristiano Ronaldo.
2. Lionel Messi.
3. Neymar.
4. Robert Lewandowski.
5. Gianluigi Buffon.

c'est dit

« Si, dans quatre ans, Kylian *(Mbappé)* est Ballon d'Or, ça ne m'étonnera pas. »

Thomas Meunier (Paris-SG)

c'est du passé

Le bisou d'Enzo

1998. C'est beau, un Ballon d'Or. Ça se cajole. Le petit Enzo n'a que trois ans et demi, et ne sait pas que, plus tard, il fera footballeur, comme papa Zizou. Mais il a déjà compris à quel point cet objet qui scintille était précieux…

saviez-vous que…

Tottenham peut dire merci à Coutinho

MEMBRE DE LA LISTE DES TRENTE, Philippe Coutinho a joué un rôle dans le destin des Spurs alors qu'ils étaient au fond du trou, avant de retrouver ces dernières années Liverpool et d'autres aux sommets de la Premier League… Et ce, même si le Brésilien n'a jamais porté le maillot de Tottenham ! Il faut remonter au début des années 2010. Transféré à l'âge de seize ans de Vasco da Gama à l'Inter Milan contre 2,5 M€, le môme ne convainc pas Claudio Ranieri. Le club lombard choisit de l'envoyer en prêt à l'Espanyol Barcelone, alors entraîné par un tout jeune technicien, Mauricio Pochettino… viré six mois plus tard. L'ancien Parisien et Bordelais ne reste pas longtemps sans banc. Nicola Cortese, alors recruteur pour Southampton, le fait venir chez les Saints après l'avoir repéré… alors qu'il était venu superviser Coutinho. Le début de la carrière anglaise de Pochettino, devenu ensuite l'architecte de la renaissance des Spurs. Merci qui ?

Twitter @enriquesacco- Éric Renard/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Richard Martin

PMU.FR

SPORT

VOUS ALLEZ CRIER 100 FOIS PLUS FORT.

1 N 2 JACKPOT

NOUVEAU

Multipliez jusqu'à 100 fois votre gain.**

PARIEZ SUR VOUS.

Jeux ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2018

*Catégorie Jeux – Étude BVA Group – Viséo CI – mai à juillet 2017 – Plus d'infos sur escda.fr.
**Conditions sur pmu.fr.

PMU G.I.E. SIREN 775 671 258 RCS PARIS

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Les 10... grandes figures du Mondial des clubs

Ils ont marqué l'histoire de cette compétition qui s'ouvre cette semaine et que le Real Madrid va tenter de remporter pour la deuxième année d'affilée.

Par **Roberto Notarianni**

1 Ferenc Puskas (1960)

C'est une histoire de baptême, de rédemption aussi. Car ce Mondial des clubs lancé à l'été 1960 peut se targuer d'avoir assisté à la renaissance d'un géant, Ferenc Puskas, « Major galopant » que l'on avait cru perdu pour le haut niveau après sa fuite de Hongrie et une suspension de deux ans. Ceux qui avaient moqué son embonpoint à son arrivée au Real Madrid deux ans plus tôt en seront pour leur grade. Après une encourageante première saison, le Magyar est irrésistible en 1959-60, avec notamment quatre buts en finale de C1 et une couronne de Pichichi de Liga. La cerise sur le gâteau, il se l'offre dans le duel avec le champion d'Amsud. Après une première manche insipide (0-0) dans le bourbier de Montevideo début juillet, il punit Penarol (5-2) deux mois plus tard, réussissant deux des trois buts du Real dans les huit premières minutes.

2 Pelé (1962)

Le roi Pelé est bien bon avec ses sujets ! Pour ceux qui n'avaient pas eu le bonheur de l'admirer en Suède, quatre ans plus tôt, à l'occasion du récital mondial de la Seleçao, le génie de Santos a organisé une séance de rattrapage sur le Vieux Continent. À sa manière. Il désintègre 5-2 à Lisbonne un Benfica qui avait limité la casse (2-3) au match aller de ce Mondial des clubs devenu dès 1961 Coupe intercontinentale. Intouchable, Pelé multiplie les prouesses techniques et marque cinq buts en deux matches, un record. Comme ses sept buts en deux éditions (1962 et 1963) qui en font la plus prolifique gâchette de ce rendez-vous planétaire.

3 Nestor Combin (1969)

Ce trophée, l'attaquant franco-argentin y tient plus que tout. Car, pour remporter la Coupe intercontinentale avec le Milan (3-0, 1-2 à Estudiantes), il a eu droit à un sacré traitement. Au retour, à Buenos Aires, il a reçu de nombreux coups, dont l'un, au visage, lui a fait perdre connaissance, l'envoyant à l'infirmerie. Mais le pire arrive à la sortie du stade : arrêté par la police qui lui reproche de n'avoir pas fait son service militaire en Argentine, il passe quinze heures au commissariat. Libéré sur intervention du président de la République, il soulèvera le trophée dans l'avion du retour !

4 Waldemar Victorino (1980)

Ça ressemble à la course folle d'un buteur après avoir marqué. Sauf que pour Victorino, cette course a quasiment duré toute l'année 1980. Il y a d'abord ce but dans les dernières minutes du Mundialito (tournoi regroupant les vainqueurs des Coupes du monde depuis 1930) : une tête piquée qui fait plier (2-1) le Brésil et sacre la Celeste. Puis, en août, après le titre de champion d'Uruguay avec le Nacional Montevideo, Victorino marque le seul but de la double confrontation avec l'Internacional Porto Alegre en finale de Copa Libertadores. Champion d'Amsud, l'attaquant boucle l'année comme il l'avait commencée : sur le toit du monde. À Yokohama, qui accueille sa première Coupe intercontinentale, il surprend Peter Shilton d'une frappe du droit. Nottingham Forest battu 1-0, son club empoche le trophée. Et lui, une Toyota toute neuve !

L'Équipe

5 Michel Platini (1985)

L'image a immédiatement fait le tour du monde. Elle nous montre un Michel Platini allongé sur le terrain, bras gauche plié sous sa tête, regardant, médusé, l'arbitre de Juventus-Argentinos Juniors (2-2 a.p., 4 t.a.b. à 2). L'Allemand Roth vient de lui refuser, pour un hors-jeu fort discutable, l'un des plus beaux buts de sa carrière : amorti de la poitrine, contrôle du droit et frappe du gauche en pivotant sans que le ballon ait touché terre ! Heureusement, le Français va se relever et remettre la Vieille Dame en marche. Dans un premier temps sur une remise de la tête à Laudrup pour l'égalisation à 2-2. Puis en transformant le tir au but décisif, celui du triomphe. Deux semaines plus tard, Platini obtiendra son troisième Ballon d'Or. Et là, pas de M. Roth pour lui gâcher la fête !

6 Rabah Madjer (1987)

Un terrain enneigé se dégradant à vue d'œil, un épais brouillard, des joueurs à l'équilibre de plus en plus précaire : la Coupe intercontinentale 1987 avait tout pour tomber dans l'oubli. C'était sans compter sur l'artiste Rabah Madjer. Celui qui avait rendu immortelle sa prestation en finale de C1 face au Bayern (2-1) en marquant d'une talonnade qui deviendra sa marque de fabrique – la fameuse « Madjer » – va à nouveau faire parler son talent au Japon. Porto bat Penarol (2-1 a.p.) grâce à deux exploits de l'Algérien : sur le premier but des Dragons, il mystifie Obdulio Trasante d'un crochet du droit avant de frapper du gauche. Le ballon est repoussé sur la ligne mais glissé dans la cage par Gomes. Sur le second, à la 110e minute, il met encore au supplice son ange gardien et marque d'un lob de 30 mètres. La neige ? Quelle neige ?

7 Marco van Basten (1990)

Probablement la plus majestueuse prestation du « Cygne » d'Utrecht. Face à l'Olimpia Ascuncion (3-0 pour le Milan AC), Van Basten marche sur l'eau. À l'origine des deux derniers buts, le Néerlandais, deux tirs sur le poteau, émerveille par ses dribbles envoûtants, ses accélérations fulgurantes et ses passes délicieuses. « La meilleure propagande pour le football », écrira *La Gazzetta dello Sport*.

8 Danny Blind (1995)

Une lueur au bout de la nuit, après cent vingt minutes soporifiques et une séance de tirs au but incertaine. L'un des matches les plus ennuyeux de la compétition s'achève par le seul épilogue qui vaille, Danny Blind soulevant le trophée après son tir au but décisif ! En venant à bout du Gremio, le capitaine de l'Ajax devenait le premier joueur à réaliser un carton plein : cette Coupe intercontinentale s'ajoutait à la C1 gagnée la même année, à la Coupe des Coupes 1987 et à celle de l'UEFA 1992. Une Supercoupe d'Europe viendra compléter la collection deux mois plus tard.

9 Lionel Messi (2011)

Le match avait été présenté comme le défi de Neymar à Messi. L'étoile montante du foot brésilien devait bousculer le triple Ballon d'Or en finale du Mondial des clubs, le tournoi ayant changé de formule et repris son appellation initiale en 2005. La confrontation va virer à la correction : auteur d'un doublé, Messi guide le Barça vers un facile succès (4-0) qui aurait pu être plus ample encore. Six ans plus tard, l'histoire bégaye depuis le transfert de Neymar au PSG pour défier à nouveau Messi...

10 Cristiano Ronaldo (2016)

Le cador de la dernière édition, c'est lui. Et le Portugais entend bien répéter l'exploit, histoire que l'on célèbre de nouveau sa gloire et celle de son club. Pour le Real Madrid, il s'agira de réaliser une passe de deux inédite depuis les succès du Milan AC en 1989 et 1990. Et pour la star portugaise, de tenter de rattraper le mythe Pelé, meilleur buteur de la compétition *(voir ci-contre)*, tout en décrochant les autres joueurs avec lesquels il partage (cinq réalisations chacun) la tête du classement des buteurs du Mondial des clubs version moderne, les Argentins Lionel Messi et César Delgado, ainsi que l'Uruguayen Luis Suarez. En 2016, au Japon, son triplé en finale face au Kashima Antlers avait sorti les Merengue du traquenard (4-2 a.p.). Lui faudra-t-il encore revêtir sa panoplie de super-héros aux Émirats la semaine prochaine ?

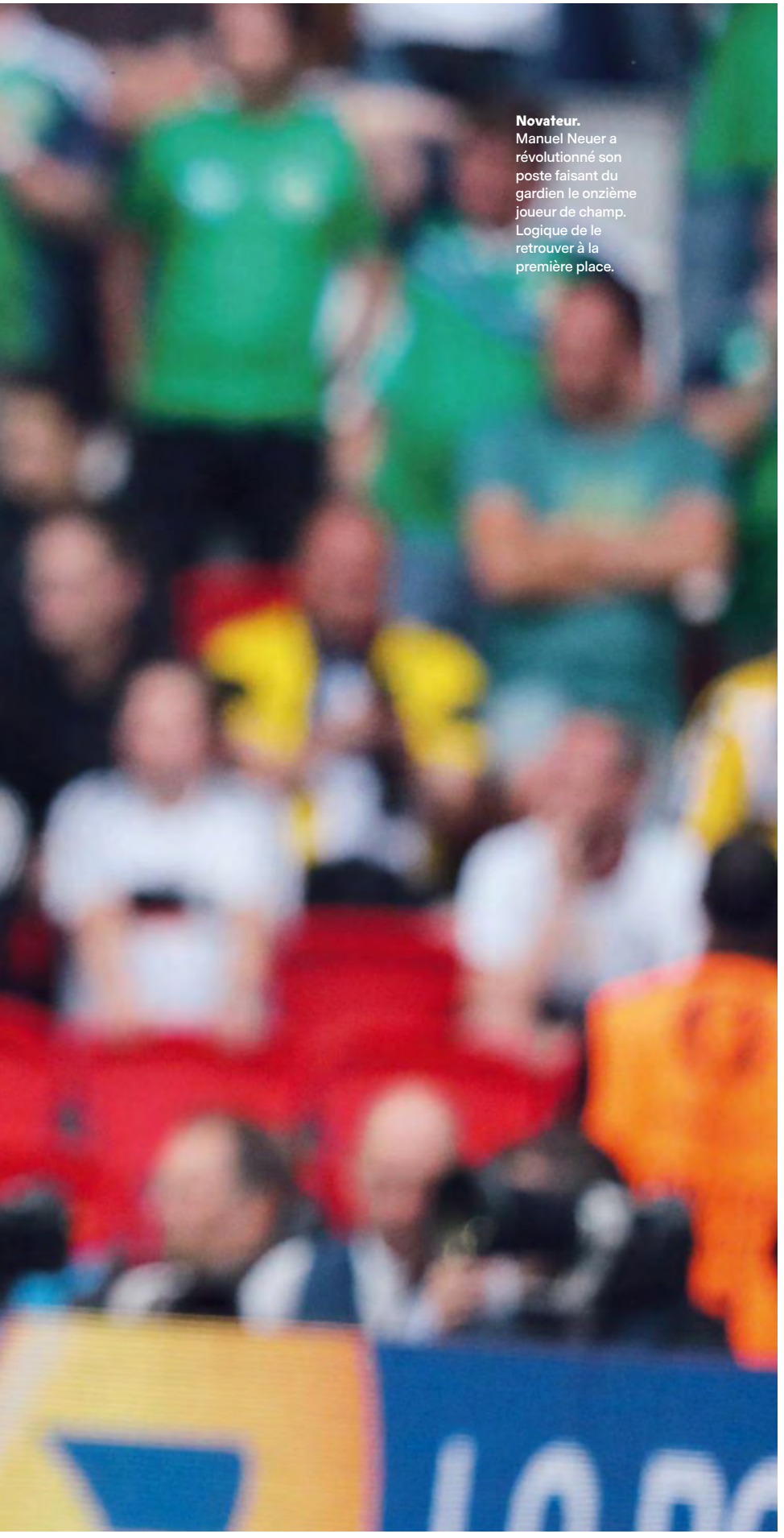
Jean-Claude Pichon et André Lecoq/L'Équipe - Alain De Martignac/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Sébastien Boué

Gardiens

Le meilleur, c'est Neuer

Même sur le flanc, même moins clinquant, le portier allemand reste toujours le meilleur gardien du monde. C'est ce qui ressort de la consultation lancée par *FF* pour établir une hiérarchie des numéros 1. Mais pas seulement...

Texte **Dave Appadoo**
Photo **Franck Seguin**



Novateur. Manuel Neuer a révolutionné son poste faisant du gardien le onzième joueur de champ. Logique de le retrouver à la première place.

Arrigo Sacchi a toujours eu le sens de la formule. Un jour de février 1990, alors que son Milan avait offert une nouvelle démonstration face au Naples de Maradona (3-0), le mage de Fusignano, interrogé sur la perfection de cette équipe lombarde révolutionnaire, avait répliqué : « L'équipe parfaite, c'est celle qui n'aurait pas besoin de gardien de but. » C'était une boutade. Aujourd'hui, la question du gardien reste au cœur des préoccupations de chacun de ses héritiers entraîneurs. Pour s'en persuader, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil aux difficultés qu'a éprouvées le PSG ces dernières années pour régler ses difficultés dans ce domaine. « Avec la progression du jeu, de la qualité de frappe générale, dans un jeu sans cesse plus offensif, le gardien est plus que jamais un élément clé dans une équipe », affirme même Christophe Lollichon, ancien entraîneur en chef des gardiens de Chelsea. L'époque est révolue où le portier était quantité négligeable, selon une mécanique enfantine de cour de récré où c'était le

« Le gardien est plus que jamais un élément clé dans une équipe. »

Christophe Lollichon, ex-entraîneur des gardiens de Chelsea

Monumental. Gianluigi Buffon, plus de vingt ans de carrière, et toujours la même efficacité, le même charisme pour diriger sa défense.

plus nul qui allait dans la cage. « C'est simple, c'est le poste qui a le plus évolué et c'est aussi le poste le plus complet. Désormais, un gardien est un joueur de champ qui a le droit de se servir de ses mains », explique Lollichon. Une description qui ressemble presque trait pour trait à celle de Manuel Neuer, unanimement considéré comme la référence du poste, ce que confirme la consultation organisée par *FF* auprès de cinq anciens gardiens des cinq grands Championnats européens *(voir par ailleurs)*. Car si Sacchi imaginait une équipe parfaite sans gardien, Manuel Neuer ressemble bien à la perfection du poste. Et possède encore aujourd'hui, après neuf mois d'absence et quelques cagades inhabituelles, plusieurs longueurs d'avance sur la concurrence.

MISTER PERFECT

Le rempart de la Nationalmannschaft fait donc carton plein auprès de ses pairs, arrivant en tête de tous les votes. Le troisième du Ballon d'Or *France Football* 2014 reste pourtant sur un Euro 2016 où, en demi-finales contre la France, il s'est fendu d'une grosse faute de main sur le second but des Bleus (2-0), avant d'être de nouveau coupable lors du quart aller de Ligue des champions entre le Bayern et le Real Madrid (1-2) au printemps dernier. Difficile d'entamer le crédit quasi illimité de l'Allemand. Francesco Toldo, finaliste de l'Euro 2000 avec l'Italie, y verrait presque la preuve de sa force supérieure. « Tous les gardiens font des bourdes, même les plus grands, et quand ils les font, elles sont souvent très remarquées. Lui est très différent. Il est détaché, froid, calculateur, conserve son énergie pour protéger sa lucidité, quand d'autres la dépensent en hurlant. » « Mentalement, il n'a aucune faille, confirme l'ancien gardien du PSG Lionel Letizi. Quand on a gagné tout ce qu'il a gagné, on a forcément des certitudes difficiles à ébranler. Et ça, les joueurs adverses comme ses partenaires le ressentent. C'est aussi pour ça qu'il dégage cette aura. Son physique hors norme *(1,92 m, 90 kg)* y est aussi pour quelque chose, car il règne athlétiquement dans sa surface, mais il y a aussi cette force tranquille qu'il dégage. »

« On a le sentiment que le monde entier respecte et admire Buffon, pour ce qu'il a fait mais aussi pour ce qu'il est. »

Lionel Letizi, ex-gardien de Nice et du PSG

Alex Martin/L'Équipe

AUCHAN - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e.leclerc

E.Leclerc

À CE PRIX LÀ, DÉCOUVREZ UN ÉCOSSAIS TRÈS GÉNÉREUX

TICKET E.Leclerc 2€ sur la carte*

20,60€
PRIX PAYÉ EN CAISSE

18,60€ TICKET E.LECLERC COMPRIS**

MONKEY SHOULDER
Blended malt scotch Whisky.
Fourni avec son étui cage.
40 % Vol.
70 cl.
Le L : 29,43€

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 5 AU 16 DÉCEMBRE 2017. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. **Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité pour les porteurs de la carte de fidélité E.Leclerc. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez: ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Challengers. Hugo Lloris (en haut) et Jan Oblak, deux valeurs montantes qui ne sont pas encore l'égal des plus grands.

MARQUEUR, LOUPE ET RÉVOLUTION

Si l'Allemand est autant salué par la confrérie des hommes en gants, c'est aussi parce qu'il a attiré la lumière sur elle et ce poste moins facile à starifier que les autres. « Ce qu'il a fait au Mondial 2014 a frappé les esprits, notamment ce match contre l'Algérie, convient Gaëtan Huard, toujours recordman d'invincibilité en L1 avec les Girondins de Bordeaux. Pour être franc, il y avait déjà des gardiens capables de jouer très haut à mon époque, moi y compris. Mais c'est un fait, Neuer a été une sorte de marqueur, il a créé un effet de loupe et beaucoup ont pensé que c'était révolutionnaire. » « C'est tellement devenu une marque de fabrique qu'après la Coupe du monde, il a même eu tendance à exagérer un poil dans ce registre, en allant parfois beaucoup trop loin de son but alors que le jeu ne le commandait pas forcément », ajuste Christophe Lollichon. Reste que, lors de la dernière campagne de C1, Neuer affichait 83 % de réussite sur ses relances longues au pied, loin devant les autres gardiens huitième-finalistes. Et il continue de toiser la concurrence avec sérénité. Car, malgré son absence du dernier carré de la C1 au printemps dernier et une blessure au pied qui le tient éloigné des terrains depuis septembre, et ce probablement jusqu'en mars prochain minimum, aucun rival ne s'est imposé comme un véritable challenger au champion du monde en titre.

« BUFFON, C'EST DU GRAND ART »

Au printemps dernier, un gardien semblait porté par quelque chose de très fort, comme une évidence. Dans sa quête d'une première victoire en Ligue des champions, « Gigi » Buffon a été accompagné par une vague d'encouragements de la part d'une grande partie du monde du football qui avait envie de voir ce fuoriclasse être enfin sacré roi d'Europe avec la Juve. « Moi, j'ai une estime toute particulière pour lui, concède Lionel Letizi. On a débuté quasiment ensemble, d'ailleurs on était tous les deux à l'Euro Espoirs 1996, donc je suis bien placé pour mesurer et apprécier son incroyable longévité. On a le sentiment que le monde entier respecte et admire Buffon, pour ce qu'il a fait mais aussi pour ce qu'il est. Au printemps dernier, tout le monde voulait le voir gagner la C1 et le Ballon d'Or. » La vague s'est brisée sur la défaite en finale de C1 et cette élimination traîtresse qui empêchera Gigi de voir la Russie et une sixième Coupe du monde l'été prochain. Dommage tant l'opposition de style entre l'Allemand et l'Italien a quelque chose d'excitant : là où Neuer incarne une manière de prototype pour tous les portiers du futur, Buffon incarne une manière de gardien du temple, garant d'une certaine tradition et d'un savoir-faire. « J'étais au stade pour la demie de C1 Monaco-Juve, reprend Letizi en fan de la première heure. J'ai observé son échauffement. C'est dingue, on sentait qu'il était infranchissable, que personne ne lui marquerait de but. » Et Jean-Michel Moutier, l'ancien portier complice de Platini à Nancy, de pointer une spécialité de la légende transalpine. « Individuellement, il est évidemment très très fort, mais en plus, il forme un bloc avec ses défenseurs, notamment Chiellini, Bonucci et Barzagli. Dans les gestes, dans les regards, dans l'attitude, ils ne forment qu'un. Dans le jeu aussi. Par exemple, les défenseurs savent parfaitement quel angle boucher pour permettre à Buffon de couvrir l'autre. C'est du très grand art. »

CE MÉSESTIMÉ JAN OBLAK

Dans l'ombre de ces deux géants, une demi-douzaine de gardiens grandissent, s'épanouissent, rayonnent et étonnent. Et parmi eux, Hugo Lloris. Le gardien de l'équipe de France arrive même en quatrième position de cette consultation, derrière l'impeccable Thibaut Courtois (Chelsea) et au coude-à-coude avec le mésestimé Jan Oblak (Atletico Madrid). Le Niçois

« Ce que Neuer a fait au Mondial 2014 a frappé les esprits, notamment ce match contre l'Algérie »

Gaëtan Huard, ex-gardien de Marseille et Bordeaux

Richard Martin - Franck Faugère

semble enfin bénéficier d'une forme de reconnaissance internationale. Longtemps, Lloris a pâti de ne pas jouer dans des clubs majeurs, que ce soit à Lyon, qui n'était plus le grand OL, ou à Tottenham, qui n'a pas été champion depuis plus d'un demi-siècle. Ajoutez à cela une équipe de France qui a mis un certain temps à s'extirper des décombres de Knysna, et chacun aura une idée du manque relatif de crédit que subissait le capitaine des Bleus. Pourtant, Bruno Martini, ancien international (31 sélections) et ancien entraîneur des gardiens de l'équipe de France (1999-2008), ne voit pas de retard à l'allumage, comme il le confiait il y a deux ans dans *FF*. « Hugo a toujours eu une progression régulière, structurée. On le voit à Nice, puis Lyon et maintenant Tottenham. Et en équipe de France, il donne pleinement satisfaction. Petit à petit, il change de dimension. Sa progression est constante. »

« Petit à petit, Lloris change de dimension. Sa progression est constante. »

Bruno Martini, ancien international

LLORIS, UN MATCH XXL FACE AU REAL

Il semblerait que celui qui est désormais le gardien le plus capé de l'histoire des Bleus (94 sélections) ait tout de même changé de dimension lors du dernier Euro. « Être capable de sortir des performances aussi monstrueuses tout au long d'une telle compétition, c'est phénoménal, s'enthousiasme Letizi. À domicile, avec une pression maximale et un rôle de capitaine qui le met en première ligne, pff... Ça augmente forcément sa confiance en lui mais aussi le regard international sur lui. » D'autant que le portier des Spurs a délivré un match XXL il y a quelques semaines face au Real Madrid (1-1) en Ligue des champions, au point de faire la une de la presse britannique le lendemain et d'être salué par les médias espagnols, stupéfaits de la solidité de Tottenham et de leur ultime rempart face aux doubles champions d'Europe en titre. En clair, Lloris appartient désormais au gotha. Reste à savoir comment aller encore plus haut. « Maintenant, ça va passer par le palmarès, pense Huard. Pour l'instant, c'est encore maigrelet par rapport à son statut. Mais Tottenham semble franchir un cap et prêt à jouer de grandes choses. Et puis, il y a l'équipe de France. S'il parvient à gagner quelque chose avec la sélection, ça augmentera encore sa place dans la hiérarchie. En juillet prochain, en Russie, ce serait une bonne idée, non ? » La meilleure pour dépasser le peu de concurrence qui lui reste... **D. A.**

Le véritable BAUME du TIGRE®

TIGER BALM®

Douleurs et tensions, votre partenaire Action !

Le Baume du Tigre®, l'allié des sportifs !

- **Le Baume du Tigre rouge***, Pour une application avant effort.
- **Le Baume du Tigre en lotion***, Pour une application sur de grandes parties du corps avant effort.
- **Le Baume du Tigre blanc***, Pour une application après effort.
- **La crème Neck & Shoulder**, Pour une application sur la nuque et les épaules.
- **Le Patch**, Pour une application localisée, aide à rester actif tout au long de la journée.

Distributeur exclusif pour la France du véritable Baume du Tigre®, par contrat de concession de licence exclusive, enregistré au registre national des marques sous le N°625901. Dûment habilité à poursuivre en Justice les contrefacteurs.

www.cosmediet.fr

* PRODUITS TESTÉS SOUS CONTRÔLE DERMATOLOGIQUE : Baume rouge, Baume blanc et Lotion.

Votes
Neuer et le reste du monde

FF a convoqué un panel prestigieux d'anciens spécialistes du poste et leur a demandé de désigner leurs cinq meilleurs gardiens actuels. Le résultat est un plébiscite.

Classement

1. Manuel Neuer (Allemagne, Bayern Munich), 30 points.
2. Gianluigi Buffon (Italie, Juventus Turin), 13.
3. Thibaut Courtois (Belgique, Chelsea), 9.
4. Hugo Lloris (France, Tottenham) et Jan Oblak (Slovénie, Atletico Madrid), 7.
6. Keylor Navas (Costa Rica, Real Madrid), 5.
7. David De Gea (Espagne, Manchester United), 4.
8. Marc-André Ter Stegen (Allemagne, FC Barcelone), 3.
9. Samir Handanovic (Slovénie, Inter Milan), 2.

On a appliqué le même mode de calcul que pour l'attribution du Ballon d'Or : 6 points pour une première place, 4 pour une deuxième, 3 pour une troisième, 2 pour une quatrième et 1 pour une cinquième.

Santiago Canizares

47 ans. Espagnol. Vainqueur des JO 1992 et de la Coupe de l'UEFA en 2004, finaliste de la Ligue des champions en 2000 et 2001, champion d'Espagne en 1995, 1997, 2002 et 2004, 420 matches de Liga.

1. Manuel Neuer
«Pour moi, c'est une évidence. Il est le gardien le plus complet qu'on puisse trouver. Son envergure, sa rapidité, sa manière de dominer l'espace… Il n'y a pas meilleur. Il s'impose naturellement dans toutes les situations. Surtout, il possède la chose la plus importante pour un gardien : la personnalité.»

2. Keylor Navas
«Il n'a pas réalisé sa meilleure saison en 2016-17 mais l'a terminée de fabuleuse manière. On peut dire ce qu'on veut, pour un gardien, ce qui compte, c'est d'être présent dans les moments décisifs. Et lui l'a été en demies et en finale de C1 et dans les matches couperets de Liga. J'aime sa vitesse de réaction et, surtout, sa concentration.»

3. Thibault Courtois
«Il manie avec facilité tous les aspects de la fonction de gardien et sa grande envergure lui permet d'arriver facilement à capter tous les ballons. Il est pourtant très agile et sait garder son sang-froid dans les situations compliquées. Sa jeunesse lui permet aussi de pouvoir progresser encore.»

4. Jan Oblak
«Un excellent gardien qui mériterait d'être plus reconnu. Il possède une qualité qui me semble essentielle : il bloque les ballons et a du plaisir à cela. C'est un peu vieux jeu car les gardiens modernes se contentent de dégager la balle, mais lui veut l'arrêter et empêcher qu'il y ait une autre phase offensive de l'attaque adverse.»

5. David De Gea
«La saison passée, United a été un désastre niveau défensif, mais lui a maintenu un bon niveau. J'aimerais beaucoup le voir dans une équipe avec une bonne arrière-garde, car je pense qu'il serait mieux mis en valeur.»

Lionel Letizi

44 ans. Français. Vice-champion de France en 1998 et 2004, vainqueur de la Coupe de France en 2004 et 2006, 377 matches en L1.

1. Manuel Neuer
«Quasiment le gardien idéal. Il n'a aucune faiblesse, il est au top dans tous les secteurs de jeu. Évidemment, il peut rater une intervention de temps à autre, mais c'est logique, un gardien est fatalement exposé. Pour le reste… D'habitude, les gardiens de son gabarit sont un peu plus lents, mais lui va très vite au sol. Il possède des réflexes et une souplesse sidérante.»

2. Gianluigi Buffon
«Un autre style. Il ne possède pas le même champ d'action, son jeu au pied est moins performant. Buffon, c'est l'archétype du gardien italien, avec une sobriété de tous les instants. On a toujours l'impression que les ballons lui arrivent dessus, mais c'est parce qu'il a une lecture du jeu sans faille, grâce à son intelligence, mais aussi à son incomparable expérience. Il a vécu toutes les situations de jeu possible. Donc, aujourd'hui, c'est comme s'il avait réponse à tout.»

3. Hugo Lloris
«Il a franchi un cap lors de l'Euro 2016. Être aussi costaud et décisif tout au long d'une phase finale à domicile, ça modifie forcément quelque chose dans une carrière. Ce qui le sépare encore des meilleurs ? Le palmarès.»

4. Marc-André Ter Stegen
«On n'en parle pas assez, mais il fait bien le job au Barça. Pourtant, il a la pression. Vu le niveau exceptionnel devant, s'il est seulement moyen, il passera vite pour un maillon faible. Mais, mentalement, il assume vraiment bien. Et son jeu au pied est extraordinaire. C'est même la référence aujourd'hui en la matière.»

5. Thibaut Courtois
«Extrêmement complet. Je trouve qu'il prend une place dingue dans son but et dans les six mètres. Il est grand, costaud, lit très bien le jeu. Maintenant, la différence avec Neuer, c'est que l'Allemand rayonne bien au-delà.»

DR - Olivier Anrigo/L'Équipe

Sepp Maier

73 ans. Allemand. Vainqueur de la Coupe du monde 1974, de l'Euro 1972, de la Coupe intercontinentale 1976, des Coupes d'Europe des clubs champions en 1974, 1975 et 1976, de la Coupe des Coupes 1967 et de la Coupe d'Allemagne en 1966, 1967, 1969 et 1971, champion d'Allemagne en 1969, 1972, 1973 et 1974, trois C1, 473 matches de Bundesliga.

1. Manuel Neuer

«Le prototype du gardien moderne : fort des deux pieds, impeccable dans ses sorties aériennes, des réflexes sur sa ligne extraordinaires. De plus, il a une autorité naturelle et dans les un contre un, avec sa masse physique et sa manière de quitter ses seize mètres. Il inspire le respect, voire la crainte à ses adversaires.»

2. Gianluigi Buffon

«Quelle carrière ! Tant qu'il se sent bien physiquement et mentalement, il a entièrement raison de continuer à jouer. Il est moins doué techniquement que Neuer, mais sa rage de vaincre contamine ses coéquipiers. Sur sa ligne, il est difficile à battre et commet peu d'erreurs. C'est un immense champion.»

3. Jan Oblak

«C'est le portier qui a fait le plus de progrès ces derniers temps. À l'Atletico, il est incroyable de régularité. Je ne me rappelle pas l'avoir vu commettre une seule bourde. Il est très solide, c'est un bel athlète, bien sur ses appuis. Il possède les qualités nécessaires pour devenir le meilleur au monde dans les prochaines années. À condition de rejoindre un grand club européen.»

4. Thibaut Courtois

«Malgré sa grande taille, il est impressionnant par sa rapidité à se projeter au sol. Sa souplesse et ses réflexes constituent ses principaux points forts. Dans les airs, il est imbattable, et sur les frappes lointaines, il sait se détendre pour aller chercher des ballons que peu de gardiens sont capables de toucher, notamment en lucarne.»

5. Marc-André Ter Stegen

«Il emmagasine beaucoup d'expérience au Barça. Plus le temps va passer, plus il va gagner en assurance, car partager son temps de jeu avec Claudio Bravo a retardé sa progression. Très fort sur sa ligne. Avec le temps, il a su franchir un cap dans son jeu au pied. Ses erreurs se font de plus en plus rares.»

Mark Schwarzer

45 ans. Australien. Finaliste de la Coupe de l'UEFA 2006, de la Ligue Europa 2010, vainqueur de la Coupe de la League 2004, champion d'Angleterre 2016, 514 matches de Premier League.

1. Manuel Neuer

«Il est dans une catégorie à part. Il possède un jeu complet, sans la moindre lacune. Les caractéristiques physiques, la façon dont il est le maître de sa surface, son jeu balle au pied, sa relance… il coche toutes les cases. Il est proche de la perfection.»

2. Hugo Lloris

«Il m'a fallu du temps pour vraiment comprendre ce qui faisait de lui un gardien exceptionnel. Maintenant que je regarde Tottenham plus fréquemment, je me rends compte que je le sous-estimais – comme beaucoup d'autres. Il n'est pas très démonstratif, il n'en rajoute pas, même quand il fait un arrêt incroyable, et ça joue contre lui. Il est le seul à mes yeux, à être "le" gardien complet. Derrière Neuer !»

3. Thibaut Courtois

«Il est dans le moule Neuer, mais sans sa présence. Dans un autre registre, plus physique, il est juste derrière Lloris. Pour moi, ce sont les trois qui se détachent du lot.»

4. Jan Oblak

«Tout le monde dirait De Gea… Pas moi. Il n'est pas suffisamment complet. Je choisis plutôt Oblak, de loin le meilleur dans un Championnat qui exige moins de ses gardiens, et attend d'eux qu'ils soient des shot stoppers, bons sur leur ligne, bons dans la relance et pas grand-chose d'autre. Dans ce contexte, Oblak fait plus que tous les autres en Liga.»

5. Gianluigi Buffon

«Je mets également Buffon dans ma liste pour sa longévité, son palmarès, son humilité. Il n'est peut-être plus tout à fait le grand Buffon d'autrefois, mais il mérite le respect.»

Francesco Toldo

45 ans. Italien. Finaliste de l'Euro 2000, vainqueur de la Ligue des champions 2010 et de la Coupe d'Italie 1996, 2001, 2005, 2006 et 2010, champion d'Italie en 2006, 2007, 2008, 2009 et 2010, 380 matches de Serie A.

1. Manuel Neuer

«Il fait partie de l'école nord-européenne. Dans les sorties dans les pieds, par exemple, le Latin ou le Sud-Américain se jette vers l'avant avec les mains qui protègent le corps, tandis que lui écarte les jambes, comme un portier de handball, pour couvrir le cadre. Le talon d'Achille de chaque gardien est la gestion du ballon dans les pieds. Lui n'a pas ce souci.»

2. Gianluigi Buffon

«On a tout dit sur lui. À quarante ans, ce qu'il a en plus, c'est son expérience, ainsi que la peur qu'il provoque chez ses adversaires.»

3. David De Gea

«Je le connais moins, mais j'aime bien comment il gère ses matches. Il a un physique qui frise la perfection, il est bon balle au pied et courageux dans ses sorties. Et puis, jouer à United avec Mourinho, ce n'est pas simple. Il faut en avoir dans le pantalon !»

4. Samir Handanovic

«La saison dernière, il a toujours sorti de grandes parades dans une équipe de l'Inter qui allait mal. S'il les avait faites dans un contexte plus positif, il ne serait pas loin d'être le meilleur gardien du monde. Il n'a pas de points faibles et se couche rapidement au sol. Les meilleurs ont des moyens équivalents, c'est la concentration qui distingue les plus grands. Lui est toujours sur le qui-vive.»

5. Keylor Navas

«Un choix surprenant. Il a des limites, ce n'est pas le portier habituel de 1,95 m, mais c'est difficile de lui marquer un but. C'est l'école sud-américaine. Il ressemble beaucoup à Julio César, à l'aise balle au pied, tranquille, capable de transmettre cette tranquillité à son équipe.»

Texte **Dave Appadoo**, avec **Philippe Auclair**, **Frédéric Hermel**, **Alexis Menuge** et **Valentin Pauluzzi**

DR

Dessine-moi un gardien de rêve...

Christophe Lollichon, en charge du développement des gardiens de but à Chelsea, dresse le portrait-robot du portier idéal.

Le corps de Courtois

«Comme Petr Cech, Thibaut est un géant avec des qualités de vitesse et de coordination de très, très haut niveau, et une élasticité musculaire de tout premier ordre qui lui permet d'être très explosif. Il se dégage de lui une harmonie physique. Il n'y a aucun déséquilibre chez lui.»

Les réflexes d'Oblak

«Il va très, très vite sur sa ligne, c'est très impressionnant. Sur ce plan, il vaut les tout meilleurs du secteur comme Neuer et De Gea, qui sont vraiment des phénomènes devant leur ligne. Lloris aussi est hors norme, c'est un vrai chat.»

La lecture du jeu de Neuer

«C'est le domaine où je n'en vois pas beaucoup qui donnent satisfaction dans tous les domaines. Disons que Neuer a marqué les esprits dans sa capacité à anticiper très loin de sa cage. Il faut d'ailleurs saluer l'influence de Guardiola, qui l'a beaucoup fait progresser sur ce plan. Buffon aussi possède un QI gardien de tout premier ordre, mais pas forcément dans le domaine des sorties, car c'est un gardien plus conservateur sur ce plan. Sa lecture du jeu s'exprime davantage dans d'autres situations.»

Le jeu au pied d'Ederson

«Ederson *(Manchester City)* semble vraiment très à l'aise dans ce domaine. On voit bien que, sous une forte pression, il réussit à relancer court et juste comme le demande Pep Guardiola. Il ne balance jamais, alors que ça se joue sur un fil, parfois. Mais là, c'est l'influence du coach aussi, car Pep lui donne une consigne claire et il va la maintenir, même si ça coûte un but ou une situation périlleuse. Et puisque l'on parle de Guardiola, donc un peu aussi de Barcelone, on peut citer Marc-André ter Stegen, très sûr, même sous la pression. Et évidemment Neuer.»

La technique de mains de De Gea

«25 % des buts sont dus à des ballons mal repoussés. Mais là encore, la technique de mains n'existe pas sans une bonne lecture du jeu. Sur ce plan, De Gea est très bon. Il sait parfaitement orienter ses mains pour ne pas repousser le ballon dans une zone dangereuse, il est très bien éduqué sur ce plan. Et comme il lit très bien les trajectoires et qu'il va super vite, il est très efficace dans ce domaine.»

Le jeu de jambes de Lloris

«Avec De Gea, il fait partie des plus impressionnants au niveau de la tonicité des jambes. Il est hyperréactif, et avec son physique filiforme, ça va vraiment très vite, que ce soit pour bondir verticalement ou pour plonger. De plus, ça mouline aussi à toute vitesse pour se déplacer latéralement d'un poteau à l'autre.»

Le mental de Cech

«Chez un gardien, c'est la capacité à avaler la pression, à se remettre d'une erreur et à influencer le jeu. On peut citer Cech *(Arsenal),* qui a toujours été très fort sur ce plan, notamment dans la gestion mentale de sa blessure, après sa fracture du crâne en 2006 à Reading. On peut aussi citer tous les meilleurs gardiens actuels, car à ce niveau-là, sans mental, ce n'est pas possible. Il faut aussi citer Casillas, qui n'avait pas des qualités de gardien exceptionnelles, mais qui avait une faculté à gérer la pression assez incroyable, un peu comme Barthez à l'époque.»

Le charisme de Buffon

«Sur ce plan, il est incontestablement au-dessus de la mêlée. Il y a évidemment son aura de joueur, un champion hors norme qui a quasiment tout gagné. Mais il y a surtout son rayonnement en tant qu'homme. C'est un seigneur, et je pèse mes mots. Son attitude, ses gestes et ses mots, que ce soit vis-à-vis de ses partenaires ou envers ses adversaires, sont toujours frappés du sceau de l'élégance et de l'intelligence. C'est fou le respect unanime qu'il suscite. D'ailleurs, ce doit être difficile de jouer face à lui pour cette raison, car c'est quelqu'un à qui on peut difficilement vouloir du mal.» **D. A.**

Corinne Dubreuil/L'Équipe

Perfection.
Tout entraîneur souhaiterait compter dans son effectif un tel gardien, avec le mental de Cech, les bras de De Gea et Oblak, le corps de Courtois et les jambes d'Ederson et de Lloris. Bref, l'achimie parfaite si vous y rajoutez la lecture de jeu de Neuer et le charisme de Buffon.

Franck Faugère & Richard Martin - Nicolas Luttiau - Atex.James/JMP/Shutters/SIPA - Richard Martin - Stéphane Mantey - Pierre Lahalle

Grégory Coupet
« Les jeunes n'osent pas encore me regarder comme un vieux con »

Texte **Dave Appadoo,** à Lyon
Photo **Sébastien Boué**

Désormais entraîneur des gardiens de la réserve et du centre de formation de Lyon avant de succéder dès janvier à Joël Bats auprès des pros*, le septuple champion de France s'éclate dans sa nouvelle carrière.

« Vous aviez entamé une carrière dans les médias. Pourquoi être retourné sur le terrain ?
J'étais un peu trop gentil. Et puis, je n'aime pas les raccourcis. Là où tout le monde voyait l'erreur d'un gardien, moi je soulignais les circonstances qui ont pu amener l'action. Or les médias veulent des trucs tranchés. Du buzz. "Untel est nul, il faut le changer." Oui, j'avais une situation dans les médias plus confortable, même financièrement. Mais aux plateaux avec chemise, veste et maquillage, je préfère définitivement le survêt, les gants et la boue.

Vous vous êtes souvent décrit comme un laborieux. Est-ce un atout aujourd'hui pour entraîner ?
Oui, car je me suis posé plus de questions, j'ai encore plus décortiqué le travail. Il y a une forme de magie à comprendre la mécanique d'un geste. Quand j'étais petit, mon père et moi avions mis au point un parcours du combattant. J'avais un itinéraire de footing très accidenté sur dix bornes. Derrière la maison, il y avait un mur en pierre sur lequel on envoyait le ballon qui revenait de façon aléatoire et je devais l'arrêter. J'avais aussi un terrain de dégagement avec des cibles à toucher. Sans compter une salle de muscu avec des matériaux de récup, un truc à la Rocky. Bosser, bosser, bosser, je ne pensais qu'à ça. Ça m'a beaucoup aidé quand je suis arrivé sur le tard au centre de formation, à dix-sept ans. Je n'avais aucun retard. Au contraire.

Quand on a été joueur de haut niveau, la facilité n'est-elle pas de restituer ce que l'on a fait tout au long de sa carrière sans chercher davantage ?
On ne va pas révolutionner la fonction, c'est l'animation qui va faire la différence. Ma chance, c'est d'avoir fait ma carrière, d'être qui je suis, avec cette faculté à donner beaucoup. À imposer, aussi. J'ai mes idées.

On imagine que Joël Bats vous a beaucoup influencé. Qu'est-ce qui le rend si spécial ?
Ah, Jo, c'est la cerise sur le gâteau pour un gardien. Il a une connaissance intime et

Bio express

Grégory Coupet
44 ans. Né le 31 décembre 1972, au Puy-en-Velay (Haute-Loire). International A (34 sélections, 19 buts encaissés).
Parcours de joueur (gardien)
Saint-Étienne (1990-déc. 1996), Lyon (janvier 1997-2008), Atletico Madrid (ESP, 2008-2009) et Paris-SG (2009-2011).
Palmarès de joueur
Coupe des Confédérations 2001 et 2003 ; Championnat de France 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Coupe de France 2008 ; Coupe de la Ligue 2001 ; Trophée des champions 2002, 2003, 2004, 2005 et 2007.
Parcours d'entraîneur
Lyon (gardiens, depuis juillet 2016).

Humeur.
Sur le terrain, l'entraîneur des gardiens conserve le sourire, histoire de mieux faire passer le message.

absolue du poste au plus haut niveau. Un des trucs qu'il m'a apporté, c'est le dosage de mes efforts. Il m'a appris à moins bosser. Régulièrement, il me sortait du terrain, il allait me chercher en salle de muscu pour me dire : "Stop !" *(Rire.)* Sauf qu'aujourd'hui, ce que je faisais par moi-même avant l'entraînement, c'est ce qu'ils font tous. Là-dessus, j'étais peut-être en avance sur mon temps.

C'est vous qui avez sollicité l'OL ?
Ça s'est fait un peu naturellement. Dans le cadre de mes diplômes, il fallait présenter un certain nombre d'heures d'entraînement. Donc, j'ai toqué à la porte de l'OL l'an dernier. Ce qui est bien, c'est que j'ai pu entraîner les mômes de quatorze à dix-neuf ans. Évidemment, ça m'a beaucoup aidé mais je crois que j'ai apporté aussi. Quelque part, compte tenu de mon expérience, je suis un ingénieur du poste. J'ai bac + 5 minimum. *(Rire.)*

« Il y a des beignes qui se perdent. »

En quoi un jeune footballeur de 2017 est différent de celui que vous étiez ?
(Il réfléchit.) Peut-être le rôle des agents. À mon époque, un jeune tenait vraiment à son club et avait envie d'y réussir. Parce que tu mesurais la chance d'y être. Aujourd'hui, les jeunes doutent vachement moins. S'ils ne jouent pas, ils envisagent très rapidement avec leur agent de partir, en se disant que leur situation est due au fait qu'on ne les aime pas. La remise en question est moins évidente. Il y a moins d'attache à l'institution, ils sont plus centrés sur eux. La géographie n'est plus la même, on peut facilement envisager d'aller à l'étranger. La notion de temps non plus, avec le développement du mercato d'hiver. Tout ça, ils l'intègrent très vite… Malheureusement !

C'est-à-dire ?
Par exemple, il y a des jets de pression juste devant les vestiaires pour nettoyer les chaussures. Ben non, ils rentrent avec leurs pompes toutes crottées. Ils ne réalisent pas que c'est un endroit qu'il faut respecter, préserver. Parce que pour les jeunes, tout est dû. La communication est plus difficile aussi. Ils sont toujours sur leur téléphone, jusque dans les vestiaires. L'ambiance de groupe n'est pas la même, du coup. L'ambiance de travail non plus. Pour un entraînement à 10 h 30, parfois à 10 h 15 pour la causerie, ils ne sont pas encore en tenue parce qu'ils sont restés sur leur téléphone. Ils ne sont pas encore dans leur taf, quoi. Pourtant, ils ne sont convoqués qu'à 9 h 30. Va trouver un boulot où tu ne commences qu'à 9 h 30 !

Peut-être parce que, très tôt, dans les centres de formation, ils sont coupés de la "vraie" vie ?
Il y a sûrement de ça. En même temps, à l'Atletico Madrid, il y avait un respect de la hiérarchie beaucoup plus fort. Porter les cages, les ballons, c'est complètement naturel pour un gamin là-bas. Ici, on se bat à chaque entraînement pour que nos jeunes ramassent le matériel. Comme si c'était dévalorisant.

Est-ce que, parfois, vous vous retrouvez démuni face à un jeune, en vous disant : "Là, je n'ai pas le code" ?
Bien sûr. Mais justement, ça oblige à chercher. Car, souvent, il y a peut-être autre chose que du purement sportif. Et ça oblige à se remettre en cause. Il faut aussi être capable de travailler sur soi, pas toujours se dire que c'est forcément de la faute du gamin. Heureusement, je suis toujours d'humeur égale, toujours avec la pêche, toujours entraînant. Sur le terrain, j'oublie tout.

Est-ce que ce qui se passe avec l'équipe première, en l'occurrence pour Antony Lopes, vous sert avec vos jeunes ? Vous en parlez, vous débriefez ?
Ça se fait naturellement. Je leur dis qu'il faut être prêt à jouer avec des projectiles qui volent partout. Et ça me fait réfléchir sur comment les amener à l'adaptabilité nécessaire au haut niveau. Ça m'a donné l'idée d'acheter des pétards pour apprendre à mes jeunes à rester concentrés malgré des imprévus. C'est la force d'Anto Lopes à Bastia d'être capable de rester dans son match avec une tribune de furieux derrière lui. Être gardien, c'est le RAID du football, il faut être paré à tout. J'essaie aussi de les rendre moins scolaires avec des consignes moins strictes. Je veux qu'ils s'adaptent, qu'ils bouffent du ballon, qu'ils soient hargneux. Si c'est trop plan-plan, on aura des gardiens plan-plan.

Sébastien Boué

« Être gardien, c'est le RAID du football, il faut être paré à tout. »

Que représente Grégory Coupet pour les jeunes de l'OL ?
Globalement, ils savent qui je suis. Merci Wikipédia ! *(Rire.)* Après, ils demandent à voir. Il faut être capable de leur montrer. Donc, je me suis fait un plaisir de leur montrer. *(Sourire.)* J'aime être capable de faire ce qu'ils font en muscu. Ça conforte ma crédibilité et ça leur montre ce qui les sépare encore du haut niveau. C'est bon aussi pour leur humilité. Ils n'osent pas encore me regarder comme un vieux con. *(Rire.)* En revanche, il n'y a pas le côté idole. Et ça me va bien. J'appartiens au passé et je ne m'intéresse qu'au futur. Mais c'est bien pour le club vis-à-vis des parents de pouvoir dire que, si leur enfant signe à l'OL, il sera entraîné par Coupet, Cris et les autres.

L'an passé, Samuel Umtiti nous avait confié qu'il trouvait que les jeunes étaient vite à l'aise avec les pros, comparé à lui qui rasait les murs à ses débuts. Faut-il le regretter ou se réjouir de cette confiance ?
Difficile à dire. J'ai connu l'époque où, chez le kiné, un jeune descendait de la table en voyant arriver un pro. C'est fini, ça ne se verra plus jamais. Moi, j'aime qu'il y ait cette distance. Par exemple, je suis ravi qu'ici on ne puisse pas aller dans le vestiaire des pros. C'est un sanctuaire, il faut que ça reste sacré. Il faut qu'un jeune rêve d'être convoqué là-bas pour faire un entraînement. Moi, à Sainté, la première fois, je ne me suis pas assis car je ne voulais surtout pas prendre une place déjà prise. Aujourd'hui… *(Il ne finit pas sa phrase.)* C'est sociétal. Dans le métro, on n'apprend plus à un jeune à se lever pour laisser la place à une personne âgée ou à une femme. Et si tu lui fais la remarque, c'est un coup à se battre. Il y a des beignes qui se perdent.

La personnalité des jeunes gardiens, comment ça se travaille ?
C'est essentiel car c'est ce qui fera la différence au plus haut niveau. Par exemple, comme ils sont très centrés sur eux-mêmes dans plein de domaines, il faut arriver à ce qu'ils commandent les autres. C'est parfois compliqué, parce qu'ils font un raccourci idiot : commander, c'est engueuler. Je leur explique que commander, c'est diriger. Placer. Haranguer. Et aussi féliciter. Je leur dis : "Communiquez, communiquez, communiquez !" Et là, je fais comme faisait mon père : je les gonfle. *(Rire.)* Je me mets derrière eux et je les pousse à gueuler. C'est presque un jeu de théâtre. Parce que c'est cette force de conviction dans une consigne qui va la faire respecter ou pas. L'attitude est hyper importante, même vis-à-vis de l'adversaire. Lui faire sentir que, face à toi, il a intérêt à ne pas se rater parce que tu vas y aller plein pot. Ça met une pression sur le joueur adverse. Les gardiens actuels sont moins fous que les Huard, Olmeta et compagnie. Jeune, j'ai fini des séances la gueule éclatée, mais c'est là où tu forges le petit grain de folie. J'aimerais mettre en place des séances pour créer ça, mais j'hésite. Aujourd'hui, on est dans la trouille de blesser les mecs parce qu'on devra rendre des comptes. Alors qu'avant tu faisais ce qu'on te demandait, sinon tu dégageais.

Être entraîneur des gardiens, est-ce que ça ne vous condamne pas à rester dans ce rôle ?
Ça m'irait très bien. Je me vois bien encore dix ans dans ce rôle, tant que j'aurai la caisse, en fait. Après, pourquoi pas entraîneur général ? D'autres l'ont fait, comme Alain Casanova ou Philippe Montanier. Et moi, j'aime diriger. » **D. A.**

**L'entretien a été réalisé avant l'officialisation du départ de Joël Bats à l'Impact de Montréal.*

Objectif.
« Pourquoi pas entraîneur général ? D'autres l'ont fait, comme Alain Casanova ou Philippe Montanier. Et moi, j'aime diriger. »

Making of

- **Lieu** Centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais.
- **Durée de l'interview** 50 minutes.
- **Boisson consommée** Eau plate.
- **Tenue** Short et t-shirt d'entraînement.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10, plusieurs entretiens et échanges depuis des années.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « Et sinon avec Barthez, vous êtes toujours aussi potes ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **La prochaine interview qu'il aimerait lire dans *FF*** « Oliver Kahn, ça peut envoyer. » *(Rire.)*
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** 8/10.

Sébastien Boué

On pousse fort pour le Big Four

La constitution d'un quatuor PSG-OM-Lyon-Monaco, déjà dans le top 5 la saison passée, se dessine en Ligue 1. Il s'agit d'une aubaine pour le football français. *FF* vous dit pourquoi.

Texte **Thomas Simon**

Parce que c'est plus de show

C'est comme ça, on le voit, on le ressent, c'est flagrant. Le plaisir donné à plusieurs est plus fort, donc meilleur, et les chiffres viennent appuyer ce sentiment évident. Depuis le début de l'exercice en cours, 157 des 418 buts inscrits en L1 (37,5 %) sont l'œuvre du Big Four. C'est essentiellement à lui que l'on doit cette première partie de Championnat enthousiasmante et riche en buts (418 après 16 journées, soit une moyenne de 2,61 par rencontre) et en démonstration collective (le PSG a gagné 8 matches avec 3 buts d'écart ou plus ; l'ASM, 5 ; l'OL, 4 ; l'OM, 3). Et, même si les Marseillais ont pu paraître un peu en retrait en n'offrant pas toujours la même consistance, ni le même clinquant offensif que les autres, les quatre de devant cartonnent et se sont même permis d'infliger des fessées simultanées lors de la 12e journée, où ils avaient chacun inscrit cinq buts ou plus, une première sur les quarante dernières saisons. Eux seuls ont les moyens et les joueurs (les meilleurs) à la hauteur du spectacle qu'ils proposent et des festivals qu'ils offrent. Et on ne peut qu'être d'accord avec Jordan Amavi quand il claironne : « Le niveau est relevé. Le Big Four qui se dessine est très intéressant à suivre. »

Jean-Michel Aulas « C'est une nécessité »

« Ce Big 4 est une bonne chose, c'est même une nécessité. Les acheteurs étrangers ont envie de voir de grandes équipes et de grands joueurs qui fassent le show. C'est un atout qui va faire augmenter la valeur des droits télé internationaux. Une revalorisation permettra de donner aux vitrines qui perçoivent plus que les autres les moyens d'investir. Et avec la répartition solidaire en France, tout le monde en bénéficiera. Mais pour que la valorisation de ce Big 4 soit totale, il faut qu'il y ait vraiment concurrence. S'il y en a un qui a vingt-cinq points d'avance parce que son budget est quatre fois supérieur, ça ne marchera pas. Le budget du PSG, personne ne le dit, même pas *France Foot,* c'est plus de 800 M€, c'est le premier budget européen… Il y a trop d'écart avec Lyon, dont le budget se situe entre 180 et 200 M€ *, Marseille, entre 160 et 180, et Monaco, de l'ordre de 150, qui sont dans la même catégorie. Dans la répartition des droits en Coupes d'Europe, le ranking des clubs et des nations devient un élément important et si on veut titiller les Italiens pour la quatrième place, il faut ce Big 4. Là, mon argument du "un plus trois" ne joue pas car le un va rapporter plus. Ce Big 4 est important aussi dans les achats nationaux de joueurs. Pour en avoir parlé avec Jacques-Henri Eyraud et Vadim *(Vasilyev),* c'est une contrepartie du Big 4 et, pour l'instant, PSG, hormis avec Mbappé, achète peu français. Les quatre doivent acheter français en priorité. Avec la redistribution des droits télé à la hausse, cela entraînera une spirale vertueuse pour toute la L1. » **T. S.**

** Les chiffres dont nous disposons situent plutôt le PSG aux alentours de 620 M€ et Lyon à 230 M€ pour la saison 2017-18, soit un écart de 1 à 2,7.*

Parce que c'est plus d'argent

Les quatre clubs forts du foot français sont aussi ceux qui ont le plus de ressources financières. Voir les quatre budgets les plus importants (620 M€ pour le PSG, 230 pour l'OL, 175 pour Monaco et 165 pour l'OM, saison 2017-18) former le groupe de tête répond à une logique que certains qualifient d'implacable, d'autres d'inquiétante en préférant insister sur le manque d'équité, le fossé qui se creuse et le Championnat à deux, voire trois vitesses qui s'installe. Pourtant, en L1, tout le monde est gagnant. « Ce Big 4 est une bonne chose pour le foot français, estime l'économiste Christophe Lepetit. Ce sont ces clubs qui permettent de développer les droits télé, d'attirer des sponsors, des grands joueurs. » Du public aussi. Le quarté gagnant, presque toujours choisi par Canal et beIN pour les matches décalés, peut se targuer d'une affluence à domicile en hausse par rapport à la saison passée (+ 20 % pour l'OM), même si seul le PSG affiche complet. Mais c'est l'impact de ce Big Four à l'extérieur qui parle davantage. Partout où il est passé jusqu'à présent, à une exception près (Rennes-Nantes), c'est lui qui tient le haut du pavé en termes d'attractivité. Paris est l'exemple le plus frappant, mais Marseille, Lyon et Monaco déplacent aussi les foules et sont l'assurance d'un taux de remplissage supérieur loin de leurs bases. « Ces locomotives assurent le développement des recettes collectives et tirent les autres vers le haut, souligne Lepetit. Les présidents de Bordeaux ou de Saint-Étienne, qui ne sont pas dans cette cour des Derrière Paris, que l'OL a embêté et que l'OM a fait vaciller, ça se tire la bourre, à fond, et c'est tant mieux.

Sommet. Le 13 octobre dernier, le Lyon de Depay affrontait le Monaco d'Adama Traoré. Résultat: des buts (3-2 pour l'OL) et du spectacle.

Bernard Papon

grands, sont contents qu'il y ait ces clubs avec ces projets. Quand on regarde à l'étranger, il y a aussi des Big 2, 3, 4 et, là-bas, on ne s'en plaint pas, car on a compris l'intérêt collectif de la chose.»

Parce que c'est plus d'impact international

Depuis l'été dernier, encore plus qu'avant, la L1 a très clairement changé de dimension. Avec l'arrivée de Neymar, plus gros transfert de l'histoire, elle semble en passe de devenir l'un des points centraux du foot actuel. Aujourd'hui, aucun autre club ne semble avoir davantage de carrure que ces quatre-là pour briller et plaire au-delà de nos frontières, pour s'exporter (tournées d'été, fans à travers le monde) et rayonner. «C'est clair, Paris, Marseille, Lyon et Monaco sont les vitrines du foot français à l'étranger, estime Lepetit. Avec leur capacité à attirer de grands joueurs, leurs stratégies différentes, ils rendent le Championnat attractif, développent sa notoriété.» Et lui font franchir un nouveau palier en termes d'image et de marketing. «Tout cela se monétise derrière, notamment à travers les droits télé à l'international et le développement des ressources, poursuit l'économiste. Quand vous avez à vendre du PSG avec ses stars et son projet pharaonique, du Lyon et du Monaco, sur de la formation et de la revente de joueurs, et qui étaient en demi-finales de Coupes d'Europe, et un OM, marque mondialement connue, avec un propriétaire américain, c'est forcément plus intéressant.» Sportivement et donc financièrement.

Près de 40 % des buts inscrits en Ligue 1 sont l'œuvre du Big Four.

Parce que c'est plus de poids en Coupes d'Europe

La France, pour son indice UEFA autant que pour ses espoirs de décrocher une Coupe d'Europe, a tout intérêt à voir ces quatre équipes, ses meilleurs représentants, ses meilleures chances également, représenter le football hexagonal sur le Vieux Continent. Ces cinq dernières années, les seuls clubs qui sont parvenus à se hisser au moins en quarts d'une des deux compétitions européennes, et donc à entretenir une forme d'espérance en lui redonnant de l'épaisseur et des couleurs, se trouvent dans ce Big 4. Le PSG est entré quatre fois dans le top 8 de la Ligue des champions, Monaco est arrivé au même stade en 2015 et s'est même hissé dans le dernier carré la saison passée, alors que les Lyonnais ont plutôt brillé en Ligue Europa où ils ont disputé un quart en 2014 et une demi-finale en 2017. Aucun de ceux qui ont pu profiter auparavant d'un Big 4 pas toujours vraiment fort, et qui avaient pu jouer les trouble-fêtes, parmi lesquels Montpellier, Lille, Bordeaux, Saint-Étienne, Guingamp et Nice, n'est parvenu à se hisser à de telles hauteurs. CQFD.

Strasbourg

Joyeux funambule

Tombeur du Paris-SG (2-1), le promu alsacien est aussi spectaculaire que fragile. Un déséquilibre dans le jeu pourtant assumé par son entraîneur.

Par **Dave Appadoo**

Samedi, Strasbourg a tout fait à l'envers. Mais alors vraiment tout : il a magnifiquement défendu et s'est montré ultra réaliste. Oui, c'est en puisant dans des recettes vraiment inhabituelles pour lui que le Racing est devenu le premier tombeur de la saison du PSG (2-1). Une victoire retentissante, tout en rigueur, et en opportunisme qui ne doit quand même pas faire oublier que cette saison, le promu alsacien s'est surtout fait remarquer en étant l'une des formations les plus spectaculaires du Championnat, malgré un effectif très largement issu de la Ligue 2. Mais ne surtout pas croire que le coach Thierry Laurey joue les esthètes en faisant du football offensif de son équipe une profession de foi. « C'est juste parce que le diagnostic était clair : notre meilleure chance passe par la recherche du déséquilibre de l'adversaire, quitte à nous déséquilibrer nous-mêmes. Je précise que ce n'est pas un choix philosophique par rapport au jeu offensif. Mais par rapport à notre profil d'équipe, on pense que c'est le moyen d'être le plus efficace possible. »

Toujours est-il que, depuis plusieurs semaines, le promu alsacien est l'une des plus chouettes équipes à regarder. Vive, joueuse et généreuse. Bien entendu, sur le plan comptable, l'affaire continue d'être compliquée, même si depuis la 7e journée et le passage en 4-4-2, hormis samedi dernier contre le PSG où Laurey a opté pour un 4-3-3, les compteurs sont à la hausse *(voir tableau)*. Mais, disons-le, dans une Ligue 1 qui a longtemps été un cimetière des audacieux, Strasbourg figure un vent de fraîcheur bien agréable. Oui, assumer le déséquilibre de son équipe quand le discours des coaches s'est souvent résumé au trop connu « on était bien en place », ça mérite forcément de se pencher dessus.

Fragilité. L'arrière-garde alsacienne, la dix-septième de Ligue 1, ne présente pas toujours les meilleures garanties.

TRANSITION PLUTÔT QUE POSSESSION

Pour autant, les Strasbourgeois n'ont pas débarqué dans l'élite la fleur au fusil. « Au début, on est arrivés en Ligue 1 sans se faire suffisamment confiance, reconnaît Thierry Laurey. L'an passé, en L2, on avait pourtant obtenu la montée avec une certaine idée de jeu dans une organisation en losange. Mais à l'étage au-dessus, avec le staff, on a commis l'erreur de changer nos plans pour essayer d'être mieux équilibrés. On a fait la présaison dans un 4-2-3-1 et, comme ce n'était pas très bon, on est alors passés dans un 4-1-4-1 lors des six premières journées. Mais ce n'était pas probant, car, contre les gros, ça ne nous protégeait pas plus que ça et, contre les moins gros, on était beaucoup trop neutres offensivement. C'est pour ça que face à Nantes (1-2), lors de la 7e journée, nous sommes revenus à notre 4-4-2 en losange. Et malgré la défaite, on a su que l'on était dans le vrai parce

Stéphane Mantey/L'Équipe

qu'on a eu une multitude d'occasions franches.» Si l'on se concentre sur le passage en 4-4-2 depuis la 7e journée, l'équipe strasbourgeoise a inscrit deux fois plus de buts (1,5 par match) et validé ce choix offensif. Grâce aussi à une maîtrise plus importante et un milieu axial renforcé avec le trio Gonçalves-Aholou-Liénard juste derrière Jonas Martin en pointe haute. «Mais la possession, je m'en contrefiche, assène Laurey. À Paris, je comprends cette recherche car ce sont des joueurs qui font mal sur ces séquences. Avec mon équipe, ça peut être plus un problème qu'autre chose. Car c'est dans ces situations que l'on peut se rendre vulnérables avec nos pertes de balle.»

Il n'empêche, avec près de 50 % de possession (52 % avant le match contre le PSG), le RCS est bien calé dans les dix équipes de L1 les plus performantes sur ce plan. Mais, à la possession, Laurey préfère la transition. «On a une constante : aller vite vers l'avant à la récupération de la balle. Et se projeter en nombre car on n'a pas Neymar et Mbappé, qui peuvent à eux seuls faire sauter une défense. Nous, il faut qu'il y ait des courses multiples, bien coordonnées, bien anglées, pour espérer désarticuler l'adversaire.» Un effort collectif traduit par les 19 passes supplémentaires réussies par match depuis la 7e journée (100 contre 81 avant). «Cette saison, on a des joueurs qui se déplacent très bien, comme Terrier et Da Costa, et qui savent se rendre disponibles pour être touchés rapidement, confirme Laurey. On mise beaucoup sur la vitesse et la prise d'initiative de nos joueurs. À la limite, il faudrait parfois les freiner un peu, mais ce n'est pas dans leur ADN. On fait tous ensemble le choix de jouer les coups à fond, et on ne peut pas se renier parce que, parfois, ça nous coûte un bon résultat.»

VULNÉRABLE SUR LES CÔTÉS

Si Strasbourg continue d'être fragile malgré ses progrès réels en attaque, c'est évidemment que sa défense pose question. Car l'audace du jeu alsacien autant que son système entraînent une manière de déséquilibre parfois létal. «Avec un système en losange, ce n'est un secret pour personne, on est vulnérable sur les côtés, concède le coach du Racing. Nos latéraux ne bénéficient pas forcément des mêmes couvertures que dans d'autres schémas.» Résultat, le Racing est l'une des six équipes à concéder le plus de centres et encore plus depuis le 4-4-2 (16,1 contre 13,5). «C'est pour ça que l'on travaille des systèmes de fermeture d'angle pour éviter que nos flancs soient touchés trop facilement sur des passes en diagonale, reprend Laurey. Mais, globalement, on ne s'en sort pas si mal car on n'est pas systématiquement mis en difficulté par nos choix. On encaisse beaucoup plus de buts sur des fautes individuelles que sur des failles organisationnelles, comme ça pu être le cas sur le premier but de l'OM chez nous *(3-3)*. On possède des joueurs qui aiment courir et nos milieux relayeurs, Liénard et Gonçalves, aiment aller aussi sur les côtés, soit pour percuter eux-mêmes, soit en appui de leur latéral. Donc, on ne délaisse pas complètement nos flancs.» Et l'ancien mentor du Gazélec d'Ajaccio de compléter : «Il y a aussi l'aspect mental. Clairement, on n'a pas une équipe aussi rigoureuse que d'autres. Par rapport aux autres promus, Troyes et Amiens sont davantage réalistes que nous, il y a une plus grande rigueur dans leur expression jusque-là.

Projection. En repassant au 4-4-2 en losange depuis la 7e journée, Jonas Martin et ses coéquipiers ont retrouvé un allant offensif qui leur permet de décrocher de meilleurs résultats.

On y travaille aussi, mais on a des joueurs qui, dans l'euphorie d'une rencontre, finissent par oublier les replacements, les couvertures. C'est très net sur les secondes périodes où l'on encaisse beaucoup plus de buts *(19 sur 27)*. Alors, ces pertes de concentration et de rigueur sont peut-être inhérentes à notre démarche de chercher à créer, mais ce n'est pas une excuse. Il faut garder le sang-froid et la lucidité nécessaires pour gérer les deux parties d'un match de football, attaquer et défendre.» Et continuer à régaler… en gagnant.

Des indicateurs en nette amélioration

Période	1re-6e j.	7e-16e j.
Matches	6	**10**
Buts marqués	4	**15**
Buts/match	0,7	**1,5**
Buts encaissés	**11**	16
Buts encaissés/match	1,8	**1,6**
Tirs/match	**12**	11,9
Tirs cadrés/match	3	**4,1**
Tirs subis/match	**12,8**	15
Possession (en %)	46,7	**48,5**
Passes dans les 30 derniers mètres/match	81,5	**100,3**
% de passes réussies dans les 30 derniers mètres	55,8	**61,3**
Dernières passes avant un tir/match	8,5	**8,6**
Centres dans le jeu/match	**13,2**	12,3
Centres dans le jeu subis/match	**13,5**	16,1
% de duels gagnés	48,7	**50,3**
Ballons perdus/match	144,5	**142,3**

opta

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Déception. Arrivé hors de forme, l'international néerlandais n'entrait pas dans le système de jeu prôné par Lucien Favre avant de se blesser.

Wesley Sneijder
Il s'était vu si BO...

À la fois fragile et fort, le meneur de jeu néerlandais de l'OGC Nice a mal supporté de ne pas remporter le Ballon d'Or en 2010. Une déception suivie par quelques autres...

Texte **Thierry Marchand**

Stéphane Mantey

Il se blesse… treize jours après la remise du Ballon d'Or.

Il avait gagné. Comme Al Gore contre George W. Bush. Comme Hillary Clinton face à Donald Trump. Il avait gagné parce que le peuple d'en bas l'avait placé en tête des suffrages, et que sa campagne électorale avait été royale sur tous les fronts, à un petit détail près. Oui, dans un autre monde, avec un autre mode de scrutin, il aurait vraiment gagné. À un an près… Quand il nous avait reçu à Milan en novembre 2010, au bar du luxueux hôtel *Bulgari,* en plein centre-ville, Wesley Sneijder nous avait confié qu'il trimballerait le Ballon d'Or dans tous les restos où il irait, et qu'il le poserait sur la table de ses festins pour mieux s'en rassasier, si les jurés le désignaient comme l'heureux vainqueur. Le milieu néerlandais, auteur cette année-là d'un inédit triplé (Ligue des champions, Championnat, Coupe d'Italie) avec l'Inter, finaliste (le petit détail en question) et co-meilleur buteur de la Coupe du monde avec les Pays-Bas, y croyait comme un fou. Il avait raison. Un an auparavant, quand *France Football* confiait encore à ses seuls jurés le soin de consacrer le joueur de l'année, il aurait reçu la sphère dorée labellisée *FF.* Au moment des décomptes, il pointait en tête dans le collège des journalistes, avec sept points d'avance sur Andrés Iniesta. Seulement voilà, en vertu de l'accord de partenariat passé avec la FIFA, d'autres électeurs (sélectionneurs et capitaines d'équipes nationales) allaient renverser la tendance en faveur de Messi.

AMBIDEXTRIE, INJUSTICE ET RIBÉRY

Le 6 décembre 2010, la divulgation du podium tuait le rêve éveillé de Wesley Sneijder, finalement quatrième. Il y aurait pour toujours un avant et un après pour le natif d'Utrecht. Comme si le monde s'était écroulé autour de lui, dérobé sous ses pieds habiles, lui qui reste un des rares joueurs à faire flamber de manière égale et parfaite sa patte droite aussi bien que la gauche. Petit, à l'Ajax, on arrêtait les entraînements quand il faisait usage de son pied droit, pour mieux le convertir à l'ambidextrie. On lui demandera un de ces prochains jours (le rendez-vous est pris) à quel point le sentiment d'injustice, qui ressemble à s'y méprendre à celui qu'éprouvera, pour les mêmes raisons, Franck Ribéry trois ans plus tard, a été déterminant dans les années qui ont suivi. On constatera seulement que, à l'instar du Français du Bayern, ne pas remporter le Ballon d'Or l'a fait exploser en plein vol. Physiquement et mentalement. Treize jours après ce 6 décembre 2010, Sneijder se blessa dès les premières secondes de la demi-finale du Mondial des clubs, face aux Coréens de Seongnam. Il n'avait pas joué entre-temps, et il ne joua plus avant le 3 février 2011. Revenu trop vite, il se blessera de nouveau fin février, émergera quelques semaines à peine, avant de manquer le dernier mois de la saison à la suite d'une troisième blessure, musculaire comme les deux précédentes. La tête avait lâché le corps…

UN TALENT AU SERVICE D'UNE ŒUVRE COLLECTIVE

À désormais trente-trois ans, ses belles années sont derrière lui. Il le sait. Il sait aussi qu'il ne remportera jamais le Ballon d'Or. Il aurait pu. Comme Michael Owen, Ronaldinho ou Kaká, dont les belles années se comptent sur les doigts d'une main, mais qui ont su optimiser leur unique opportunité pour entrer à jamais au panthéon du Ballon d'Or. Sneijder, lui, a eu le malheur de performer au cours d'une année paire (pas les trois autres), de celle où la Coupe du monde et l'Euro comptent double, et plus encore quelques mois après un changement de règlement dévastateur, quand les résultats et les trophées collectifs devinrent moins estimables que le charisme et le rendement individuel. Wesley Sneijder n'a jamais plus connu un exercice aussi généreux que celui-là. Pour certains, c'est le signe qu'il aurait été un intrus dans cette galaxie. Faux. Tel un Xavi ou un Pirlo, mais avec un côté plus opportuniste dans la réalisation et plus sensible aux statistiques, Sneijder est de ces talents qui passeraient presque inaperçus tant ils sont au service d'une œuvre collective. Des préceptes qui portent le sceau de l'Ajax, un club qu'il intégra en 1991, à l'âge de sept ans (comme milieu défensif), et dont il nous expliqua l'initiation lors de notre rencontre : « On nous apprenait à jongler pour mettre la balle dans un panier. Tous les soirs, en rentrant à la maison, on avait des devoirs à faire : shoot, technique. Je me souviens que, à onze ans, on a fait un travail d'aérobique. Vingt minutes tous les jours pour améliorer les déplacements, la gestuelle corporelle, les mouvements de pieds. À la fin de l'année, j'avais l'impression de danser… »

WESLEY « SNIPER »

Moulé dans cette tradition « cruyffienne » qui privilégie vision du jeu, technique, inventivité, clairvoyance et personnalité, Sneijder a toujours été mu par un désir de voler plus haut que ceux qui le dépassaient en taille. Et ils étaient nombreux. « Il avait un talent énorme combiné à une extrême motivation, qui pouvait parfois engendrer un côté méchant pour arriver à ce qu'il voulait », confie David Endt, l'ancien manager de l'Ajax, qui l'a vu débuter. À dix-sept ans, Sneijder intègre les rangs des pros. À dix-huit, il fait ses débuts en Championnat. Avant même ses dix-neuf, il est titulaire et international. Sa qualité de balle chirurgicale et sa frappe dévastatrice, notamment sur coup franc, sont comme des flashs qui éblouissent. Il devient pour tous Wesley « Sniper », ce faiseur de jeu létal que les

Longévité. Recordman des sélections, Sneijder a vécu bien des campagnes sous le maillot (ou le short) orange. Il était déjà là le 31 mars 2004, face à Lizarazu, un an après ses débuts en équipe nationale.

Franck Nataf/L'Équipe

Vécu.
Encore en rodage, le Néerlandais n'a pas pu emmener Nice en Ligue des champions. Reste à savoir s'il se montrera utile dans le cadre de la Ligue Europa.

Pays-Bas attendaient depuis la retraite de Ruud Gullit. Le pays a toujours produit d'exceptionnels attaquants, rarement de vrais meneurs de jeu. Là-bas, l'un et l'autre se confondent jusqu'au paroxysme (Cruyff), football total oblige. À part peut-être Wim van Hanegem, les meneurs axiaux d'envergure n'ont jamais été légion chez les Oranje. Quand on joue dans l'axe, on joue avant-centre. De l'avis de José Mourinho, Sneijder serait d'ailleurs un avant-centre qui s'ignore. Mais dans le football moderne, un avant-centre de 1,70 m n'existe pas. Trop petit pour être Gullit, pas assez rugueux pour devenir Van Hanegem, moins couteau suisse que Seedorf, Sneijder va devenir Sneijder, tout simplement. Un authentique meneur.

« Je me suis dit : "arrête de tout foutre en l'air". »

LA REVANCHE DU « SCHTROUMPF »

L'Ajax se révélera vite une parure trop exiguë pour son expression et son ambition. Il quitte son club formateur en 2007, direction le Real Madrid, alors en pleine restauration post-Galactique, pour prendre la place (et le numéro 23) de David Beckham. Un Real devenu une enclave orangée (Van Nistelrooy, Robben, Drenthe et bientôt Van der Vaart et Huntelaar), où il connaîtra un printemps fertile (titre de champion assorti de neuf réalisations en 2007-08, à un poste de meneur excentré), avec en exergue un but lors de ses débuts contre l'Atletico, avant que ne surviennent les premières turbulences. « Au début de la deuxième saison *(2008-09)*, je me suis blessé lors d'un match amical contre Arsenal, nous contait-il en 2010. Je suis resté sur le flanc trois mois. Ensuite, j'ai eu des problèmes avec mon ex-femme. Mon fils était aux Pays-Bas avec elle, ça m'a énormément perturbé. J'ai failli me perdre moi-même… » Un divorce douloureux et quelques errances nocturnes l'amèneront au bord du précipice, avant que la rencontre avec Yolanthe (son épouse actuelle, pour qui il s'est converti au catholicisme), une prise de conscience salvatrice (« Je me suis dit : "arrête de tout foutre en l'air" ») et quelques SMS laudateurs de José Mourinho ne le remettent sur les rails de la lucidité, de la motivation et du succès. Quand on mesure 1,70 m et que des coéquipiers néerlandais vous surnomment « le Schtroumpf », vous devez vous battre pour surmonter les obstacles. Sneijder l'a appris très jeune, dans les rues d'Ondiep, ce quartier prolétaire d'Utrecht où une place porte aujourd'hui son nom. Comme Marco van Basten et Jan Wouters (également originaires d'Utrecht) avant lui, il a appris à survivre, à démontrer aux autres qu'il serait un jour un joueur pro, d'abord, un grand joueur, ensuite, « le meilleur joueur du monde », enfin.

QUATRE FOIS HOMME DU MATCH AU MONDIAL 2010

Quand il rejoint l'Inter de Mourinho en août 2009, c'est avec le plein d'appétence, de résolution et de hargne (il se fera expulser deux fois cette saison-là). À San Siro, où il

Alain Mounic

« Il a besoin d'être protégé et en même temps qu'on le bouscule »

David Endt, ancien manager de l'Ajax Amsterdam

marque d'entrée dans le derby milanais, il se sent désiré. Régénéré. C'est sa grande saison. Dans ce 4-2-3-1 qu'il affectionne tant, il se réinvente, à vingt-six ans. Mourinho le couve, le ressuscite. Sneijder bouge, ordonne. Sa frappe lointaine fait à nouveau merveille, comme cette reprise de volée instantanée de 40 mètres qui vient heurter la transversale face au Milan. Il contrôle, s'enroule comme un reptile autour des adversaires pour mieux les passer en accélérant avec fulgurance. Il marque (huit fois), et fait marquer (douze fois, dont cinq en C1). Depuis sa conversion, il prie également tous les jours. « C'est quelqu'un de paradoxal, dans le sens où il a besoin d'être protégé, et en même temps qu'on le bouscule, qu'on le challenge », note David Endt. La particularité de Wesley Sneijder a toujours été d'être présent dans les grands rendez-vous. En huitièmes de finale de la Ligue des champions 2009-10, il donne la balle de but à Eto'o lors du match retour à Chelsea. En quarts, il compile une passe décisive à l'aller (1-0) et un but au retour (1-0) face au CSKA Moscou. Lors de la demie aller face au Barça (3-1), il additionne les deux. Et en finale contre le Bayern, il lance Milito pour l'ouverture du score. L'Inter remporte le triplé. Sneijder surfe sur la vague. La Coupe du monde en Afrique du Sud arrive comme une piscine au bout d'un toboggan. Lui qui n'a jamais été un buteur marque à cinq reprises, dont un doublé contre le Brésil en quarts, et est élu quatre fois « homme du match » lors de la compétition, que les Pays-Bas perdent en finale face à l'Espagne (0-1, but d'Iniesta à quatre minutes de la fin de la prolongation). On ne saura jamais si l'énorme occasion avortée de Robben en milieu de seconde période était une balle de Ballon d'Or pour son équipier, mais on peut largement le supposer.

76 OCCASIONS PROVOQUÉES LA SAISON PASSÉE

Tel Icare, Wesley Sneijder s'est approché trop près de ce soleil qu'était le Ballon d'Or, et ses ailes ont fondu. L'Inter a fini par se lasser de ses atermoiements, de sa perte d'influence, et de ses blessures à répétition (cinq en un an). Son départ pour Galatasaray, en janvier 2013, était devenu inévitable. Il y restera quatre ans, avec un rendement en dents de scie (46 buts tout de même en 175 apparitions), des intermittences, mais toujours les mêmes aptitudes. La saison passée, tout en manquant six matches, il était encore le meilleur passeur de la Süper Lig turque (15 assists) et son joueur le plus créatif

Plénitude.
Pendant que Captain Zanetti brandit le trophée, Sneijder (enlacé par Materazzi et Balotelli) semble avoir bien du mal à réaliser l'excellence de son printemps 2010.

(76 occasions engendrées). Dans l'intervalle, il avait bataillé pour revenir en équipe nationale afin de disputer la Coupe du monde 2014. Louis van Gaal, qui l'avait destitué du brassard de capitaine, s'était finalement félicité de son retour en forme, grâce au travail foncier fourni sous la houlette d'un champion turc de kickboxing, Gokhan Saki. Les Pays-Bas avaient terminé troisièmes, et Sneijder marqué un but capital contre le Mexique, mais loin de ses standards de 2010, inaccessibles. Un technicien néerlandais a dit un jour que Sneijder avait besoin de longs moments d'anonymat pour mieux renaître à la vie et exploser. « Il a un problème de motivation, mais il sait le masquer, et rester influent et décisif », conclut David Endt. Ce joueur-là, qui a battu cette année le record de sélections en équipe nationale (il en est à 132), est une sorte d'hydre. Une espèce sensible à la lumière qui ne meurt jamais tout à fait… ⓕ **T. M.**

À Nice, il a tout d'un flop

La lésion aux ischio-jambiers contractée, si l'on ose dire, par Wesley Sneijder à l'entraînement, le 25 novembre, la veille de Nice-Lyon (0-5), a sonné le glas de sa première demi-saison à Nice, puisqu'il est indisponible un mois. Elle sonne aussi comme un plantage en règle, à l'opposé des réussites de Ben Arfa et de Balotelli. Car l'attente était proportionnelle au palmarès du meneur de jeu néerlandais de trente-trois ans. Ceux qui l'avaient vu débarquer à l'aéroport de Nice-Côte d'Azur le dimanche 6 août, puis s'entraîner, avaient bien noté une petite surcharge pondérale. Mais que pesaient ces trois kilos en trop face au fabuleux palmarès de la star ? On allait voir ce qu'on allait voir, à savoir de bien beaux restes. D'ailleurs, ses dernières années passées à Galatasaray avaient été correctes, puisqu'il fut notamment sacré meilleur joueur du Championnat de Turquie il y a deux saisons et auteur de quinze passes décisives en 2016-17. On connaît le calcul des dirigeants niçois, qui se sont activés entre les deux matches contre l'Ajax lors du tour préliminaire de la Ligue des champions pour boucler l'arrivée du Néerlandais : placé derrière Balotelli, son ex-complice de l'Inter, Sneijder et son pied droit si fin avait tout de l'idée géniale, comme d'habitude à Nice. À l'arrivée, la seule chose qu'il a réussie fut son discours d'intronisation, volontariste et balayant l'idée d'une préretraite. Quoi d'autre ? Cinq matches de L1, dont quatre comme titulaire. Pas un but, pas une passe décisive, rien. En Ligue Europa ? Un centre pour le but de Balotelli, à Rome, contre la Lazio (3-1). On sentait bien l'ancien grand joueur dans certaines phases contrôle-passe, mais c'était trop peu. Après sa préparation individuelle, l'été dernier, entre Galatasaray et Nice, il lui fallait du temps, beaucoup de temps, pour retrouver la vitesse de course et surtout de gestes qu'exige la haute compétition. Dépassé comme les autres lors du barrage contre Naples, Sneijder avait ensuite mis les bouchées doubles pour revenir. Mais quand on force, on se blesse. À la cheville, puis aux ischio-jambiers. Entre-temps, Lucien Favre a changé de système, transformant son 4-4-1-1 fait pour lui en un 4-4-2, puis un 4-3-3 dans lesquels le meneur derrière l'attaquant est proscrit. Et c'est ainsi que Sneijder a aujourd'hui tout d'un flop. Définitivement ? ⓕ

Jean-Marie Lanoë

Alain Mounic

David Ginola
« Ballon d'Or, une race à part »

L'ancienne vedette du Paris-SG présentera la remise du Ballon d'Or, jeudi, sur la chaîne L'Équipe. L'occasion de revenir sur ses liens anciens avec le trophée.

Texte **Christophe Larcher** | Photo **Stéphane Grangier**/L'Équipe

« J'ai appris mon métier avec *France Football* »

« Au centre de formation de Toulon, la lecture de *France Football* m'a aidé à mieux comprendre mon métier. J'avais seize, dix-sept ans, un âge où on se dissipe facilement. Notre formateur, Gaby Robert, me demandait d'acheter le magazine chaque mardi, de découper les résultats de la réserve de Toulon, ainsi que le classement des équipes et des étoiles de Troisième Division puis de les coller dans un cahier. Il voulait que je me focalise davantage sur le foot. Je tenais ce cahier avec grand soin. *France Foot* a participé à mon apprentissage. Je m'identifiais aux joueurs, je lisais l'avis des journalistes… En voyant les vedettes en une, je me disais que, peut-être un jour, ce serait mon tour. »

« Cruyff, Platini, je trouvais ça magique »

« Chaque fin d'année, le Ballon d'Or occupait beaucoup d'espace dans *France Football.* C'était les grandes années Platini, qui l'a reçu à trois reprises *(NDLR : de 1983 à 1985).* Lui symbolisait la France, championne d'Europe en 1984, ainsi que la grande Juventus. Il était le footballeur esthétique par excellence, il avait cette décontraction tout en élégance. Comme Johan Cruyff *(Ballon d'Or 1971, 1973 et 1974).* Je trouvais ça magique ! J'ai grandi avec cette vision du beau football. Ils m'ont inspiré, par mimétisme, d'autant que je jouais milieu offensif. Tout jeune, j'étais vraiment frêle. À l'OGC Nice, on m'a dit que je ne passerais jamais pro à cause de mon physique. Comme Michel Platini, que le FC Metz n'avait pas retenu. Quand il est devenu Ballon d'Or pour la première fois, ça a renforcé ma motivation. Deux ans plus tard, je débutais en pros. »

« Avec Roberto Baggio, Ballon d'Or 1993… »

« Mon premier contact concret avec le Ballon d'Or remonte à 1993. Je joue au Paris-Saint-Germain et je suis invité à la remise du trophée à Roberto Baggio dans les locaux de *France Football.* Je ressens en direct qu'il s'agit de la consécration ultime. Baggio est au sommet de sa carrière avec la Juventus. Je le sais car, six mois plus tôt, il nous a marqué trois buts en demi-finales de la Coupe de l'UEFA. Avec le Ballon d'Or, il est entré dans la sphère des joueurs d'exception. »

« Il n'y a jamais eu de rivalité avec George *(Weah)* »

« J'ai côtoyé des Ballons d'Or, comme Jean-Pierre Papin et Zinédine Zidane en équipe de France. J'ai affronté Michael Owen en Premier League. Mais le lauréat dont je suis le plus proche est George Weah *(sacré en 1995),* avec qui j'ai joué au PSG de 1992 à 1995. La dernière saison, nous avons une équipe magnifique *(Lama, Ricardo, Roche, Bravo, Guérin, Le Guen, Valdo, Rai…).* Nous battons deux fois le Bayern *(en phase de groupes de la Ligue des champions),* puis nous sortons le Barça *(en quarts).* Mais nous échouons en demi-finales face au Milan des Baresi, Maldini, Desailly, Boban et Savicevic. Quand George reçoit son Ballon d'Or, il évolue au Milan AC, mais sa consécration doit beaucoup à ses buts incroyables des mois précédents avec le PSG. C'était un plaisir instinctif de jouer à ses côtés. Nous avions une connivence exceptionnelle sur le terrain. Il sentait toujours où j'allais centrer. Nous aimions les beaux gestes, le spectacle, il n'y a jamais eu de rivalité entre nous. »

« Je ne pouvais pas accéder au Ballon d'Or »

« Les Ballons d'Or appartiennent aux grands clubs tels le Real, le Barça, la Juventus, le Milan AC, le Bayern ou Liverpool. Même si j'ai joué avec le PSG trois demi-finales de Coupe d'Europe en éliminant Naples, le Real et le Barça, je n'étais pas en mesure d'espérer une telle récompense. D'autant que l'équipe de France vivait des années compliquées, avec l'élimination pour le Mondial 1994. Ensuite, je n'ai pas été retenu pour l'Euro 96. Il faut rester humble, je ne pouvais pas accéder au Ballon d'Or. Je n'ai pas fait le même métier que Cruyff, Platini ou Messi. Bien sûr, quand je vois Cristiano Ronaldo partir en dribble, provoquer son défenseur sur le flanc gauche, je me retrouve un tout petit peu. Mais lui

Honneur.
Joueur, David Ginola n'a pas eu le bonheur de brandir le précieux trophée, ne récoltant qu'un point en 1999. Jeudi, il aura le privilège d'être le maître de cérémonie du soixante-deuxième Ballon d'Or.

est tellement réaliste, il a une telle soif de gagner, son palmarès est tellement dingue. Et il est porté par cette forme d'égocentrisme des immenses buteurs. Moi, avec mes dix-sept petites sélections, un titre de champion de France, deux Coupes de France, une League Cup et ma vision romantique, je ne pèse pas lourd.»

« La reconnaissance vient des mots des autres »

«Mes plus belles récompenses, je les ai reçues via les mots de mes anciens partenaires du PSG, de Newcastle et de Tottenham. Via certains de mes adversaires directs aussi, qui m'ont dit qu'ils dormaient mal la nuit précédant notre confrontation. J'ai également été flatté très récemment par l'avis de Mauricio Pochettino avec qui je passais une journée à Tottenham. Il m'a dit qu'il aimerait posséder un joueur de mon profil, capable de prendre la balle à quarante mètres du but, d'accélérer, de percuter la défense adverse, de provoquer des coups francs… C'est un bel hommage. En 1999, les joueurs de Premier League et les journalistes anglais m'ont élu "Joueur de l'année", à trente-deux ans. C'était pourtant l'année du triplé de Manchester United. C'était un moment fort, je ne l'ai pas du tout vécu comme une revanche sur toutes les critiques reçues, plutôt comme un clin d'œil sympa… Toute ma carrière, j'ai fait mon métier le mieux possible. Le reste, je m'en fous.»

« Ronaldo et Messi sont hors du commun »

«Certains sont lassés par la mainmise de Lionel Messi et Cristiano Ronaldo sur le Ballon d'Or depuis 2008. Mais pourquoi ? Ces deux-là sont multimillionnaires, ils ne jouent plus pour l'argent. Ils appartiennent à cette race à part, celle des champions d'exception à l'appétit insatiable qui ne cessent jamais de se fixer les objectifs les plus élevés possible. Ils bossent comme des chiens à l'entraînement afin d'obtenir un titre de plus : un trophée avec leur pays, une Ligue des champions ou un autre Ballon d'Or. Ces personnes hors du commun ne cesseront jamais de vouloir être le numéro 1. C'est aux autres de se transcender pour mettre fin à ce duel de monstres. Les doubler doit être leur source de motivation. Mais ce défi ne peut être une obsession individuelle. Si Neymar veut devenir Ballon d'Or, il doit en faire un projet collectif. Il ne sera récompensé que s'il guide le Paris-SG à une victoire en Ligue des champions, sûrement pas en multipliant les dribbles les plus fous dans son coin.» **C. L.**

Une soirée de gala

– La révélation du 62e Ballon d'Or s'effectuera le jeudi 7 décembre dans le cadre d'une émission spéciale diffusée sur la chaîne L'Équipe, de 19 h 45 à 21 h 15, et animée par David Ginola. Elle sera reprise dans plus d'une soixantaine de pays.
– Au préalable, à partir de 16 h 5 ce même jour sera entamée la divulgation du classement du BO en simultané sur la chaîne L'Équipe, d'abord dans l'édition spéciale de Messaoud Benterki, puis dans *L'Équipe d'Estelle* à partir de 17 h 45 et sur les sites de francefootball.fr et de lequipe.fr.
– *L'Équipe du soir* d'Olivier Ménard, de 22 h 55 à 00 h 30, sera consacrée en grande partie au classement du Ballon d'Or.
– Le *France Football* spécial Ballon d'Or sortira dès le vendredi 8 décembre (en région parisienne et le lendemain sur l'ensemble du territoire) avec le détail des votes des 176 jurés et des témoignages exclusifs sur la carrière du lauréat.

Complicité. En 1995, le duo Ginola-Weah s'était frayé un chemin jusqu'en demi-finales de Ligue des champions. À la fin de l'année, le Libérien fut sacré, pour la plus grande joie du Français.

Bruno Fablet/L'Équipe

BALLON D'OR
france football

numéro spécial Ballon d'Or® 2017

parution exceptionnelle

vendredi 8 décembre

france football

France

Programme. Samedi 16 juin contre l'Australie, jeudi 21 juin contre le Pérou et mardi 26 juin contre le Danemark : trois rendez-vous que Didier Deschamps et son staff ont déjà coché sur leur agenda.

Jusqu'ici, tout va bien

Australie, Pérou, Danemark : le premier tour de la phase finale s'annonce plutôt pépère pour les Bleus. Mais, dès les huitièmes, ce sera une autre histoire…

C'est toujours pareil avec les tirages au sort. Sur le moment, leur générosité semble parfois incroyable et, au fur et à mesure que le tournoi va se rapprocher, on sera tous saisis d'un doute affreux. Comme si, le mois de juin venu, l'Australie pouvait brusquement offrir une capacité de nuisance jusqu'ici insoupçonnée et autre chose que du combat physique. Comme si le Pérou, par-delà sa qualité technique avérée, allait se découvrir un mental. Comme si, aussi, le Danemark était capable de transcender subitement son registre habituel, celui d'une bonne équipe de contre. Jusqu'ici, donc, tout va bien, et le fluide de Deschamps opère toujours. Le groupe des Bleus au premier tour est d'une valeur plus que moyenne, sa densité insuffisante et son intérêt spectaculaire quelconque. S'il a le mérite de l'originalité (les Bleus joueront pour la première fois l'Australie et le Pérou en Coupe du monde) et si sa difficulté, autrement dit son intensité, ira en principe crescendo, sans doute l'appauvrissement du football de sélection a-t-il aussi quelque chose à voir dans l'affaire. Le sélectionneur a déjà d'autres chats à fouetter, et, dans les six mois qui viennent, son quotidien sera escorté des mêmes interrogations : quelle liste constituer pour réussir cette campagne de Russie ? Comment faire en sorte pour que son équipe soit prête le 16 juin ? Comment battre l'Australie, avec quel onze de départ et quel plan de jeu ? Deschamps ne l'a pas dit comme ça l'autre jour à Moscou, mais il l'a pensé très fort, car c'est son mode de fonctionnement : « Dans une compétition, c'est toujours le premier match le plus important. »

UNE CURIOSITÉ STATISTIQUE

On n'imagine pas une seconde les Bleus perdre contre les Australiens. En 2006, la dernière fois que ceux-ci ont laissé une trace en Coupe du monde (0-1 en huitièmes contre l'Italie sur un penalty de Totti dans le temps additionnel), leur entraîneur s'appelait Guus Hiddink et leur génération, nourrie au lait de la Premier League, avait pour leaders Harry Kewell et Mark Viduka, une paire d'attaquants comme on n'en fait plus. Aujourd'hui, ils n'ont plus rien de tout ça, même pas d'entraîneur, et leur meilleur élément, Aaron Mooy, joue milieu relayeur à Huddersfield. On n'imagine pas non plus le finaliste du dernier Euro laisser des plumes face au Pérou. Simple curiosité statistique, toutefois : depuis 1958 (7-3 contre le Paraguay), la France n'a jamais battu d'équipe sud-américaine au premier tour (1-2 contre l'Uruguay en 1966, 1-2 contre l'Argentine en 1978, 0-0 avec l'Uruguay en 2002 et en 2010, 0-0 avec l'Équateur en 2014). Reste le Danemark, a priori le morceau le plus consistant, mais que Christian Eriksen ne pourra pas porter à lui seul. Moralité ? Il sera toujours temps de s'inquiéter à partir des huitièmes quand les Bleus croiseront une équipe du groupe D (Argentine, Croatie, Islande ou Nigeria). D'ici là… **Patrick Urbini**

Pierre Lahalle

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

1re journée, jeudi 14 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Russie-Arabie saoudite
Vendredi 15 juin, 14 heures, à Ekaterinbourg
Égypte-Uruguay

2e journée, mardi 19 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Russie-Égypte
mercredi 20 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Uruguay-Arabie saoudite

3e journée, lundi 25 juin, 16 heures, à Samara
Uruguay-Russie
16 heures, à Volgograd
Arabie saoudite-Égypte

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

1re journée, vendredi 15 juin, 17 heures, à Saint-Pétersbourg
Maroc-Iran
20 heures, à Sotchi
Portugal-Espagne

2e journée, mercredi 20 juin, 14 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Portugal-Maroc
20 heures, à Kazan
Iran-Espagne

3e journée, lundi 25 juin, 20 heures, à Saransk
Iran-Portugal
20 heures, à Kaliningrad
Espagne-Maroc

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

1re journée, samedi 16 juin, 12 heures, à Kazan
France-Australie
18 heures, à Saransk
Pérou-Danemark

2e journée, jeudi 21 juin, 14 heures, à Samara
Danemark-Australie
17 heures, à Ekaterinbourg
France-Pérou

3e journée, mardi 26 juin, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France
16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

1re journée, samedi 16 juin, 15 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Argentine-Islande
samedi 16 juin, 21 heures, à Kaliningrad
Croatie-Nigeria

2e journée, jeudi 21 juin, 20 heures, à Nijni Novgorod
Argentine-Croatie
vendredi 22 juin, 17 heures, à Volgograd
Nigeria-Islande

3e journée, mardi 26 juin, 20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

1re journée, dimanche 17 juin, 14 heures, à Samara
Costa Rica-Serbie
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Brésil-Suisse

2e journée, vendredi 22 juin, 14 heures, à Saint-Pétersbourg
Brésil-Costa Rica
20 heures, à Kaliningrad
Serbie-Suisse

3e journée, mercredi 27 juin, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil
20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

1re journée, dimanche 17 juin, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Allemagne-Mexique
Lundi 18 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Suède-Corée du Sud

2e journée, samedi 23 juin, 17 heures, à Rostov-sur-le-Don
Corée du Sud-Mexique
20 heures, à Sotchi
Allemagne-Suède

3e journée, mercredi 27 juin, 16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne
16 heures, à Ekaterinbourg
Mexique-Suède

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

1re journée, dimanche 18 juin, 17 heures, à Sotchi
Belgique-Panama
20 heures, à Volgograd
Tunisie-Angleterre

2e journée, samedi 23 juin, 14 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Belgique-Tunisie
Dimanche 24 juin, 14 heures, à Nijni Novgorod
Angleterre-Panama

3e journée, jeudi 28 juin, 20 heures, à Kaliningrad
Angleterre-Belgique
20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

1re journée, mardi 19 juin, 14 heures, à Saransk
Colombie-Japon
17 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Pologne-Sénégal

2e journée, dimanche 24 juin, 17 heures, à Ekaterinbourg
Japon-Sénégal
20 heures, à Kazan
Pologne-Colombie

3e journée, jeudi 28 juin, 16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne
16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Règlement

Les équipes classées première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs : **A.** meilleure différence de buts ; **B.** plus grand nombre de buts marqués ; **C.** plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ; **D.** meilleure différence de buts lors des rencontres directes ; **E.** plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes ; **F.** tirage au sort. Tous les matches de la deuxième phase (des huitièmes à la finale) sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul au bout des cent vingt minutes de jeu, une séance de tirs au but sera organisée pour désigner le vainqueur.

Palmarès

1930 :	**Uruguay**-Argentine	**4-2**
1934 :	**Italie**-Tchécoslovaquie	**a.p. 2-1**
1938 :	**Italie**-Hongrie	**4-2**
1950 :	**Uruguay**-Brésil	**2-1**
1954 :	**RFA**-Hongrie	**3-2**
1958 :	**Brésil**-Suède	**5-2**
1962 :	**Brésil**-Tchécoslovaquie	**3-1**
1966 :	**Angleterre**-RFA	**a.p. 4-2**
1970 :	**Brésil**-Italie	**4-1**
1974 :	**RFA** - Pays-Bas	**2-1**
1978 :	**Argentine** - Pays-Bas	**a.p. 3-1**
1982 :	**Italie**-RFA	**3-1**
1986 :	**Argentine**-RFA	**3-2**
1990 :	**RFA**-Argentine	**1-0**
1994 :	**Brésil**-Italie 0-0 a.p. *(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)*	
1998 :	**France** - Brésil	**3-0**
2002 :	**Brésil**-Allemagne	**2-0**
2006 :	**Italie**-France *(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)*	**a.p. 1-1**
2010 :	**Espagne** - Pays-Bas	**a.p. 1-0**
2014 :	**Allemagne**-Argentine	**a.p. 1-0**

Phase finale

Huitièmes de finale
Samedi 30 juin, 20 heures, à Sotchi
1er groupe A-2e groupe B

Samedi 30 juin, 16 heures, à Kazan
1er groupe C-2e groupe D

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
1er groupe E-2e groupe F

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
1er groupe G-2e groupe H

Quarts de finale
Vendredi 6 juillet, 16 heures, à Nijni Novgorod

Vendredi 6 juillet, 20 heures, à Kazan

Demi-finales
Mardi 10 juillet, 20 heures, à Saint-Pétersbourg

Finale
Dimanche 15 juillet, 17 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Match pour la 3e place
Samedi 14 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales
Mercredi 11 juillet, 20 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Quarts de finale
Samedi 7 juillet, 20 heures, à Sotchi

Samedi 7 juillet, 16 heures, à Samara

Huitièmes de finale
Dimanche 1er juillet, 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
1er groupe B-2e groupe A

Dimanche 1er juillet, 20 heures, à Nijni Novgorod,
1er groupe D-2e groupe C

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
1er groupe F-2e groupe E

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
1er groupe H-2e groupe G

Tous les horaires sont donnés en heure française.

Sites retenus

Ekaterinbourg. Ekaterinbourg Arena (35 000 places).
Kaliningrad. Baltik Arena (35 000 places).
Kazan. Kazan Arena (44 858 places).
Moscou. Stade Loujniki (81 000 places), stade du Spartak (46 990 places).
Nijni Novgorod. Nijni Novgorod Stadium (44 899 places).
Rostov-sur-le-Don. Rostov Arena (43 702 places).
Saint-Pétersbourg. Saint-Pétersbourg Stadium (69 500 places).
Samara. Samara Arena (44 418 places).
Saransk. Saransk Stadium (45 015 places).
Sotchi. Stade Ficht (47 659 places).
Volvograd. Volgograd Arena (45 015 places).

Australie

Pointe.
Matthew Leckie, l'attaquant de Mönchengladbach, possède une impressionnante vitesse balle au pied.

Le blues du kangourou

Premiers adversaires des Bleus, les Socceroos sont à la recherche d'un nouveau coach et d'un nouveau souffle…

Vingt-deux matches, trente mois de campagne éliminatoire, cinquante et un buts marqués et onze pays visités : c'est un véritable marathon qui a conduit les Australiens à leur quatrième phase finale de Coupe du monde de rang. Ultime qualifiée pour le Mondial en Russie après son double barrage remporté contre la Syrie (1-1, 2-1 a.p.) puis le Honduras (0-0, 3-1), l'Australie s'est présentée à Moscou pour le tirage au sort sans son sélectionneur grec, Ange Postecoglou, démissionnaire dix jours plus tôt, «épuisé sur le plan personnel et professionnel». Artisan des derniers succès des Socceroos (qualifications au Mondial 2014 et 2018, victoire en Coupe d'Asie 2015 à domicile), ce dernier a claqué la porte de façon dramatique et abandonné une formation qu'il avait rebâtie et rassérénée depuis son arrivée, fin 2013. Nommé au lendemain d'une lourde défaite en amical contre… la France (6-0) pour remplacer l'Allemand Holger Osieck, Postecoglou a conduit les Socceroos à la Coupe des Confédérations en Russie en juin dernier. Pour un bilan plutôt honorable : nuls contre le Cameroun et le Chili (1-1) et courte défaite (2-3) contre l'Allemagne.

39e au classement FIFA

MANQUE D'EFFICACITÉ

En attendant la nomination prochaine d'un nouveau technicien – les hypothèses ne manquent pas, de Guus Hiddink à Carlo Ancelotti en passant par Ante Milicic, l'adjoint de Postecoglou, même si le local Graham Arnold tient la corde –, l'Australie se rassure comme elle peut autour d'une colonne vertébrale expérimentée (mais au temps de jeu limité en club), héritage de la Coupe d'Asie : le capitaine Mile Jedinak, auteur du triplé victorieux contre le Honduras, ou encore son attaquant vétéran Tim Cahill (38 ans ce mercredi). Difficile pourtant de savoir si l'élu reconduira en juin prochain le système en 3-2-4-1 (ou 3-5-2) utilisé pendant la campagne éliminatoire ou bien s'il repassera à quatre derrière. Huitième-finaliste surprise en 2006, le pays ne se résigne pas, mais envisage sans trop d'illusions une élimination dès le premier tour. Si l'équipe ne manque ni de taille ni de solidité derrière, et encore moins de talent au milieu avec Leckie, Behich ou encore Tom Rogic (Celtic), elle manque d'efficacité. C'est dire si elle devrait souffrir face à des Bleus qui ont concédé peu d'occasions en éliminatoires… **Frank Simon**

joueur à suivre

Leckie, made in Bundesliga

Les Bleus seraient inspirés de surveiller ce garçon doté d'une pointe de vitesse impressionnante lorsqu'il est lancé balle au pied. Auteur de quatre buts et quatre passes décisives, le milieu excentré droit des Socceroos a payé de sa personne au cours de la campagne qualificative. Lancé en A-League australienne à dix-huit ans du côté d'Adélaïde United, c'est en Bundesliga, rejointe en 2011, que ce droitier s'est épanoui, à Mönchengladbach, Ingolstadt, et, depuis cette saison, au Hertha Berlin. Présent en équipe nationale depuis 2012, Matthew Leckie (26 ans) marque d'ordinaire peu en club, même si son début de saison 2017-18 est encourageant. Il compte déjà quatre réalisations au compteur en Championnat, plus une en Ligue Europa. Quel que soit le technicien à venir sur le banc australien, Leckie devrait logiquement conserver son statut de titulaire, d'autant qu'il est l'un des joueurs de champ de la sélection les plus utilisés en club. Pour l'anecdote, il n'a inscrit qu'un but contre une sélection européenne, la Grèce, en juin 2016. **F. S.**

équipe type

stat

5 Tim Cahill (104 sélections) fêtera ses trente-huit ans ce 6 décembre. L'ancien joueur d'Everton, aujourd'hui à Melbourne City, a inscrit cinq des onze buts de l'Australie en phase finale : un en 2006 et deux en 2010 comme en 2014. Il disputera en Russie son quatrième Mondial.

passé

Participations en Coupe du monde : 5e (1974, 2006, 2010, 2014 et 2018). **Meilleure performance en Coupe du monde :** huitième-finaliste (2006). **Passé contre la France en Coupe du monde :** néant. **Dernier face-à-face :** le 11 octobre 2013, France-Australie, 6-0 (amical).

Alain Mounic

Pérou

Vétéran. Si jamais leur meilleur joueur Guerrero venait à manquer le Mondial, Los Incas pourront toujours compter sur l'éternel Farfan, buteur contre la Nouvelle-Zélande (2-0).

Sous contrôle

Pour leur retour en phase finale après trente-six ans d'absence, Los Incas doivent composer avec la suspension de leur star.

Plus qu'un geste de solidarité, un cri du cœur. Celui de Jefferson Farfan, auteur de l'un des deux buts qui ont propulsé le Pérou au Mondial 2018 après la victoire 2-0 face à la Nouvelle-Zélande en barrages, tenant à bout de bras un maillot frappé du numéro 9, comme pour dire : « Nous sommes avec toi, nous avons besoin de toi ! » Le destinataire du message, c'est Paolo Guerrero (33 ans), la star péruvienne, contrôlé positif à la benzoylecgonine, un métabolite de cocaïne, au terme du match face à l'Argentine, le 6 octobre. Suspendu à titre provisoire, l'ex-attaquant d'Hambourg doit être fixé en tout début de semaine sur son sort : la commission de discipline de la FIFA va-t-elle accepter sa thèse, celle d'une intoxication accidentelle (un thé avec des feuilles de coca), ou le punir pour dopage à la cocaïne ? En clair, va-t-il bénéficier d'une suspension courte (six mois), qui lui permettrait de revenir à temps pour le Mondial, ou bien faire un trait sur sa carrière s'il prend de deux à quatre ans ? Une réponse qui intéresse son sélectionneur, l'Argentin Ricardo Gareca, et, par ricochets, la France. En cas de bienveillance, Gareca retiendra Guerrero, recordman des buteurs de la sélection (32 réalisations), et l'alignera en pointe. Sinon, il pourrait soit s'appuyer sur un schéma en 4-2-3-1 avec Farfan devant, soit préférer un 4-1-4-1 où Farfan glisserait milieu gauche et Ruidiaz serait titularisé comme avant-centre. Mais, avec ou sans Guerrero, le Pérou reste une sélection de valeur et en grands progrès.

11e au classement FIFA

AUCUNE DÉFAITE EN 2017

Sous la houlette de Gareca, elle a terminé troisième de la Copa America 2015 et quart-finaliste en 2016. Elle est montée progressivement en puissance dans les éliminatoires du Mondial : après une entame catastrophique (quatre défaites et un nul pour une seule victoire en six journées), elle a remonté au classement et n'a perdu aucun match en 2017 (trois victoires, deux nuls), une invincibilité étendue en amical. Parmi les individualités, on mettra en avant, en dehors des totems Guerrero et Farfan, le talent offensif de Flores et Cueva (respectivement cinq et quatre buts en éliminatoires), les qualités de remiseur de Yotun, la rigueur d'Alberto Rodriguez en charnière, et la réactivité du gardien Pedro Gallese. Tous vendront chèrement leur peau en Russie. **Roberto Notarianni**

joueur à suivre

Gallese, la muraille

Mbappé, Griezmann, Giroud, Lacazette ? Aucune chance que les attaquants français empêchent Pedro Gallese de trouver le sommeil d'ici au Mondial ! Le gardien du Pérou est imperméable au stress et, surtout, a pris l'habitude de sortir son équipe des situations les plus compliquées. Car si Los Incas seront présents en Russie en juin prochain, ils le doivent pour beaucoup à ce gardien de vingt-sept ans, à son style réactif, ses réflexes et son courage. C'est grâce à lui, notamment, que le Pérou a accroché le 0-0 à Buenos Aires voilà deux mois, faisant échec à Lionel Messi et à ses frères, et obtenant le point qui permit de garder le contact au classement avec le Chili pour mieux lui piquer dans la dernière ligne droite la place de barragiste de la zone Amsud. Pedro Gallese, qui évolue au Deportivo Veracruz (Mexique), aime se payer les grosses têtes. À la Copa America 2016, il avait ainsi dégoûté les attaquants brésiliens et participé activement à la victoire (1-0) qui élimina les Auriverde dès le premier tour de la compétition. Voilà les Bleus avertis ! **R. N.**

équipe type

stat

17 Jefferson Farfan (33 ans) a inscrit dix-sept de ses vingt-trois buts en sélection lors de matches à enjeu : seize en éliminatoires de Mondiaux (2006, 2014 et 2018) et un en Copa America (2004). Le dernier ? Contre la Nouvelle-Zélande, le 15 novembre, en barrages retour.

passé

Participations en Coupe du monde : 5e (1930, 1970, 1978, 1982 et 2018). **Meilleure performance en Coupe du monde :** quart-finaliste (1970). **Passé contre la France en Coupe du monde :** néant. **Dernier face-à-face :** le 28 avril 1982, France-Pérou, 0-1 (amical).

twitter@SeleccionPeru

Danemark

Connaissance. Déjà le 11 octobre 2015, Pione Sisto et Riza Durmisi avaient croisé la route des Bleus et de Moussa Sissoko, avec à la clé une défaite 2-1 des Scandinaves.

Attention dynamite !

Après une décennie de vaches maigres, la sélection scandinave semble en plein boom.

Les barrages ont des allures de quitte ou double, mais ils peuvent aussi se révéler un formidable tremplin. Comme pour les ambitions du Danemark, décidé à ne pas faire de la figuration en Russie l'été prochain. Age Hareide, le sélectionneur norvégien, l'a déclaré après le tirage au sort : « Derrière la France, il faudra compter sur nous ! » L'objectif des Danois est de se qualifier pour les huitièmes, de jouer les trouble-fête. Sans complexes. Car cette formation a le coffre et le talent pour faire oublier une décennie fort décevante. Entre le Mondial et l'Euro, le Danemark a manqué quatre qualifications sur six depuis 2006 ! Et lorsqu'ils ont atteint la phase finale, les Vikings n'ont jamais dépassé le premier tour. Au Mondial 2010, c'est le Japon qui leur avait barré la route des huitièmes, alors qu'à l'Euro 2012, le Danemark s'était retrouvé dans un groupe de la mort avec Allemands, Néerlandais et Portugais, vendant chèrement sa peau mais finissant quand même dans le bas-côté. L'équipe qui va défier la France, le Pérou et l'Australie en juin prochain a les armes pour faire mieux. Beaucoup mieux. Le groupe formé par Hareide a démontré ces derniers mois qu'il était très compétitif.

12e au classement FIFA

NEUF MATCHES SANS DÉFAITE

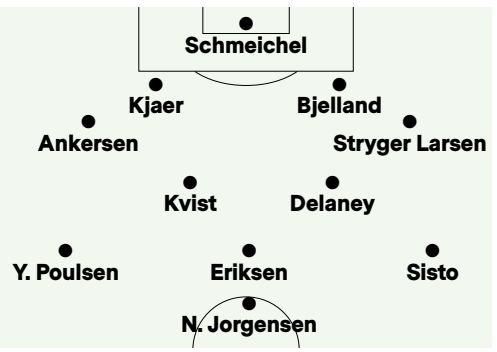
Si l'on fait abstraction de ses débuts laborieux en éliminatoires (un succès sans relief contre l'Arménie, deux défaites face à la Pologne et au Monténégro), le Danemark n'a ensuite plus jamais été dépassé par la situation : neuf matches sans défaite, avec notamment un mémorable carton passé aux Polonais (4-0) en septembre. Et si son entame compliquée lui a valu de passer par les barrages, l'équipe de Kasper Schmeichel s'y est révélée à des années-lumière de son adversaire irlandais. Après avoir fait de la résistance à Copenhague, les Vert et Blanc ont implosé (1-5) chez eux, à Dublin, ne devant qu'aux exploits de leur gardien Randolph de ne pas recevoir une plus grosse humiliation encore. À l'Aviva Arena, on a vu le meilleur visage des Danois : vifs et dynamiques en contre, avec un Eriksen (Tottenham) au sommet de son art, bien épaulé par la vista et le sens du jeu de Sisto. Les deux offrent un supplément d'âme très technique aux qualités de puncheurs de leurs coéquipiers (Poulsen sur un côté, Jorgensen, Cornelius, voire Bendtner ou Braithwaite en pointe). La Danish Dynamite est de retour. **Roberto Notarianni**

joueur à suivre

Sisto, le conte de fées

Au pays d'Andersen, on aime forcément les contes. La vie de Pione Sisto en est un très joli. Parce qu'il n'a pas connu la guerre civile au Soudan du Sud, ses parents obtenant l'asile politique au Danemark deux mois après sa naissance dans un camp de réfugiés en Ouganda. Parce qu'il a appris à jouer dans l'école de football du FC Midtjylland, largement ouverte aux jeunes originaires d'Afrique, et qu'il a été l'un des artisans du premier titre de champion, en 2014-15. Parce que le petit club danois et son très technique milieu offensif de poche (1,71 m pour 65 kg) ont séduit l'Europe la saison suivante, allant jusqu'en seizièmes de Ligue Europa, battant même Manchester United (2-1) avant de craquer au retour (1-5), au bout d'un parcours commencé au troisième tour préliminaire de C1. Et parce que le sélectionneur danois a eu la bonne idée d'associer Sisto, actuel meilleur passeur de Liga (huit, sous le maillot du Celta Vigo), au virtuose Eriksen. À Dublin, ç'a donné deux passes décisives pour l'un et trois buts pour l'autre… **R. N.**

équipe type



stat

56 Auteur de onze buts et de trois passes décisives lors de la phase éliminatoire, Christian Eriksen s'est trouvé directement impliqué dans 56 % des buts danois. Six de ses onze réalisations sont venues de l'extérieur de la surface de réparation.

passé

Participations en Coupe du monde : 5e (1986, 1998, 2002, 2010 et 2018). **Meilleure performance en Coupe du monde :** quart-finaliste (1998). **Passé contre la France en Coupe du monde :** 2 matches (1 v., 1 d., 3 buts pour, 2 contre). **Dernier face-à-face :** le 11 octobre 2015, Danemark-France 1-2 (amical).

Nicolas Luttiau/L'Équipe

2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018 OFFICIAL LICENSED PRODUCT

RÉPLIQUES DU TROPHÉE EN 2 D OU 3 D

TROPHÉE 100 MM
SUR SON SOCLE EN ACRYL
Socle : 5,5 x 4,0 x 5,5 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-100-AP
Prix unitaire : 64,95 €

TROPHÉE 150 MM
SUR SON SOCLE EN ACRYL
Socle : 9,0 x 6,0 x 9,0 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-150-AP
Prix unitaire : 139,00 €

TROPHÉE 45 MM
SUR SON SOCLE EN BOIS
Socle : 3,0 x 2,5 x 3 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-45-WP
Prix unitaire : 19,95 €

TROPHÉE 70 MM
SUR SON SOCLE EN BOIS
Socle : 4,0 x 2,8 x 4,0 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-70-WP
Prix unitaire : 24,95 €

PINS TAILLE: 20MM
Réf.: FIFA-WC18-PI-TR-20
Prix unitaire : 5,95 €
PINS TAILLE: 30MM
Réf.: FIFA-WC18-PI-TR-30
Prix unitaire : 6,95 €

TROPHÉE 80 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-80
Prix unitaire : 29,95 €

TROPHÉE 100 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-100
Prix unitaire : 54,95 €

TROPHÉE 150 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-150
Prix unitaire : 119,00 €

side view

MAGNET
TROPHY IN 2D
Taille : 70 mm
Réf.: FIFA-WC18-MAG-70
Prix unitaire : 12,95 €

PORTE-CLÉS

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille : 45 mm
FIFA-WC18-SA-TR-TAG
Prix unitaire : 9,95 €

LOGO ET TROPHÉE
Zamak et impression offset double face
Taille : 32 x 42 x 3 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF
Prix unitaire : 7,95 €

MASCOTTE PVC AVEC TROPHÉE EN 2D
Taille: 33 x 60 x 6 mm
Trophée : 30 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-PVC
Prix unitaire : 9,95 €

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 2D
Zamak et impression offset.
Taille : 40x40mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF-TR
Prix unitaire : 9,95 €

MASCOTTE ET TROPHÉE
Zamak et impression offset double face
Taille : 30 x 37 x 3 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF-2
Prix unitaire : 7,95 €

CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.:
FIFA-WC18-SA-TR-CH
Prix unitaire : 12,95 €

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-74, eMail : info@amballcom.com

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			9,95 €

PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT

TOTAL À PAYER :

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

Mode de règlement :

FF

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ____ numéro sécurité* ____ * voir dos carte- 3 derniers chiffres

Commandez par internet : www.amballcom.com

Passion. Quand l'ancien défenseur des Reds parle de Liverpool et de son football, c'est avec le cœur.

Jamie Carragher « Liverpool a quelque chose d'une île »

Supporter d'Everton dans son enfance, il est devenu l'un des joueurs les plus emblématiques des Reds. Avant le derby, il explique pourquoi sa ville entretient une relation avec le football qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Texte **Philippe Auclair**, à Liverpool | Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Contrairement à la légende, Jamie Carragher a bien porté un autre maillot que celui de Liverpool, ce qu'il ne manque d'ailleurs jamais de rappeler lorsqu'on évoque ses premiers pas à Anfield. Il est vrai que c'était celui d'Everton, floqué au nom de Graeme Sharp, que le coquin avait revêtu lors de ses premiers entraînements avec les Reds, quand il avait tout juste dix ans. Car c'est dans une famille toffee que «Carra», le plus scouse des Scousers, avait grandi. Son acte de naissance en est la preuve : James Lee Duncan Carragher doit ses deuxième et troisième prénoms à Gordon Lee et Duncan McKenzie, respectivement entraîneur et joueur d'Everton quand il naquit à Bootle, quartier working class, le 28 janvier 1978. Devenu le plus ardent des Reds, détenteur de l'accent scouse le plus incompréhensible mais aussi le plus chantant qui soit, Carra est plus qu'un symbole de son club : il est une sorte de résumé vivant de l'identité de sa ville. Autrement dit, l'interlocuteur de rêve quand on veut comprendre ce que le mot «football» signifie vraiment sur les bords de la Mersey, avant le derby de dimanche, à Anfield.

«Jamie, peut-on échapper au foot quand on est né et qu'on a grandi à Liverpool ?

Non, et ça ne changera jamais. Quand on pense à Liverpool, quelle est la première chose à laquelle on songe après les Beatles ? Ou avant ? Le football. Ce n'est pas nous-mêmes qui nous voyons comme ça, c'est tout le monde. Quand tu voyages, tu te rends compte de la dimension incroyable que nos clubs ont acquise, partout, surtout Liverpool, depuis que Bill Shankly a créé le club qu'on connaît maintenant. Il doit y avoir un truc indéfinissable que les gens perçoivent d'instinct. Tu es de Liverpool ? Aux yeux des gens, il est impensable que tu ne sois pas un fan de Liverpool ou d'Everton. C'est quelque chose d'énorme quand on voit les gens qui viennent du monde entier pour goûter à notre football. Et s'ils viennent aussi nombreux, c'est qu'on a un parfum différent.

Vous "sentez" le ballon…

On peut le dire comme ça, oui.

Comment définir la spécificité, l'unicité de Liverpool ?

Précisément le mot que vous avez employé, "uniqueness", "unicité". Liverpool est à part. Je dis souvent que Liverpool est une île dans une île. Presque comme un autre pays, qui se trouve en Angleterre, mais totalement différent de ce qui l'entoure. À commencer par ceux qui y sont nés et qui y vivent, comme moi. Nous ne sommes pas comme les autres. Je ne veux pas dire qu'on est meilleurs que les autres, simplement qu'un Scouser est un animal à part. C'est notre histoire qui veut ça.

Le fait que beaucoup de Scousers, dont vous, ont des racines irlandaises, par exemple ?

Liverpool est une ville où se sont retrouvés beaucoup d'immigrants, et pas seulement d'Irlande, même si on en trouve énormément parmi les fans et les anciens joueurs du club, d'Everton aussi. Mais ça n'explique pas tout. Ici, il règne un sentiment que le reste du pays nous a toujours regardés d'un drôle d'œil. Les stéréotypes de Scousers ne sont généralement pas flatteurs. Roublards, à l'affût de mauvais coups, chapardeurs… C'est particulièrement sensible quand on considère Londres et le sud de l'Angleterre. C'est un peu "eux et nous".

C'est toujours un choc d'entendre les supporters de Liverpool se taire ou huer quand on joue "God Save the Queen" à Wembley dans une finale à laquelle leur équipe prend part…

On a le sentiment d'avoir été lâchés. Moi qui ai grandi dans les années 80, du temps de Thatcher, je me souviens de ce que c'était que Liverpool à l'époque. Pas de boulot, pas d'argent, les usines qui ferment, les magasins qui condamnent leurs fenêtres, la pauvreté… Alors qu'aujourd'hui, regarde, c'est magnifique ! Des quartiers entiers sont revenus à la vie. Les bâtiments des docks tombaient en ruine, et, aujourd'hui, les gens viennent de loin pour les admirer. Mais on n'a pas oublié "avant" et notre caractère n'a pas changé. On est des battants, on ne se laisse pas marcher sur les pieds. Notre sens de la communauté est incroyablement fort, et ça se traduit dans l'univers du football. Vous n'avez qu'à voir le travail que font les deux clubs dans la ville, au-delà des supporters, surtout Everton, régulièrement cité en exemple pour l'aide aux sans-abri, entre autres.

Vous avez souvent déclaré que votre attachement à Liverpool est plus profond que ce que vous ressentez pour l'équipe d'Angleterre, pour laquelle vous avez pourtant joué trente-huit fois. Je vous cite : "L'Angleterre, c'est cette chose à Londres." C'était le Scouser qui parlait ?

C'est vrai que même si je vibrais pour l'équipe d'Angleterre quand je la regardais à la télévision, et que je souffrais quand ça n'allait pas bien pour elle, comme à la Coupe du monde 1986, ça n'était pas autant que lorsque mon club perdait un derby. Là, ça me rendait malade, j'en perdais le sommeil. Mais c'est quelque chose qui s'appliquerait à beaucoup de fans anglais, pour ne pas dire la majorité, pour qui leur club compte beaucoup plus que leur sélection. Être de Liverpool ne fait que donner davantage de puissance à ce sentiment.

Presque tous les Scousers qui sont devenus footballeurs ont des origines prolétariennes et ont grandi dans des quartiers difficiles, Steven Gerrard, Wayne Rooney, Robbie Fowler, Joey Barton, vous-même. Est-ce ça aussi qui fait de vous des joueurs à part ?

Peut-être… Mais tu ne penses pas comme ça quand cet environnement est le tien. Pour moi, ne pas avoir d'autres distractions que taper dans un ballon, c'était normal. Ne pas aller en

« Si tu as zéro agressivité, tu n'iras pas loin. Ici, cette dureté est en toi dès la naissance. »

Idylle. Les fans d'Anfield ont toujours affirmé leur amour pour l'enfant du pays.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

vacances, pareil. C'est ton monde, qui ne te paraît pas particulièrement difficile sur le moment. C'est plus tard, quand tu es adulte, quand tu en es sorti, que tu te dis : "Ah oui, ça n'était pas simple." Le foot lui-même est dur, pas seulement le foot de Liverpool. Si tu as zéro agressivité, tu n'iras pas loin. Ici, tu acquiers cette dureté, elle est en toi dès la naissance.

Est-ce que ça explique pourquoi des "footballeurs des rues" comme Luis Suarez ont immédiatement noué un rapport fort avec le public de Liverpool ?

Sans aucun doute. Les gens se sont senti une affinité immédiate avec lui. Ce n'est pas une histoire de nationalité, mais d'origine sociale, de parcours dans la vie. La détermination, la combativité d'un Suarez font qu'on se reconnaît en lui. Lui aussi est working class, comme nous, parce qu'on ne va pas se faire d'illusions : Liverpool ne sera jamais la plus prospère des villes. Pour un gosse de Liverpool, le foot reste un moteur de promotion sociale et tous les gamins que vous croiserez ici rêvent de jouer un jour pour Everton ou pour Liverpool. Si on produit davantage de footballeurs professionnels ici que presque partout ailleurs en Angleterre, ce n'est pas par miracle. Je ne crois pas qu'il y ait une ville anglaise où on ait une telle passion pour le foot qu'ici. C'est impossible de parler de l'histoire de Liverpool sans parler de l'histoire de son football. De combien de villes peut-on dire ça ?

Il y a une date qui compte peut-être davantage que toutes les autres quand on est un joueur ou un supporter des Reds : Hillsborough, le 15 avril 1989…

J'avais onze ans. J'étais fan d'Everton, et j'étais donc allé à l'autre demi-finale, à Villa Park. On a battu Norwich 1-0. Le coup d'envoi des deux matches avait été donné à la même heure, et tout ce qu'on savait alors – on l'avait appris à la mi-temps – était que le match de Liverpool avait été arrêté. Ça n'est qu'une fois partis de Villa Park qu'on a compris qu'il s'était passé quelque chose de terrible. Il devait être un peu plus de 5 heures de l'après-midi quand nous avons allumé la radio dans la voiture. On venait de se qualifier pour la finale, c'était du bonheur. Et puis… le choc. En plus, comme dans beaucoup de familles de Liverpool, on avait des fans des Reds parmi nous. Et l'un d'entre eux était allé au match pour supporter Liverpool. À ce moment-là, l'inquiétude te prend au ventre et grandit au fur et à mesure que l'ampleur de la catastrophe devient une réalité. La route est longue, de Birmingham à Liverpool, deux ou trois heures. Et ce n'est qu'à notre arrivée qu'on a été rassurés. Depuis, la ville est en état de choc.

« Les gens se sont senti une affinité immédiate avec Luis Suarez. »

N'est-ce pas aussi cette tragédie qui fait que Liverpool ne ressemble à aucun autre club et à aucune autre ville de football ?

Sans doute. Ce qu'il faut comprendre, c'est que, même si les victimes étaient des fans de Liverpool, ce n'était pas seulement un club qui était frappé, c'était la ville tout entière. C'est ce dont on parlait tout à l'heure : Liverpool a quelque chose d'une île. Quand Liverpool, le club, a mal, c'est toute la ville qui souffre. Quand Liverpool, la ville, se bat ou se défend, c'est tous ensemble. Regardez comment Everton a soutenu Liverpool pendant toutes ces années de combat, les fans comme son président Bill Kenwright, qui a été fantastique. Ce n'était pas acquis d'avance, car Everton avait sportivement le plus souffert de ce qui s'était passé au Heysel quatre ans plus tôt, quand les clubs anglais avaient été suspendus de Coupes d'Europe. Ils étaient champions, et Howard Kendall avait monté une équipe fantastique, qu'il n'a pas pu garder quand elle a été exclue de la C1… qu'ils auraient pu gagner.

Parfois, vous dites "nous" quand vous parlez de Liverpool, et, parfois, quand vous parlez d'Everton…

À l'époque de Hillsborough, "nous", pour moi, c'était encore Everton. Et ç'aurait aussi bien pu être "nous" dans ces tribunes de Hillsborough. En fait, ç'aurait pu être les supporters de n'importe quelle autre équipe. Les barrières et les clôtures contre lesquelles les gens ont été écrasés, elles étaient partout en Angleterre. C'est quelque chose qui a uni tous les fans de tous les clubs au moment de la catastrophe. Et puis il y avait tellement de choses en commun entre les Bleus et les Rouges au sein des mêmes familles.

C'est toujours le cas ?

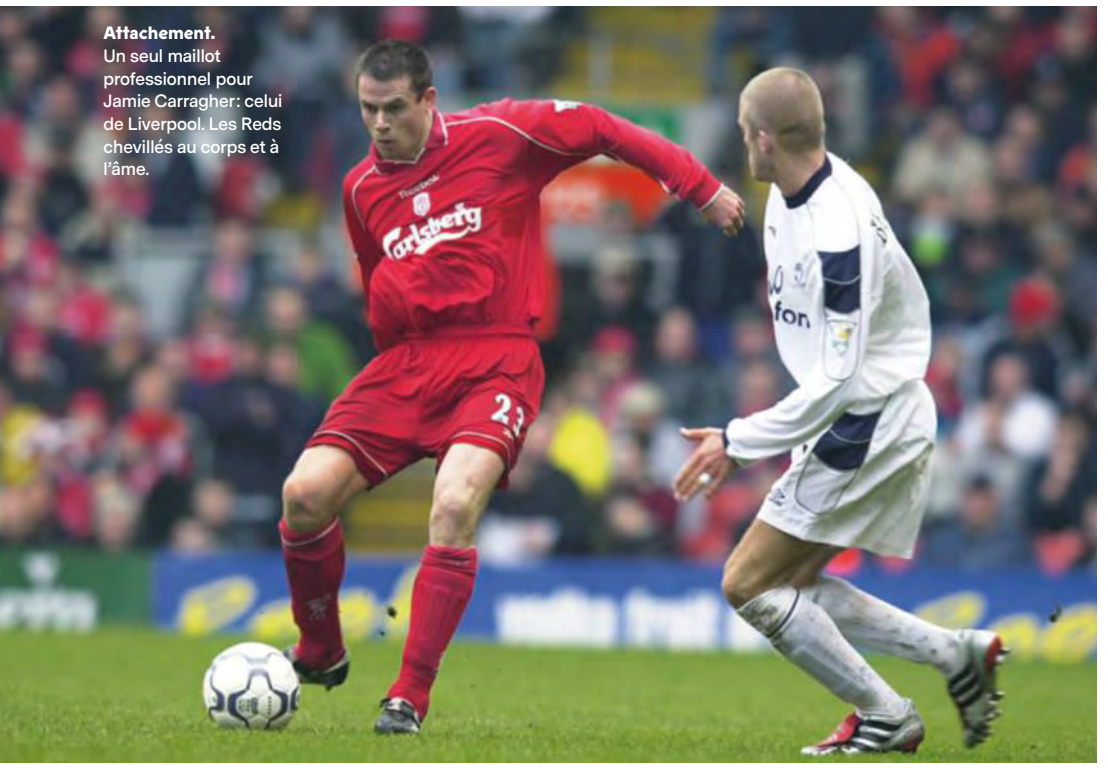
Peut-être un peu moins qu'avant. Les gens ont des attitudes plus tranchées aujourd'hui.

Comme lorsque vous avez porté un maillot d'Everton pour une émission de Sky. Cela avait causé des réactions assez vives sur les réseaux sociaux…

C'était une blague. La plupart des fans comprennent ce langage, c'est le leur. Autrefois, c'était fréquent d'aller voir un club un samedi, et puis l'autre le samedi suivant, malgré la rivalité. Par exemple, l'idée que les deux clubs puissent partager un stade, qui avait été lancée par les anciens propriétaires américains *(NDLR : le duo Hicks-Gillett, de triste mémoire),* était absurde. Liverpool, c'est Anfield, Everton, c'est Goodison. Jamais les fans n'auraient accepté que les deux équipes jouent dans le même stade.

Reste que les relations entre les deux clubs n'ont rien à voir avec la haine, ou presque, qui existe entre les fans des Spurs et ceux de Chelsea ou d'Arsenal, par exemple.

La haine n'existe pas. Attention, quand j'étais gamin, on ne se ménageait pas quand on échangeait des opinions, surtout que les clubs étaient plus proches au niveau des résultats. Beaucoup de fans d'Everton ont ensuite mal vécu le déclin de leur club. Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est qu'avant d'être un Rouge ou un Bleu, tu es un Scouser.» **Ph. A.**



Attachement. Un seul maillot professionnel pour Jamie Carragher : celui de Liverpool. Les Reds chevillés au corps et à l'âme.

Bernard Papon

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Ça jette un froid

Les Parisiens ont concédé leur première défaite de la saison à la Meinau. Un revers qui pourrait attiser quelques foyers de tension en cas de récidive...

Photo **Alain Mounic**

Prouesse.
Samedi 2 décembre, 13e minute: Nuno Da Costa reprend de la tête un coup franc de Dimitri Liénard. Alphonse Areola est battu, les Alsaciens sont en route pour l'exploit.

Le grand débrief

50 France
Emery va devoir jouer serré

57 Angleterre
Manchester United, oui, mais...

60 Espagne
Kepa : retenez ce prénom !

62 Italie
Higuain, super-héros

64 Allemagne
Le Werder dans le brouillard

66 Résultats étrangers

France

Embarras. L'ancien coach du FC Séville éprouve bien des difficultés à gérer les ego de ses stars et les conflits internes.

Richard Martin

Emery va devoir jouer serré

Au-delà de la défaite à Strasbourg, le coach du PSG est en butte à plusieurs problèmes qui pèsent sur son équipe. Saura-t-il faire face ?

Ça devrait être une défaite anecdotique. Mais à Paris, depuis quelques années, rien n'est tout à fait anodin. Et cette saison moins que jamais. Car, au fond, ce revers du PSG à Strasbourg samedi dernier (2-1), il ne devrait pas y avoir de quoi en faire tout un flan. Unai Emery avait fait tourner en vue du sommet chez le Bayern Munich ce mardi et, dans le froid alsacien, face à un Racing surmotivé, un traquenard était somme toute possible. Mais voilà, le football est souvent cruel voire injuste, et dans la capitale un peu plus qu'ailleurs. Car les propriétaires qataris envisageaient très sérieusement que leur club surarmé termine le Championnat invaincu. Raté !

LE DÉBAT DES GARDIENS RELANCÉ

Mais au-delà de cette gourmandise non satisfaite, qui peut toujours peser à l'heure du bilan, ce sont bien les possibles foyers de tension que doit gérer le coach espagnol, pas forcément adepte de la question. Au sein du club, il serait davantage perçu comme un remarquable technicien doté d'une immense force de travail que d'un super manager façon Mourinho. « Ce n'est pas son truc, nous confiait l'an dernier un joueur de Séville au moment de l'arrivée d'Emery au PSG. À nous, il pouvait demander tout ce qu'il voulait, être hyper exigeant, nous imposer des choses, car malgré nos trois Ligues Europa, nous sommes des "ouvriers", des joueurs de devoir. À Paris, il ne pourra pas procéder comme ça et ça peut être

tendu pour lui.» L'an passé, Emery avait déjà dû faire machine arrière face aux réticences de son équipe à adopter ses préceptes. Cette saison, il doit désormais gérer les états d'âme de son banc, une année de Coupe du monde qui plus est. Pastore clame ses envies de départ et Di Maria boude désormais ostensiblement, deux joueurs d'un statut infiniment supérieur à celui de Ben Arfa, Guedes ou Krychowiak, ses remplaçants de l'an dernier. Au vrai, le mercato d'hiver, où Paris devra probablement lâcher un ou deux éléments pour satisfaire aux exigences du fair-play financier, pourrait bien lui retirer une épine du pied. Enfin, en partie seulement…
Car Emery doit aussi faire face à la question des gardiens. Kevin Trapp a besoin de temps de jeu pour espérer disputer la Coupe du monde, mais Paris ne peut pas le lâcher en janvier en misant sur Rémy Descamps, actuel numéro 3, comme doublure d'Areola. En titularisant l'Allemand contre Troyes (2-0), l'entraîneur basque lui a donné un petit os à ronger mais aussi provoqué l'incompréhension d'Alphonse Areola, qui pensait avoir verrouillé le sujet en Ligue des champions comme en Ligue 1. D'autant que Trapp, déjà à son avantage face aux Bleus en amical mi-novembre (2-2), a été très convaincant face à l'ESTAC alors que l'international français, lui, n'a pas été inoubliable à Strasbourg, notamment sur le second but.

GARE AUX RÉPLIQUES DU «PENALTYGATE»

Par ailleurs, Emery doit gérer une fissure profonde dans son vestiaire avec le clan des Brésiliens. À commencer par le capitaine Thiago Silva, qui n'a toujours pas digéré que l'Espagnol ait été favorable à son départ en juin dernier. Et comment ne pas constater qu'Emery a aussi raté en partie sa prise de contact avec Neymar, à la manière d'un Benitez avec Cristiano Ronaldo, ce dont il semble avoir pris conscience en montant par exemple au créneau contre les arbitres pour protéger sa star. Pour Silva et les Auriverde de l'équipe, déjà peu friands de ses méthodes de travail, il aurait surtout dû désigner leur numéro 10 pour tirer les penalties au lieu de choisir l'alternance avec Edinson Cavani. Et l'image de «Ney» s'approchant du ballon contre Troyes avant d'en être écarté par un geste de la tête du goleador indique que la question n'est pas totalement réglée. Enfin, Emery garde aussi à l'esprit qu'il faudra clarifier le cas Thiago Motta. La blessure de l'Italien a permis la constitution d'un milieu plus mobile et plus percutant avec Rabiot en sentinelle et Draxler en relayeur gauche. Mais l'ex-Barcelonais, de retour début 2018, n'entend pas regarder s'ébrouer le trio en place sans réagir. Motta aurait été très marqué par le sort de son complice Maxwell, peiné et même honteux de finir entre le banc et la tribune. Oui, Emery va devoir multiplier les choix forts dans les mois qui viennent. De loin son défi le plus difficile à Paris. **Dave Appadoo**

Vincent Michel/L'Équipe

Dépendance. L'attaquant croate Ivan Santini, ici entre les Lyonnais Mouctar Diakhaby et Nabil Fekir, a signé cinq des onze buts du Stade Malherbe.

Nantes prend de la hauteur

27 Cela faisait très longtemps que les Canaris n'avaient pas volé aussi haut en Ligue 1 à cette époque de l'année. Depuis la saison… 1996-97, où ils comptaient le même nombre de points (27, donc) qu'aujourd'hui, ce qui avait mené les hommes de Coco Suaudeau à la troisième place. Même la saison du dernier titre nantais, en 2000-01, ceux de Denoueix ne présentaient pas un tel bilan (22 points «seulement»). Cela dit, la cuvée actuelle reste très loin du must du genre, lorsque le FCNA, ultradominateur, écrasait la Première Division en 1995 et comptait 36 points après seize journées !

22 Les ouailles de Claudio Ranieri n'ont pas ménagé leurs efforts pour rapporter le nul de Saint-Étienne (1-1). Ils ont tiré vingt-deux fois au but, ce qui ne leur était plus arrivé en L1 depuis trois ans et demi (10 mai 2014) et un match (à la Beaujoire) contre… les Verts, déjà. C'est même son record à l'extérieur sur la dernière décennie. Tout ça pour un petit point…

10 Ce point ramené de Geoffroy-Guichard ne peut cacher les limites du FCNA, à qui il manque encore un petit quelque chose pour faire basculer le top 4 en top 5 *(voir pages 26-27).* Nantes est encore trop friable à l'extérieur. Depuis le début octobre, Tatarusanu a encaissé au moins un but à chaque déplacement, soit dix buts lors des six dernières rencontres à l'extérieur. Du coup, Nantes n'a plus gagné hors de ses bases depuis le 24 octobre, à Strasbourg. **A. T.,** avec Opta

Caen, deux cache-misère devant

C'est vite vu et vous allez rapidement piger. Caen, dix-neuvième attaque du Championnat, a inscrit onze buts, dont huit par ses deux attaquants Ivan Santini (5) et Ronny Rodelin (3). Une fois c'est l'un, une fois c'est l'autre car, pour le reste, c'est Damien Da Silva et deux adversaires, Cédric Yambéré et Ramy Bensebaini, qui se sont chargés d'aider. Le constat a deux prises : celle consistant à souligner le poids de son duo dans un système mis en place pour lui, l'autre pointant du doigt la pauvreté de ceux censés les appuyer mais aussi les soulager. La seconde est sans doute la plus intéressante à creuser au moment où le Stade Malherbe semble décidé à regarder devant lui. «Notre animation offensive est peut-être trop stéréotypée», a récemment reconnu Patrice Garande. Dans une configuration de jeu qui se nourrit essentiellement des apports latéraux, l'impact des autres joueurs offensifs, notamment chargés d'animer les côtés, est clairement insuffisant. Le départ de Yann Karamoh à l'Inter a fait mal et, dans les couloirs, Christian Kouakou et Jan Repas, qui revenaient de blessures, ne parviennent pas à peser davantage que les deux principaux absents face à Lyon, Vincent Bessat et Hervé Bazile. Aucun d'eux n'a inscrit le moindre but cette saison et ce ne sont pas les deux passes décisives délivrées par le quatuor qui atténuent ce sentiment de manque. Le sujet préoccupe l'entraîneur caennais, qui compte bien voir son souhait de bénéficier d'un attaquant supplémentaire exaucé au mercato d'hiver. **T. S.**

Confirmation.
À vingt-deux ans, l'ancien joueur du PSG prouve qu'il a l'étoffe d'un numéro 1. Marcelo Bielsa ne s'était pas trompé.

Maignan ne prend plus de gants

Le gardien du LOSC, spécialiste des pénos, déploie son talent à un poste qu'il n'a pas toujours apprécié.

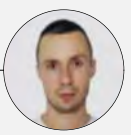
«Et on sera toujours là ! Si contre nous des pénos tu siffleras… Magic Mike Maignan les arrêtera ! Lalala…» Adama Soumaoro s'amuse avec les mots. Il est sur Twitter, mais on se plaît à entendre le petit air qui va bien derrière. Et on imagine le vestiaire lillois ou les supporters (re)pousser la chansonnette prochainement tant le gardien des Dogues excelle dans l'exercice. En mettant en échec Nabil Fekir puis Andy Delort en deux matches et quatre jours, le portier guyanais a gonflé ses stats – il n'a encaissé que trois des huit penalties auxquels il a fait face en L1 – et continue de forger sa réputation de spécialiste en la matière, née il y a deux ans lors de sa première apparition dans l'élite, marquée par la mise en échec du Rennais Paul-Georges Ntep sur son premier ballon après son entrée en jeu. Les prétextes ont souvent du bon. Ses exploits sont là pour attirer la lumière que ses prestations auraient pu lui offrir. Le portier, formé au PSG avec la génération 1995-1996 des Rabiot, Kimpembe, Coman et passé par toutes les sélections françaises de jeunes, est le seul motif de satisfaction du LOSC, le seul aussi à ne pas avoir fait débat malgré la présence gênante de Vincent Enyeama et le recrutement de deux internationaux, le Burkinabé Hervé Koffi et le Slovaque Adam Jakubech.

«C'EST MON BOULOT, APRÈS TOUT…»

À vingt-deux ans, et après des périodes de patience imposées pas toujours bien vécues ni extériorisées, il prouve qu'il a l'étoffe d'un numéro 1, un statut dans la hiérarchie du poste que lui a confié d'emblée Marcelo Bielsa, convaincu par ses capacités et surtout emballé par sa qualité de jeu des deux pieds. Le jeune homme, qui a grandi dans le Val-d'Oise, les a longtemps préférés à ses mains. Joueur de champ à la JS Villiers-le-Bel avant de rejoindre le club de la capitale, c'est un peu malgré lui qu'il s'était collé à entrer dans les bois avant de se résigner à y rester. Le dépanneur est devenu indiscutable mais le cœur n'y était pas. «Moi, je voulais être sur le terrain avec mes copains et marquer des buts», confiait-il au *Parisien* en 2013, admettant même ne pas «vraiment» aimer son rôle. «En fait, dans ma tête, je me considère comme un joueur de champ, précisait cet admirateur de Steven Gerrard, qui avoue tout de même un faible pour Manuel Neuer et Petr Cech. Quand mon équipe a le ballon, je participe au jeu, je propose des solutions à mes défenseurs. Et c'est seulement lorsque mon équipe perd le ballon que je redeviens gardien. Puisqu'il le faut bien. C'est mon boulot, après tout…» ⓕ

Thomas Simon

À mon avis



Par **Thomas Simon**

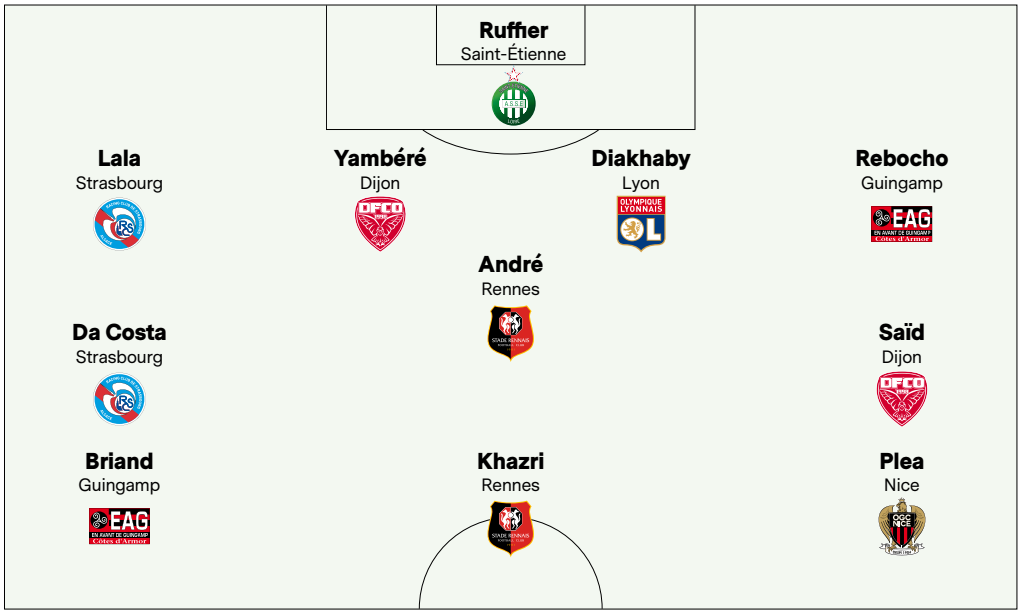
Payet fait litière

On va éviter de se vautrer dans des familiarités dignes du bar-tabac d'en bas. Mais, comme dit tout le temps Roger, pilier du PMU du coin, bourré comme à jeun, faut quand même appeler un chat un chat, et Dimitri Payet *(face à Ruben Aguilar, photo)* un gros minet, un matou qui ronronne, quoi. Paraît que la dernière fois qu'il a passé un joueur en un contre un, c'était avec West Ham. Certains ne peuvent s'empêcher d'exagérer. Peut-être bien qu'on en fait partie. À Montpellier, son accélération la plus tranchante est intervenue après quelques mots et une tape amicale dans le dos donnés à Paganelli, juste avant la seconde période. Sur le terrain, rien, pas de rythme ni de créativité, des passes à contretemps, des coups de pied arrêtés ratés et un sentiment de malaise qui ne cesse de s'installer sans jamais parvenir à se dissiper. «J'ai beau être capitaine, international, avoir coûté 30 M€, je sais que j'irai sur le banc si je ne suis pas bon, assurait le numéro 10 de l'OM. Il n'y a aucun souci avec ça, je le comprends.» Nous, on l'attend. Après tout, c'est – aussi – en l'écartant que Bielsa l'avait touché dans son orgueil et poussé le félin à se réveiller. La plupart des chats domestiques vivent en Russie. S'il veut retomber sur ses pattes, il va vite falloir arrêter de miauler. ⓕ

Alex Martin/L'Équipe - Bernard Papon

Ligue 1 16e journée

L'équipe type france football



Résultats

Strasbourg - Paris-SG	**2-1**
Caen-Lyon	**1-2**
Monaco-Angers	**1-0**
Montpellier-Marseille	**1-1**
Saint-Étienne - Nantes	**1-1**
Rennes-Amiens	**2-0**
Dijon-Bordeaux	**3-2**
Nice-Metz	**3-1**
Troyes-Guingamp	**0-1**
Lille-Toulouse	**1-0**

Affluences

Total 16e journée	**183143**
Moyenne 2017-18	**22060**
Saison dernière	**21208**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Crivelli (Angers), Pellenard (Bordeaux), Mbengue (Caen), Rosier, Xeka (Dijon), Blas (Guingamp), Ballo-Toureé (Lille), Roux (Metz), Touré (Monaco), Dante (Nice), Neymar (Paris-SG), Bellugou, Grandsir (Troyes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	41	16	13	2	1	48	12	+36
↗	2. **Lyon**	32	16	9	5	2	40	18	+22
↗	3. **Monaco**	32	16	10	2	4	37	16	+21
↘	4. **Marseille**	32	16	9	5	2	32	19	+13
→	5. **Nantes**	27	16	8	3	5	15	16	-1
↗	6. **Rennes**	24	16	7	3	6	21	19	+2
↘	7. **Caen**	23	16	7	2	7	11	16	-5
↘	8. **Montpellier**	22	16	5	7	4	13	9	+4
→	9. **Amiens**	21	16	6	3	7	15	17	-2
↗	10. **Dijon**	21	16	6	3	7	24	27	-3
↘	11. **Bordeaux**	20	16	5	5	6	22	23	-1
↘	12. **Saint-Étienne**	20	16	5	5	6	17	24	-7
↗	13. **Nice**	20	16	6	2	8	20	27	-7
↗	14. **Guingamp**	19	16	5	4	7	15	23	-8
↘	15. **Troyes**	18	16	5	3	8	16	21	-5
↗	16. **Strasbourg**	18	16	4	6	6	19	27	-8
↗	17. **Lille**	18	16	5	3	8	15	23	-8
↘	18. **Toulouse**	16	16	4	4	8	14	23	-9
→	19. **Angers**	14	16	2	8	6	18	26	-8
→	20. **Metz**	4	16	1	1	14	6	32	-26

Cartons

48

Total **670**
2016-17 ***579***

2

Total **43**
2016-17 ***39***

Répartition des buts

Pied droit	**10**	Penalty	**1**	Total de la journée	**24**
Pied gauche	**8**	Coup franc	**1**	Buts/match cette saison	**2,61**
Tête	**6**	Corner	**1**	Buts/match en 2016-17	**2,60**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Cavani (Paris-SG), 6,5.
2. Fekir (Lyon), 6,38.
3. Malcom (Bordeaux), 6,07.
4. Rabiot (Paris-SG), 5,93.
5. Falcao (Monaco), 5,92.
6. Hilton (Montpellier), Thiago Silva (Paris-SG), 5,91.
8. Daniel Alves (Paris-SG), 5,9.
9. Mendes (Lille), Aouar (Lyon), 5,89.
11. Tavares (Dijon), 5,88.
12. Bourigeaud (Rennes), 5,87.
13. Neymar (Paris-SG), 5,83.
14. Xeka (Dijon), 5,82.
15. Thauvin (Marseille), 5,81.
16. Djiku (Caen), 5,78.

Gardiens

1. Koubek (Rennes), 6.
2. Gurtner (Amiens), 5,94.
3. Vercoutre (Caen), 5,75.
4. Lecomte (Montpellier), 5,69.
5. Lopes (Lyon), Samassa (Troyes), 5,63.
7. Mandanda (Marseille), Areola (Paris-SG), 5,6.
9. Reynet (Dijon), Ruffier (Saint-Étienne), 5,5.
11. Lafont (Toulouse), 5,44.
12. Tatarusanu (Nantes), 5,33.
13. Letellier (Angers), 5,3.
14. Kawashima (Metz), 5,25.
15. Johnsson (Guingamp), 5,19.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 17.
2. Falcao (Monaco), 14.
3. Mariano Diaz (Lyon), 12.
4. Fekir (Lyon), 11.
5. Neymar (Paris-SG), 9.
6. Depay (Lyon), Thauvin (Marseille), Balotelli (Nice), 8.
9. Malcom (Bordeaux), 7.
10. Toko Ekambi (Angers), 6.
11. Santini (Caen), Kwon (Dijon), Njie, Ocampos, Sanson (Marseille), Sala (Nantes), Mbappé (Paris-SG), Khazri (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), 5.

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 6.
3. Kakuta (Amiens), Kamano, Malcom (Bordeaux), Tete (Lyon), Dossevi (Metz), R. Lopes, Moutinho, Touré (Monaco), Bourigeaud (Rennes), Liénard (Strasbourg), Grandsir (Troyes), 4.
14. Fulgini, Mangani (Angers), Sammaritano, Xeka (Dijon), El-Ghazi (Lille), Depay, Fekir, Ndombele (Lyon), Payet (Marseille), Lemar (Monaco), Dubois (Nantes), Lees-Melou, Plea (Nice), Daniel Alves, Di Maria, Draxler, Mbappé, Rabiot (Paris-SG), Bamba (Saint-Étienne), Lala (Strasbourg), Blin, Delort (Toulouse), 3.

Rendez-vous

17e journée, vendredi 8 décembre, 20 h 45
Bordeaux-Strasbourg
Samedi 9 déc., 17 heures
Paris-SG - Lille
20 heures
Monaco-Troyes
Toulouse-Caen
Angers-Montpellier
Metz-Rennes
Guingamp-Dijon
Dimanche 10 déc., 15 heures
Amiens-Lyon
17 heures
Nantes-Nice
21 heures
Marseille - Saint-Étienne

18e journée
Vendredi 15 décembre, 20 h 45
Saint-Étienne - Monaco
Samedi 16 déc., 17 heures
Rennes - Paris-SG
20 heures
Caen-Guingamp
Troyes-Amiens
Montpellier-Metz
Dijon-Lille
Strasbourg-Toulouse
Dimanche 17 déc., 15 heures
Nantes-Angers
17 heures
Nice-Bordeaux
21 heures
Lyon-Marseille

Strasbourg - Paris-SG : 2-1 (1-1)
Buts : Da Costa (13e), Bahoken (65e) pour Strasbourg ; Mbappé (42e) pour le Paris-SG. Samedi 2 décembre. Spectateurs : 25 327. Arbitre : M. Buquet (8). Avertissements : Da Costa (50e), Saadi (90e+2), Liénard (90e+2), Martin (90e+8) pour Strasbourg ; Berchiche (44e), Neymar (90e+6), Kimpembe (90e+8) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 10 min (1+9). Note du match : 14/20.
Strasbourg (4-5-1) : Kamara (6) (Oukidja, 72e) - Lala (7), Mangane (c) (6), Koné (5), Seka (6) - Da Costa (7) (Grimm, 86e), Martin (7), Aholou (6), Liénard (6), Terrier (5) - Bahoken (6) (Saadi, 82e). Entr. : Laurey.

Paris-SG (4-3-3) : Areola (5) - Daniel Alves (5), Marquinhos (c) (5), Kimpembe (6), Berchiche (4) - Pastore (6) (Lo Celso, 81e), Rabiot (6), Draxler (5) (Verratti, 80e) - Di Maria (5) (Cavani, 75e), Neymar (6), Mbappé (6). Entr. : Emery.

Caen - Lyon : 1-2 (0-1)
Buts : Santini (90e) pour Caen ; Cornet (10e), Mariano Diaz (54e) pour Lyon. Dimanche 3 décembre. Spectateurs : 19 455. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Mbengue (60e) pour Caen ; Fekir (36e), Mariano Diaz (59e), Rafael (90e+1) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 13/20.
Caen (4-1-4-1) : Vercoutre (5) - Guilbert (5), Da Silva (6), Djiku (4), Mbengue (6) - Sankoh (6) (Repas, 58e) - Kouakou (4) (N'Kololo, 64e), Aït-Bennasser (6), Féret (c) (4), Rodelin (4) - Santini (5). Entr. : Garande.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (6) - Tete (5), Marcelo (6), Diakhaby (6), Marçal (5) (Rafael, 72e) - Tousart (6), Aouar (6) - Cornet (6) (Maolida, 75e), Fekir (c) (5), Depay (5) - Mariano Diaz (6) (Ferri, 81e). Entr. : Genesio.

Monaco - Angers : 1-0 (1-0)
But : Falcao (2e). Samedi 2 décembre. Spectateurs : 6 545. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissements : N'Doram (49e), Moutinho (87e), Subasic (90e+3) pour Monaco ; Mangani (47e), Crivelli (57e), Fulgini (84e) pour Angers. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 6/20.
Monaco (4-2-3-1) : Subasic (5) - Sidibé (6) (Touré, 63e), Glik (5), Jemerson (5), Kongolo (4) - N'Doram (4), Fabinho (5) - Diakhaby (4) (R. Lopes, 72e), Moutinho (5), Baldé (4) - Falcao (c) (6) (Carrillo, 88e). Entr. : Jardim.
Angers (4-3-3) : Letellier (5) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Thomas (5), Andreu (5) - Jean Tahrat (5), Mangani (4) (Capelle, 80e), Ciss (3) (Fulgini, 46e, 4) - Ketkeophomphone (5) (Puyo, 66e), Crivelli (3), Toko Ekambi (3). Entr. : Moulin.

Montpellier - Marseille : 1-1 (1-1)
Buts : Sio (29e) pour Montpellier ; Thauvin (45e s.p.) pour Marseille. Dimanche 3 décembre. Spectateurs : 19 230. Arbitre : M. Schneider (3). Avertissements : Lasne (2e), Mukiele (32e), Sessègnon (42e), P. Mendes (45e) pour Montpellier ; Payet (20e), Amavi (52e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Montpellier (5-3-2) : Lecomte (6) - Aguilar (5), Mukiele (6), Hilton (c) (6), P. Mendes (6) (Congré, 65e), Roussillon (6) - Skhiri (5), Lasne (5), Sessègnon (6) (Sambia, 87e) - Sio (6) (Camara, 46e, 5), Mbenza (6). Entr. : Der Zakarian.

Marseille (4-2-3-1): Mandanda (6) - Sakai (4), Rami (6), Abdennour (4), Amavi (5) - Anguissa (5), Luiz Gustavo (5) - Thauvin (4) (Ocampos, 61e), Sanson (4), Payet (c) (5) (Sarr, 89e) - Germain (5) (Mitroglou, 81e). Entr.: R. Garcia.

Saint-Étienne - Nantes: 1-1 (1-0)
Buts: Pajot (38e) pour Saint-Étienne; Sala (61e) pour Nantes.
Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 24 085. Arbitre: M. Letexier (4).
Avertissements: Janko (51e), Lacroix (58e), Selnaes (80e), Dabo (88e) pour Saint-Étienne; Awaziem (72e) pour Nantes. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 13/20.
Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (8) - Janko (2), Théophile-Catherine (7), Perrin (c) (5) (Lacroix, 56e), M'Bengue (4) - Dabo (5), Selnaes (7), Pajot (6) - Bamba (4) (Söderlund, 79e), Diony (6), Monnet-Paquet (6) (Cabella, 69e). Entr.: Sablé.
Nantes (4-1-4-1): Tatarusanu (6) - Dubois (c) (5), Awaziem (5), Diego Carlos (6) (Lima, 46e, 6), Djidji (6) - Touré (7) - El-Ghanassy (4) (Girotto, 74e), Rongier (4) (Ngom, 46e, 4), Thomasson (5), Bammou (6) - Sala (6). Entr.: Ranieri.

Rennes - Amiens: 2-0 (0-0)
Buts: Khazri (72e), André (84e).
Samedi 2 décembre. Spectateurs: 23 051. Arbitre: M. Leonard (6).
Avertissements: Léa-Siliki (59e) pour Rennes; Monconduit (27e), Zungu (40e), Cissokho (50e), Manzala (52e), Avelar (56e) pour Amiens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 13/20.
Rennes (4-2-3-1): Koubek (6) - Traoré (6), Mexer (6), Gelin (6), Zeffane (6) - André (c) (7), Léa-Siliki (6) - Bourigeaud (7), Gourcuff (7) (Brandon, 64e), Hunou (6) (Gnagnon, 84e) - Khazri (8) (Maouassa, 75e). Entr.: Lamouchi.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (7) - Cissokho (5), Adenon (5), Gouano (5), Avelar (5) - Monconduit (c) (5) (Traoré, 76e), Zungu (5) - Gakpé (4), Kakuta (4) (Ngosso, 70e), Cornette (non noté) (Manzala, 13e, 5) - Konaté (4). Entr.: Pelissier.

Dijon - Bordeaux: 3-2 (1-2)
Buts: Yambéré (34e), Jeannot (52e), Saïd (87e) pour Dijon; Cafu (13e), Malcom (36e) pour Bordeaux.
Vendredi 1er décembre. Spectateurs: 10 631. Arbitre: M. Bastien (5).
Avertissements: Chafik (51e), Jeannot (57e) pour Dijon; Vada (61e), Plasil (90e+2) pour Bordeaux. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 15/20.
Dijon (4-2-3-1): Reynet (c) (6) - Chafik (5) (Rosier, 82e), Yambéré (7), Djilobodji (6), Haddadi (6) - Amalfitano (7), Xeka (6) (Abeid, 90e) - Kwon (6), Saïd (7), Jeannot (6) (Marié, 75e) - Tavares (6). Entr.: Dall'Oglio.
Bordeaux (4-2-3-1): Costil (4) - Gajic (3), Toulalan (c) (5), Jovanovic (5), Sabaly (5) - Lerager (5), Otavio (5) (Plasil, 89e) - Malcom (7), Vada (6) (De Préville, 62e), Cafu (6) - Mendy (5) (Kamano, 72e). Entr.: Gourvennec.

Nice - Metz: 3-1 (1-1)
Buts: Plea (27e), Balotelli (56e), Saint-Maximin (71e) pour Nice; Roux (29e) pour Metz.
Samedi 2 décembre. Spectateurs: 16 383. Arbitre: M. Lesage (6).
Avertissements: Balliu (38e), Nguette (76e) pour Metz.
Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 11/20.
Nice (4-3-3): Benitez (5) - Souquet (5), Marlon (4), Le Marchand (6), Jallet (4) - Seri (c) (5) (Koziello, 89e), Tameze (6), Lees-Melou (5) - Saint-Maximin (6) (Srarfi, 76e), Balotelli (7), Plea (7). Entr.: Favre.
Metz (4-3-3): Kawashima (5) - Balliu (non noté) (Poblete, 40e, 5), Rivierez (5), Niakhaté (5), Assou-Ekotto (4) - Cohade (c) (4), Diagne (5), Philipps (4) - Dossevi (5) (Nguette, 67e), Roux (6), Niane (4) (Rivière, 80e). Entr.: Hantz.

Troyes - Guingamp: 0-1 (0-1)
But: Briand (22e).
Samedi 2 décembre. Spectateurs: 9 149. Arbitre: M. Desiage (4).
Avertissements: Hérelle (44e), Traoré (90e+1) pour Troyes; Blas (56e) pour Guingamp. Expulsions: Bellugou (45e+1) pour Troyes; Blas (62e) pour Guingamp. Temps additionnel: 8 min (3+5). Note du match: 9/20.
Troyes (4-1-4-1): Samassa (6) - Deplagne (5), Giraudon (5), Hérelle (5), Traoré (5) - Bellugou (0) - Grandsir (4) (Pelé, 68e), Khaoui (5), Nivet (c) (4) (Niane, 79e), Darbion (3) (Azamoum, 46e, 5) - Suk (5). Entr.: J.-L. Garcia.
Guingamp (4-4-2): Johnsson (6) - Martins Pereira (6), Kerbrat (6), Sorbon (6), Rebocho (6) - Salibur (5) (Camara, 86e; Tabanou, 90e+4), Phiri (5), Deaux (6), Blas (0) - Thuram (4) (Eboa Eboa, 90e), Briand (c) (7). Entr.: Kombouaré.

Lille - Toulouse: 1-0 (0-0)
But: Pépé (63e). Samedi 2 décembre. Spectateurs: 29 287. Arbitre: M. Millot (4). Avertissements: Soumaoro (45e), Bahlouli (81e) pour Lille; Boisgard (49e), Blin (61e), Yago (71e) pour Toulouse. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Lille (4-2-3-1): Maignan (7) - Ié (5), Soumaoro (6), Alonso (5), Ballo-Touré (5) - Amadou (c) (5), Thiago Maia (6) - Pépé (6) (Malcuit, 82e), Mendes (5), Benzia (6) (Bahlouli, 75e) - Ponce (6). Entr.: Sacramento.
Toulouse (4-4-2): Lafont (6) - Yago (4), Diop (c) (3), Jullien (5), Michelin (non noté) (Gradel, 25e, 6) - Jean (5) (Durmaz, 68e), Blin (4), Imbula (5), Sylla (6) - Boisgard (6) (Sanogo, 77e), Delort (4). Entr.: Dupraz.

15e journée

Paris-SG - Troyes	**2-0**
Metz - Marseille	**0-3**
Lyon - Lille	**1-2**
Nantes - Monaco	**1-0**
Strasbourg - Caen	**0-0**
Guingamp - Montpellier	**0-0**
Angers - Rennes	**1-2**
Amiens - Dijon	**2-1**
Bordeaux - Saint-Étienne	**3-0**
Toulouse - Nice	**1-2**

Paris-SG - Troyes: 2-0 (0-0)
Buts: Neymar (73e), Cavani (90e).
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 40 920. Arbitre: M. Brisard (4). Avertissement: Niane (59e) pour Troyes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Paris-SG (4-3-3): Trapp (7) - Meunier (6), Thiago Silva (c) (6), Kimpembe (5), Kurzawa (3) - Verratti (6), Lo Celso (5) (Rabiot, 69e), Pastore (6) (Nkunku, 88e) - Di Maria (4) (Mbappé, 69e), Cavani (6), Neymar (7). Entr.: Emery.
Troyes (4-5-1): Samassa (7) - Deplagne (5), Giraudon (6), Hérelle (6), Traoré (6) - Grandsir (6), Azamoum (4), Khaoui (4) (Nivet, 62e), Bellugou (5) (Pelé, 79e), Darbion (c) (5) - Niane (3) (Suk, 63e). Entr.: J.-L. Garcia.

Metz - Marseille: 0-3 (0-2)
Buts: Thauvin (18e), Luiz Gustavo (36e), Ocampos (71e).
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 18 046. Arbitre: M. Chapron (6). Avertissement: Basin (15e) pour Metz. Temps additionnel: 1 min (0+1). Note du match: 12/20.
Metz (4-3-3): Kawashima (5) - Rivierez (5), Diagne (3), Niakhaté (4), Basin (3) - Balliu (2), Poblete (4), Cohade (c) (3) - Dossevi (4) (Mollet, 59e), Rivière (4) (Roux, 54e), Nguette (3) (Niane, 80e). Entr.: Hantz.
Marseille (4-2-3-1): Mandanda (6) - Sakai (6), Rami (6), Rolando (6), Amavi (7) - Anguissa (6), Luiz Gustavo (7) (Lopez, 85e) - Thauvin (8) (Germain, 74e), Payet (c) (7), Ocampos (6) - Mitroglou (3) (Njie, 64e). Entr.: R. Garcia.

Lyon - Lille: 1-2 (1-2)
Buts: Mariano Diaz (36e) pour Lyon; Mendes (21e), Ponce (40e) pour Lille.
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 31 679. Arbitre: M. Miguelgorry (6). Avertissement: Ballo-Touré (47e) pour Lille. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 8/20.
Lyon (4-5-1): Lopes (4) - Rafael (4), Marcelo (4), Diakhaby (4) (Yanga-Mbiwa, 53e), Mendy (3) (Marçal, 46e, 5) - Aouar (4), Tousart (4), Fekir (c) (4), Ndombele (4) (Cornet 5, 46e), Depay (3) - Mariano Diaz (5). Entr.: Genesio.
Lille (5-4-1): Maignan (7) - Malcuit (6), Ié (6), Soumaoro (6), Alonso (6), Ballo-Touré (6) - Mendes (6), Amadou (c) (6) (Bissouma, 50e), Thiago Maia (5), Benzia (5) (Araujo, 72e) - Ponce (6) (Pépé, 90e+1). Entr.: Sacramento.

Nantes - Monaco: 1-0 (0-0)
But: Lima (90e+2).
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 24 800. Arbitre: M. Millot (5). Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 13/20.
Nantes (4-1-4-1): Tatarusanu (5) - Dubois (c) (6), Awaziem (7), Diego Carlos (7), Djidji (6) - Touré (7) - El-Ghanassy (3) (Iloki, 46e, 6), Rongier (7) (Girotto, 90e+1), Thomasson (7), Bammou (5) (Lima, 64e) - Sala (4). Entr.: Ranieri.
Monaco (4-2-3-1): Subasic (6) - Sidibé (5), Glik (4), Jemerson (4), Jorge (4) - N'Doram (5), Fabinho (4) - Ghezzal (5) (Diakhaby, 77e), Moutinho (4) (Carrillo, 84e), R. Lopes (3) (Baldé, 65e) - Falcao (c) (3). Entr.: Jardim.

Strasbourg - Caen: 0-0
Mardi 28 novembre. Spectateurs: 22 175. Arbitre: M. Jochem (7). Avertissements: Koné (80e) pour Strasbourg; Djiku (45e), Genevois (51e) pour Caen. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Strasbourg (4-3-1-2): Kamara (4) - Lala (5), Mangane (c) (5), Koné (5), Seka (5) - Gonçalves (5) (Blayac, 64e), Aholou (5), Liénard (4) - Martin (6) (Saadi, 87e) - Da Costa (4) (Sacko, 73e), Terrier (5). Entr.: Laurey.
Caen (4-2-3-1): Vercoutre (5) - Guilbert (5), Genevois (4), Djiku (5), Mbengue (5) - Féret (c) (5) (Aït-Bennasser, 60e), Sankoh (6) - N'Kololo (4), Rodelin (5), Avounou (6) (Armougom, 71e) - Santini (6). Entr.: Garande.

Guingamp - Montpellier: 0-0
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 13 578. Arbitre: M. Thual (4). Avertissements: Salibur (90e+1) pour Guingamp; Sio (31e), P. Mendes (61e), Mbenza (90e+3) pour Montpellier. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 6/20.
Guingamp (4-4-2): Johnsson (7) - Martins Pereira (6), Kerbrat (6), Sorbon (6), Ikoko (5) - Camara (4) (Salibur, 77e), Diallo (4), Deaux (5), Benezet (5) (Coco, 46e, 3) - Briand (c) (4), Thuram (3) (Blas, 85e). Entr.: Kombouaré.
Montpellier (5-3-2): Lecomte (5) - Aguilar (6), Mukiele (6), P. Mendes (4), Congré (5), Roussillon (5) - Skhiri (c) (6), Sambia (6) (Piriz, 86e), Lasne (5) - Sio (4) (Camara, 58e), Ninga (4) (Mbenza, 58e). Entr.: Der Zakarian.

Angers - Rennes: 1-2 (1-0)
Buts: Toko Ekambi (37e) pour Angers; Hunou (51e), André (84e) pour Rennes.
Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 10 364. Arbitre: M. Rainville (6). Avertissement: Traoré (43e) pour Rennes. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Angers (4-3-3): Letellier (5) - Manceau (6), Traoré (c) (4), Thomas (5), Andreu (5) - Capelle (4), Santamaria (non noté) (Coulibaly, 19e, 4), Mangani (4) - Fulgini (6) (Crivelli, 63e), Toko Ekambi (7), Tait (5) (Ketkeophomphone, 78e). Entr.: Moulin.
Rennes (4-2-3-1): Koubek (6) - Traoré (5), Gelin (5), Mexer (5), Zeffane (4) - André (c) (7), Léa-Siliki (6) - Hunou (6) (Mubele, 69e), Bourigeaud (6), Maouassa (4) (Brandon, 59e) - Khazri (6) (Gnagnon, 87e). Entr.: Lamouchi.

Amiens - Dijon: 2-1 (1-1)
Buts: Kakuta (3e), Cornette (50e) pour Amiens; Kwon (15e) pour Dijon.
Mardi 28 novembre. Spectateurs: 8 693. Arbitre: M. Abed (7). Avertissements: Abeid (78e), Haddadi (89e), Sammaritano (90e+3) pour Dijon. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 16/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (7) - Cissokho (5), Gouano (6), Dibassy (6), Avelar (5) - Monconduit (c) (5) (Ielsch, 73e), Zungu (6) - Gakpé (6), Kakuta (6), Cornette (6) (Manzala, 66e) - Traoré (5) (Adenon, 86e). Entr.: Pelissier.
Dijon (4-3-3): Reynet (c) (5) - Rosier (5), Yambéré (6), Djilobodji (5), Haddadi (5) - Balmont (5) (Saïd, 56e), Abeid (5) (Amalfitano, 78e), Xeka (6) - Kwon (6), Tavares (6), Sammaritano (5) (Jeannot, 81e). Entr.: Dall'Oglio.

Bordeaux - Saint-Étienne: 3-0 (2-0)
Buts: Mendy (5e, 57e), Malcom (31e).
Mardi 28 novembre. Spectateurs: 21 115. Arbitre: M. Lesage (6). Avertissements: Cafu (34e) pour Bordeaux; Pajot (38e), Janko (64e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Bordeaux (4-2-3-1): Costil (7) - Sabaly (5), Toulalan (c) (5), Jovanovic (5), Gajic (5) - Lerager (5), Otavio (6) - Cafu (6) (Taha, 81e), Vada (6) (Plasil, 79e), Malcom (6) (Youssouf, 87e) - Mendy (7). Entr.: Gourvennec.
Saint-Étienne (3-3-2-2): Ruffier (5) - Théophile-Catherine (3), Perrin (c) (4), Pogba (2) (Pierre-Gabriel, 52e) - Dabo (3) (Söderlund, 56e), Diousse (3), Janko (4) - Pajot (5), Hernani (4) - Bamba (4), Diony (4) (Dias Gonçalves, 70e). Entr.: Sablé.

Toulouse - Nice: 1-2 (1-0)
Buts: Delort (3e) pour Toulouse; Balotelli (80e s.p.), Srarfi (90e+1) pour Nice. Mercredi 29 novembre. Spectateurs: 10 348. Arbitre: M. Hamel (6). Avertissements: Moubandjé (29e), Cahuzac (75e), Gradel (90e) pour Toulouse; Dante (35e), Le Marchand (49e), Jallet (58e) pour Nice. Expulsions: Amian (79e) pour Toulouse; Dante (40e) pour Nice. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Toulouse (4-2-3-1): Lafont (5) - Amian (0), Diop (c) (5), Jullien (5), Moubandjé (5) (Yago, 52e) - Bodiger (4) (Cahuzac, 57e), Blin (5) - Jean (4), Gradel (4), Durmaz (5) (Sylla, 81e) - Delort (6). Entr.: Dupraz.
Nice (4-3-3): Benitez (7) - Souquet (6), Dante (c) (0), Le Marchand (6), Jallet (5) - Koziello (5) (Saint-Maximin, 60e), Tameze (6), Seri (7) - Lees-Melou (6) (Srarfi, 79e), Balotelli (7), Walter (6) (Sarr, 46e, 5). Entr.: Favre.

Ligue 2

17e journée

Reims - Auxerre	**2-0**
Lorient - Nîmes	**1-2**
Nancy - Le Havre	**0-3**
Châteauroux - Paris FC	**0-0**
Clermont - Brest	**1-2**
Lens - AC Ajaccio	**2-0**
Sochaux - Valenciennes	**3-1**
GFC Ajaccio - Niort	**0-2**
Bourg-en-Bresse - Orléans	**4-0**
Quevilly-Rouen - Tours	**4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	38	17	12	2	3	29	10
2. Nîmes	34	17	11	1	5	37	17
3. Le Havre	31	17	9	4	4	25	13
4. Paris FC	30	17	8	6	3	19	14
5. Clermont	29	17	8	5	4	23	13
6. Lorient	29	17	8	5	4	27	18
7. AC Ajaccio	28	17	8	4	5	26	17
8. Brest	28	17	8	4	5	22	21
9. Sochaux	27	17	8	3	6	25	30
10. Niort	25	17	7	4	6	22	21
11. Valenciennes	24	17	7	3	7	24	25
12. Châteauroux	24	17	7	3	7	22	25
13. GFC Ajaccio	23	17	6	5	6	12	20
14. Orléans	19	17	5	4	8	23	28
15. Auxerre	19	17	5	4	8	15	23
16. Lens	17	17	5	2	10	23	21
17. Nancy	17	17	3	8	6	20	25
18. Bourg-en-Bresse	16	17	5	1	11	22	36
19. Quevilly-Rouen	11	17	3	2	12	16	29
20. Tours	5	17	1	2	14	9	35

Reims - Auxerre: 2-0 (1-0)
Buts: Martin (22e), Kyei (70e).
Lundi 27 novembre. Spectateurs: 7 612. Arbitre: M. Moreira (6). Avertissements: Abdelhamid (57e) pour Reims; Arcus (47e), Polomat (78e) pour Auxerre. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Reims (4-4-2): Mendy (7) - Koné (5), Jeanvier (6), Abdelhamid (5), Métanire (5) - Chavarria (5), Da Cruz (c) (5), Chavalerin (5), Diego (6) (Kamara, 82e) - Martin (6) (G. Kyei, 61e), Siebatcheu (6) (Ndom, 77e). Entr.: Guion.
Auxerre (4-2-3-1): Boucher (5) - Arcus (4), Ba (5), Tacalfred (c) (5), Polomat (5) - Adéoti (6) (Sané, 71e), Touré (5) - Sakhi (5), Obraniak (5) (Firer, 46e, 5), Philippoteaux (5) - Ayé (6) (Vincent, 71e). Entr.: Gillot.

Lorient - Nîmes: 1-2 (0-2)
Buts: Hamel (65e) pour Lorient; Harek (9e), Bozok (34e) pour Nîmes.
Mardi 28 novembre. Spectateurs: 7 850. Arbitre: M. Ben el-Hadj (4). Avertissements: Conté (44e), Selemani (83e) pour Lorient; Paquiez (28e), Thioub (51e), Bozok (85e) pour Nîmes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Lorient (4-3-3): Petkovic (4) - Moreira (4), Touré (4), Conté (4), Le Goff (4) - Marveaux (c) (5) (Claude-Maurice, 70e), Wadja (3), Danic (4) - Cabot (4) (Selemani, 77e), Bouanga (5), Hamel (6) (Mvuemba, 85e). Entr.: Landreau.

Nîmes (4-4-2): Valette (5) - Paquiez (5), Briançon (5), Harek (c) (6), Boscagli (5) - Del Castillo (5), Savanier (6), Valdivia (5), Thioub (5) (Valls, 70e) - Alioui (5), Bozok (6) (Depres, 89e). Entr.: Blaquart.

Nancy-Le Havre: 0-3 (0-2)
Buts: Fontaine (26e, 28e), Ferhat (90e+3). Mardi 28 novembre. Spectateurs: 10 698. Arbitre: M. Mokhtari (6). Avertissements: Abergel (82e) pour Nancy; Traoré (13e), Ferhat (87e) pour Le Havre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Nancy (4-3-3): Jourdren (4) - Cétout (4), Yahia (4), Saint-Ruf (3), Muratori (4) - Abergel (5), Pedretti (c) (4), Ba (4) (Hadji, 52e) - Robic (4) (Busin, 65e), Bassi (5), Dembélé (5) (Barka, 69e). Entr.: Hognon.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (6) - Bese (6) (Coulibaly, 46e, 5), Moukoudi (5), Bain (5), Traoré (5) - Louiserre (6) (Youga, 62e), Lekhal (5) - Fontaine (7), Ferhat (7), Bonnet (c) (6) (Camara, 90e) - Mateta (6). Entr.: Tanchot.

Châteauroux-Paris FC: 0-0
Mardi 28 novembre. Spectateurs: 2 743. Arbitre: M. Castro (6). Avertissements: Sangante (40e), Bourillon (81e) pour Châteauroux; Kerrouche (18e) pour le Paris FC. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 8/20.
Châteauroux (5-3-2): Hassen (5) - Fofana (4), Bourillon (5), Angoula (c) (5), Mbone (4), Alhadhur (5) - Merghem (5) (Mabella, 86e), Sangante (6), Barthelmé (6) - Tounkara (4) (Boukari, 67e), Sarr (5). Entr.: Vasseur.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Sidibé (5), Yohou (5), Lybohy (c) (4), Karamoko (5) (Delaine, 86e) - Akichi (5), Mandouki (6), Kerrouche (5) - Lavigne (3) (Nomenjanahary, 63e), Tchokounté (4), Saint-Louis (5) (Lopez, 76e). Entr.: Mercadal.

Clermont-Brest: 1-2 (1-0)
Buts: Iglesias (30e) pour Clermont; Charbonnier (71e, 77e) pour Brest. Mardi 28 novembre. Spectateurs: 2 420. Arbitre: M. Palhies (6). Avertissements: Fontaine (11e), N'Diaye (69e), Perez (86e), Centonze (86e) pour Clermont; Weber (10e), Faussurier (32e), Bernard (54e) pour Brest. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (6) - Centonze (5), Laporte (4), Fontaine (c) (5), Gavory (6) - Perez (4) (Lopy, 75e), Iglesias (6) - Pereira Lage (4) (Honorat, 75e), Dugimont (4), N'Diaye (5) (Doré, 84e) - Ajorque (5). Entr.: Gastien.
Brest (4-4-2): Larsonneur (7) - Kiki (3) (Bernard, 46e, 5), Weber (4), Castelletto (5), Belaud (c) (6) (Mayi, 80e) - Autret (6), Pi (5), Coeff (5), Faussurier (5) - Diallo (4) (Charbonnier, 56e), Butin (4). Entr.: Furlan.

Lens-AC Ajaccio: 2-0 (2-0)
Buts: Koukou (21e), Fortuné (45e+3). Mardi 28 novembre. Spectateurs: 20 880. Arbitre: M. Desiage (6). Avertissements: Dankler (11e), Fortuné (67e) pour Lens; Coutadeur (5e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 13/20.
Lens (4-3-3): Vachoux (6) - Duverne (5), Dankler (5), Cvetinovic (5), Hafez (5) - Diarra (6) (Bayala, 82e), Chantôme (c) (non noté) (Koukou, 9e, 5), Bellegarde (6) - Fortuné (6), Maazou (6) (Lopez, 87e), Zoubir (5). Entr.: Sikora.

AC Ajaccio (4-2-3-1): Leca (6) - Hergault (5), Sainati (5), Avinel (6), Lejeune (5) - Coutadeur (5), Boé-Kane (5) (Camara, 61e) - Wissa (4) (Tramoni, 74e), Cavalli (c) (5) (Vialla, 53e), Nouri (5) - Gimbert (5). Entr.: Pantaloni.

Sochaux-Valenciennes: 3-1 (1-1)
Buts: Kalulu (38e), Martin (59e s.p.), Andriatsima (83e) pour Sochaux; Guezoui (24e) pour Valenciennes. Mardi 28 novembre. Spectateurs: 7 058. Arbitre: M. Delajod. Avertissement: Berenguer (41e) pour Sochaux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 13/20.

Sochaux (4-4-2): Prévot (6) - Alphonse (non noté) (Ba, 11e, 5; Daham, 83e), Ruiz (5), Teikeu (6), Pendant (5) - Berenguer (6), Fuchs (6), Tardieu (c) (6), Martin (7) - Kalulu (7) (Meïté, 83e), Andriatsima (6). Entr.: Zeidler.
Valenciennes (4-4-2): Perquis (6) - Néry (4), Aloé (5), Niakaté (4), Dos Santos (4) - Ramaré (6), Thiago (4) (Diarra, 81e), Mauricio (4), Roudet (c) (5) - Mothiba (4) (Nangis, 62e), Guezoui (6) (Romil, 72e). Entr.: Ray.

GFC Ajaccio-Niort: 0-2 (0-1)
Buts: Lamkel Zé (38e), Dona Ndoh (54e). Mardi 28 novembre. Spectateurs: 2 750. Arbitre: M. Wattellier (6). Avertissements: Court (32e), Mombris (90e+1), Kemen (90e+2), Araujo (90e+3) pour le GFC Ajaccio; Allagbé (28e), Dembélé (74e), Roye (78e) pour Niort. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (6) - Ba (5), Perquis (5) (M'Changama, 61e), Bréchet (c) (5), Mombris (6) - Mulumba (6) - Court (3) (Jobello, 61e), Kemen (4), Gomis (4) (Araujo, 61e), Armand (4) - Diabaté (4). Entr.: Cartier.
Niort (4-1-4-1): Allagbé (5) - Rivieyran (6), Sans (5), Choplin (6), Brison (5) - Batisse (5) (Bourhane, 82e), Grange (7) (Leautey, 72e), Roye (5), Dembélé (c) (5), Lamkel Zé (6) - Dona Ndoh (6). Entr.: Renaud.

Bourg-en-Bresse-Orléans: 4-0 (2-0)
Buts: Merdji (19e), Bègue (31e, 90e+2 s.p.), Martins Pereira (77e). Mardi 28 novembre. Spectateurs: 2 800. Arbitre: M. Delpech (7). Avertissements: Paye (30e), Bègue (52e), Merdji (59e), Heinry (75e) pour Bourg-en-Bresse; N'Goma (36e), Ziani (71e) pour Orléans. Expulsion: N'Goma (54e) pour Orléans. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 13/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Deneuve (6) - Paye (6), Ponroy (6), Faivre (6), N'Simba (6) - Nirlo (c) (6), Martins Pereira (7) (Gamiette, 82e) - Bègue (7), Hoggas (7) - Sarr (6) (Heinry, 63e) - Merdji (6) (Boussaha, 75e). Entr.: Della Maggiore.
Orléans (4-3-3): Gallon (5) - Furtado (5) (Nabab, 46e, 5), Cambon (4), Monfray (5), Pinaud (4) (Seidou, 67e) - Ziani (c) (6), Bouby (5) (Talal, 86e), Poha (5) - Perrin (4), Cissokho (4), N'Goma (0). Entr.: Ollé-Nicolle.

Quevilly-Rouen-Tours: 4-0 (1-0)
Buts: Rogie (9e), Duhamel (50e, 87e), Gakpa (67e). Mardi 28 novembre. Spectateurs: 2 453. Arbitre: M. Lavis (6). Avertissements: Sery (18e), Clauss (29e), Rogie (73e), Boujedra (84e) pour Quevilly-Rouen; Lippini (11e), Belkebla (47e), Miguel (57e) pour Tours. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 14/20.

Quevilly-Rouen (4-4-2): Delaunay (6) - Clauss (7), Sery (7), Lefort (7), Gobron (6) - Taufflieb (6) (Barthélemy, 82e), Rogie (7) (Tie Bi, 85e), Basque (7), Gakpa (7) - Duhamel (c) (8), Caddy (6) (Boujedra, 68e). Entr.: Da Costa.
Tours (4-3-3): Kacou (4) - Lippini (c) (3), Louvion (non noté) (Etcheverria, 6e, 4), Cissé (4), Miguel (4) - N'Doye (5), Belkebla (4), Mancini (6) - Bouazza (5) (Bayard, 46e, 4), Tshibumbu (4), Clémence (5) (Bergougnoux, 69e). Entr.: Costa.

Étoiles, joueurs de champ
1. Grange (Niort), 6,36.
2. Martin (Sochaux), 6,13.
3. Bozok (Nîmes), 6,07.

Étoiles, gardiens
1. Perquis (Valenciennes), 6,06.
2. Larsonneur (Brest), Bernardoni (Clermont), Thuram (Le Havre), 6.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 14.
2. Martin (Sochaux), 9.
3. Duhamel (Quevilly-Rouen), Mothiba (Valenciennes), 8.

Rendez-vous, 18e journée, vendredi 8 décembre, 20 heures
Niort-Reims
Paris FC-Lens
Lorient-Sochaux
Brest-Bourg-en-Bresse
Valenciennes-Quevilly-Rouen
Auxerre-Châteauroux
Orléans-GFC Ajaccio
Tours-Nancy
Samedi 9 décembre, 15 heures
AC Ajaccio-Le Havre
Lundi 11 décembre, 20 h 45
Nîmes-Clermont

Coupe de France

8e tour, 1er, 2 et 3 décembre
Ligue 2 entre eux
LensL2-Reims L2 **a.p. 3-2**
Ligue 2 contre National
ConcarneauN-Brest L2 **a.p. 3-2**
Entente SSGN-Paris FC L2 **3-2**
ChâteaurouxL2-Cholet N **5-3**
Ligue 2 contre National 2
Limoges N2-**Tours** L2 **2-4**
Stade Bordelais N2-**Niort** L2 **0-1**
Andrézieux N2-**Auxerre** L2 **1-2**
St-Louis Neuw. N2-**Sochaux** L2 **a.p. 1-1**
(Sochaux qualifié 5 t.a.b. à 4)
Ligue 2 contre National 3
Gémenos N3-GFC Ajaccio L2 **remis**
Canet-en-Rous. N3-AC Ajaccio L2 **2-0**
Évreux N3-**Valenciennes** L2 **0-3**
Ligue 2 contre Régionaux 1
Rungis R1-**Nancy** L2 **1-6**
Tarentaise R2-**Bourg-en-Bresse** L2 **1-2**
Ligue 2 contre Régionaux 2
Anduze R2-**Nîmes** L2 **1-3**
Ligue 2 contre Régionaux 3
Séné R3-**Lorient** L2 **1-6**
National contre National 2
GrenobleN-Tarbes N2 **3-0**
Arras N2-**Boulogne-sur-Mer**N **1-2**
Saint-Brieuc N2-Laval N **2-0**
Les HerbiersN-Romorantin N2 **2-1**
National contre National 3
Fabrègues N3-Rodez N **a.p. 1-1**
(Fabrègues qualifié 5 t.a.b. à 4)
Haguenau N3-**Chambly**N **1-3**
Biesheim N3-Lyon Duchère N **a.p. 1-0**
National contre Régionaux 2
Lille-Fives R2-**Dunkerque**N **0-2**
Essartais R2-**Saint-Malo** N2 **a.p. 0-3**
National 2 entre eux
Granville N2-Vitré N2 **2-1**
Colomiers N2-Furiani Agliani N2 **3-0**
Fleury 91 N2-Raon-l'Étape N2 **4-0**
Yzeure N2-Belfort N2 **3-0**
National 2 contre National 3
Schiltigheim N2-Rac. Colombes N3 **2-1**
Épinal N2-Blanc-Mesnil N3 **remis**
FC Rouen N3-**Chartres** N2 **0-2**
National 2 contre Régionaux 1
Hazebrouck R1-Beauvais N2 **3-0**
Albères-Argelès R1-**Le Puy** N2 **0-2**
Exc. St-Joseph R1 Réunion-**Le Mans** N2 **2-3**
National 2 contre Régionaux 2
Imphy-Decize R2-Bergerac N2 **4-0**
National 3 entre eux
Saint-Lô N3-Changé N3 **a.p. 1-1**
(Saint-Lô qualifié 3 t.a.b. à 1)
Gueugnon N3-**Angoulême** N3 **a.p. 1-1**
(Angoulême qualifié 2 t.a.b. à 1)
National 3 contre Régionaux 1
Saumur R1-**Vannes** N3 **0-0**
(Vannes qualifié 6 t.a.b. à 5)
Morteau-Mont. R1-**Pontarlier** N3 **1-2**
Senlis N3-Choisy-au-Bac R1 **3-1**
Avallon N3-Cluses-Scionzier R1 **a.p. 1-0**
La Brède R1-**Aubervilliers** N3 **a.p. 0-1**
Régionaux 1 contre Régionaux 3
Houilles R3-Matoury R1 Guyane **2-1**
Régionaux 3 entre eux
Rombas R3-**Still 1930** R3 **1-2**

National

Rendez-vous, 15e journée, jeudi 7 décembre, 20 heures
Grenoble-Chambly
Vendredi 8 décembre, 20 heures
Red Star-Dunkerque
Créteil-Lyon Duchère
Laval-Béziers
Pau-Boulogne
Marseille Consolat-Entente SSG
Avranches-Concarneau
Samedi 9 décembre, 15 heures
Cholet-Rodez
Exempt: Les Herbiers.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	25	13	7	4	2	19	11
2. Red Star	24	13	6	6	1	16	7
3. Cholet	24	13	7	3	3	28	18
4. Grenoble	23	13	6	5	2	17	11
5. Lyon Duchère	18	13	5	3	5	12	14
6. Dunkerque	18	13	4	6	3	16	14
7. Laval	18	13	4	6	3	14	11
8. Béziers	18	13	4	6	3	13	14
9. Pau	18	13	4	6	3	20	16
10. Entente SSG	17	14	3	8	3	17	20
11. Créteil	15	13	4	3	6	13	20
12. Concarneau	14	14	3	5	6	14	16
13. Les Herbiers	14	14	3	5	6	16	22
14. Boulogne	13	13	2	7	4	12	14
15. Mars. Consolat	13	13	3	4	6	13	20
16. Chambly	11	13	2	5	6	13	16
17. Avranches	10	13	2	4	7	12	21

Étoiles
1. Boateng (Avranches), Novaes (Béziers), Ouédraogo (Entente SSG), N'Djalkonog (Lyon Duchère), 5.

Buteurs
1. Boupendza (Pau), 8.
2. K. Koné (Boulogne), 6.

National 2

Groupe A
Matches avancés, 15e journée
Paulhan-Pézenas-Monaco B **2-1**
Mont-de-Marsan-Sète **1-0**
Classement
1. Marignane, 25 pts. **2.** Colomiers, 24. **3.** Martigues, 21. **4.** Bergerac, 21. **5.** Monaco B, 19. **6.** Toulon, 19. **7.** Hyères, 18. **8.** Fréjus-Saint-Raphaël, 16. **9.** Paulhan-Pézenas, 16. **10.** Sète, 15. **11.** Nice B, 15. **12.** Grasse, 14. **13.** Mont-de-Marsan, 13. **14.** Marseille B, 11. **15.** Stade Bordelais, 11. **16.** Tarbes, 7.

Paulhan-Pézenas-Monaco: 2-1 (0-0)
Buts: I. Sylla (71e), Alram (74e) pour Paulhan-Pézenas; Alioui (64e s.p.) pour Monaco.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Thalamy, Laborde, Poueys, Camara, Rachid - Villa, I. Sylla, Koné (Alram, 65e) - M. Sylla, Habouch (Ziri, 65e). Entr.: Dagany.
Monaco: Hagege - Nguinda, Ouédraogo, Mbae, Étienne - Diallo, Appin, Zerkane (Mbock, 82e), Irie (N'Gakoutou, 76e) - Bongiovanni, Alioui. Entr.: Bechkoura.

Mont-de-Marsan-Sète: 1-0 (1-0)
But: Mariz (24e).
Mont-de-Marsan: Jacques - Dafniet, Lacrampe, Soubieille, Barbe - Clavé, Elissalt, Bigné, Bodet - Gasparoto (Bréthous, 68e), Mariz (Labarbe, 82e). Entr.: Mottin.
Sète: Pappalardo - Cols, Leveque, Gas (Yagousseti Essomba, 68e), Balp - Forestier, Cannac (Orsattoni, 65e), Assoumin, Thibault - Temmar, Testud. Entr.: Muzet.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 11.
2. Campeon (Grasse), 10.
3. B. Dia (Bergerac), Delgado (Hyères), 7.

Groupe C
Match avancé, 15e journée
Amiens AC-Reims B **1-0**
Classement
1. Fleury 91, 28 pts. **2.** Bastia-Borgo, 25. **3.** Drancy, 21. **4.** Amiens AC, 20. **5.** Sainte-Geneviève, 20. **6.** Saint-Maur Lusitanos, 19. **7.** Viry-Châtillon, 19. **8.** Arras, 18. **9.** Sedan, 18. **10.** Furiani Agliani, 13. **11.** Lille B, 11. **12.** Lens B, 11. **13.** Poissy, 11. **14.** Beauvais, 11. **15.** Reims B, 10. **16.** Croix, 10.

Amiens AC-Reims: 1-0 (0-0)
But: Martinez (76e).
Amiens AC: Adrien - Milville, Bellaïd, Martinez, Youssoufa - Villier (Dilemfu, 80e), Matondo, Tagaye (Isambart, 50e), Nzeza Pululu - Zobiri, Diawara. Entr.: Hamdane.
Reims: Lemaître - Cakin, Vallier, Roche, Bouhours - Perrin, Aouladzian, Penneteau, Piechocki, Shamal (Khida, 70e) - Jung (S.-B. Kyei, 60e). Entr.: Monier.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), 12.
2. Fofana (Fleury 91), 7.
3. Massoni (Bastia-Borgo), Beziouen (Fleury 91), Pastorelli (Furiani Agliani), 6.

Groupe D
Match avancé, 15e journée
Rennes B-Lorient B **0-1**
Classement
1. Le Mans, 28 pts. **2.** Lorient B, 27. **3.** Romorantin, 24. **4.** Saint-Malo, 22. **5.** Chartres, 19. **6.** Saint-Brieuc, 18. **7.** Vitré, 16. **8.** Boulogne-Billancourt, 16. **9.** Granville, 14. **10.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 14. **11.** Limoges, 13. **12.** Mantes, 13. **13.** Le Havre B, 13. **14.** Trélissac, 9. **15.** Rennes B, 6. **16.** Fontenay-le-Comte, 6.

Rennes-Lorient: 0-1 (0-1)
But: Boubaya (11e).
Rennes: Gertmonas - Leroyer (Trouillet, 85e), Nyamsi, Coulibaly, Brassier, Huard - Toufiqui, Janvier, Salles-Lamonge - Hequet (Isidor, 77e), Tattevin (Matondo, 61e). Entr.: Stephan.
Lorient: Meslier - Julloux, Ouaneh, Kamissoko, Laurent - Jacquemin (Lambese, 74e), Ponceau, Boubaya, Salibur (Bourglan, 82e) - Mesloub (Kouakou, 82e), Henry. Entr.: Le Bris.

Buteurs
1. Kehound (Romorantin), Laurent (Vitré), 7.
3. Zambi (Boulogne-Billancourt), Soro Nanga (Le Mans), 6.
5. Le Mat, Papin (Chartres), Martin (Saint-Brieuc), Persico (Saint-Malo), 5.

National 3

Groupe F, 13e journée

Sarre-Union-Sarreguemines	2-1
Amnéville-Lunéville	2-1
Trémery-Troyes B	2-2
Pagny-sur-Moselle-Épernay	4-1
Mulhouse-Nancy B	remis
Strasbourg B-Metz B	remis
Prix-lès-Mézières-Biesheim	remis
Haguenau-Erstein	remis

Classement

1. Nancy B, 24 pts. **2.** Sarre-Union, 22. **3.** Lunéville, 19. **4.** Strasbourg B, 19. **5.** Mulhouse, 18. **6.** Troyes B, 17. **7.** Biesheim, 15. **8.** Sarreguemines, 15. **9.** Trémery, 15. **10.** Haguenau, 14. **11.** Metz B, 14. **12.** Épernay, 14. **13.** Amnéville, 13. **14.** Prix-lès-Mézières, 13. **15.** Pagny-sur-Moselle, 11. **16.** Erstein, 8.

Groupe H, Match en retard

Alès-Agde	1-0

Classement

1. Toulouse B, 20 pts. **2.** Canet-en-Roussillon, 19. **3.** Montpellier B, 17. **4.** Nîmes B, 17. **5.** Mende, 16. **6.** Fabrègues, 15. **7.** Balma, 14. **8.** Toulouse Rodéo, 12. **9.** Blagnac, 12. **10.** Alès, 11. **11.** Narbonne, 10. **12.** Agde, 10. **13.** Luzenac, 8. **14.** Castanet, 7.

Groupe K, Match en retard

Guichen-Brest B	1-3

Classement

1. Vannes, 26 pts. **2.** Brest B, 25. **3.** Plabennec, 21. **4.** Redon, 17. **5.** Guingamp B, 14. **6.** Dinan-Léhon, 13. **7.** Guichen, 13. **8.** Pontivy, 13. **9.** Lannion, 12. **10.** Locminé, 11. **11.** US Montagnarde, 10. **12.** Concarneau B, 10. **13.** Rennes TA, 7. **14.** Ergué-Gabéric, 4.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest, 11e journée

St-Georges-Les Anc.-Domérat	1-2
Le Puy B-Moulins	remis
Yzeure B-Saint-Flour	remis
Cournon-La Châtaigneraie	remis
Clermont C-Espaly	remis
Blavozy-Velay	remis
Lempdes-Vichy	remis

Classement

1. Le Puy B, 22 pts. **2.** Yzeure B, 21. **3.** Cournon, 18. **4.** Domérat, 18. **5.** Moulins, 15. **6.** Clermont C, 15. **7.** Velay, 14. **8.** Espaly, 13. **9.** Saint-Georges-Les Ancizes, 12. **10.** Saint-Flour, 12. **11.** Blavozy, 11. **12.** La Châtaigneraie, 11. **13.** Lempdes, 10. **14.** Vichy, 7.

Poule Est

11e journée

Salaise-sur-Sanne-Vallières	2-2
Marboz-Rhône Vallée	3-1
Montélimar-Chasselay B	0-2
Côte-Chaude-Lyon Duchère B	remis
Échirolles-Hauts Lyonnais	remis
Aix-les-Bains-Grenoble B	remis
Cruas-Cluses-Scionzier	remis

Classement

1. Vallières, 25 pts. **2.** Lyon Duchère B, 21. **3.** Hauts Lyonnais, 19. **4.** Rhône Vallée, 19. **5.** Grenoble B, 19. **6.** Cluses-Scionzier, 16. **7.** Chasselay B, 15. **8.** Échirolles, 14. **9.** Côte-Chaude, 13. **10.** Montélimar, 11. **11.** Marboz, 10. **12.** Salaise-sur-Sanne, 8. **13.** Aix-les-Bains, 6. **14.** Cruas, -4.

Corse

9e journée

Calvi-Casinca	2-1
Bastelicaccia-Corte	1-1
Biguglia-Aleria	0-2
Bocognano-FC Ajaccio	1-0
Furiani Agliani B-Nebbiu	1-1
Ghisonaccia-Sud FC	1-1

Classement

1. Calvi, 30 pts. **2.** Bastelicaccia, 25. **3.** Aleria, 24. **4.** Bocognano, 23. **5.** Nebbiu, 21. **6.** Corte, 21. **7.** Furiani Agliani B, 21. **8.** Biguglia, 19. **9.** Casinca, 18. **10.** Sud FC, 18. **11.** Ghisonaccia, 14. **12.** FC Ajaccio, 12.

Martinique

10e journée

Golden Star-Club Franciscain	1-1
Club Colonial-New Star	1-1
RC Saint-Joseph-Aiglon	0-1
Essor Préchotin-Golden Lion	0-4
Samaritaine-Good Luck	0-0
Case-Pilote-Rivière-Pilote	0-1
JS Eucalyptus-Émulation	0-1

Classement

1. Club Franciscain, 29 pts. **2.** Club Colonial, 28. **3.** Aiglon, 28. **4.** Golden Lion, 27. **5.** Samaritaine, 27. **6.** Rivière-Pilote, 25. **7.** New Star, 24. **8.** Essor Préchotin, 24. **9.** Golden Star, 22. **10.** RC Saint-Joseph, 22. **11.** Good Luck, 19. **12.** Case-Pilote, 18. **13.** Émulation, 15. **14.** JS Eucalyptus, 14.

Méditerranée

8e journée

Pernes-Istres	0-3
Côte-Bleue-Carnoux	1-0
Toulon B-Arles	2-1
Marignane B-Fréjus-St-R. B	2-2
Menton-Ardziv Marseille	1-1
Salon Bel Air-Carqueiranne	0-2
Hyères B-Sainte-Maxime	1-0

Classement

1. Istres, 20 pts. **2.** Côte-Bleue, 17. **3.** Toulon B, 15. **4.** Marignane B, 15. **5.** Carnoux, 11. **6.** Menton, 10. **7.** Carqueiranne, 10. **8.** Salon Bel Air, 10. **9.** Hyères B, 9. **10.** Pernes, 8. **11.** Ardziv Marseille, 8. **12.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 7. **13.** Sainte-Maxime, 7. **14.** Arles, 5.

Occitanie

Languedoc-Roussillon, 11e journée

St-Estève-Castelnau-le-Crès	2-3
Lattes-Aigues-Mortes	4-4
Palavas-Beaucaire	0-1
Saint-Clément-Uzès	2-2
Béziers B-Conques	5-0
Uchaud-Bagnols-Pont	1-0
Albères-Argelès-Frontignan	remis

Classement

1. Saint-Clément, 23 pts. **2.** Béziers B, Beaucaire, 20. **4.** Castelnau-le-Crès, 19. **5.** Uzès, 17. **6.** Uchaud, Bagnols-Pont, 16. **8.** Saint-Estève, 15. **9.** Albères-Argelès, 14. **10.** Aigues-Mortes, 13. **11.** Lattes, 11. **12.** Conques, 7. **13.** Frontignan, 6. **14.** Palavas, Carcassonne, 4.

Midi-Pyrénées, 10e journée

Toulouse Métropole-Pradines	3-0
Auch-Girou	2-1
Fleurance-Albi	0-3
Aussonne-Revel	3-2
Luc Primaube-Rodez B	remis
Lourdes-Muret	remis
Onet-le-Ch.-Golfech-St-Paul	remis

Classement

1. Toulouse Métropole, 21 pts. **2.** Rodez B, 20. **3.** Auch, 19. **4.** Lourdes, 18. **5.** Luc Primaube, 18. **6.** Muret, 16. **7.** Albi, 16. **8.** Girou, 11. **9.** Fleurance, 9. **10.** Pradines, 9. **11.** Golfech-Saint-Paul, 8. **12.** Onet-le-Château, 8. **13.** Revel, 7. **14.** Aussonne, 5.

Paris

11e journée

Cergy-Pontoise-Les Lilas	3-2
Le Mée-Melun	2-0
Brétigny-Maccabi Paris	5-0
Saint-Brice-Montreuil	5-0
Sucy-en-Brie-La Garenne-Col.	0-0
Paris-SG C-Meaux	remis
Linas-MontlhéryvRungis	remis

Classement

1. Cergy-Pontoise, 23 pts. **2.** Meaux, 21. **3.** Les Lilas, 20. **4.** Le Mée, 18. **5.** Linas-Montlhéry, 15. **6.** Brétigny, 15. **7.** Montreuil, 13. **8.** La Garenne-Colombes, 13. **9.** Paris-SG C, 12. **10.** Sucy-en-Brie, 12. **11.** Rungis, 11. **12.** Saint-Brice, 11. **13.** Melun, 8. **14.** Maccabi Paris, 7.

Réunion

23e journée

JS Saint-Pierroise-SDEFA	3-0
AS Marsouins-Exc. S-t-Joseph	1-0
St-André Léopards-Ste-Marie	0-2
St-Denis-Grands-Bois	2-1
Trois Bassins-Ste-Suzanne	2-0
Saint-Paul-St-Louis	2-0
Petite-Île-Jeanne d'Arc	1-1

24e journée

Sainte-Marie-Trois Bassins	3-0
Jeanne d'Arc-Saint-Denis	3-0
Sainte-Suzanne-Saint-Louis	1-1
AS Marsouins-St-André Léopards	0-0
SDEFA-Saint-Paul	1-1
Grands-Bois-Petite-Île	2-0
Exc. St-Joseph-JS St-Pierroise	remis

Classement

1. JS Saint-Pierroise, 90 pts. **2.** Sainte-Marie, 70. **3.** Excelsior Saint-Joseph, 68. **4.** Saint-Denis, 62. **5.** Sainte-Suzanne, 54. **6.** AS Marsouins, 54. **7.** Jeanne d'Arc, 54. **8.** Saint-Louis, 52. **9.** Saint-Paul, 51. **10.** Grands-Bois, 50. **11.** Petite-Île, 49. **12.** Saint-André Léopards, 48. **13.** Trois Bassins, 47. **14.** SDEFA, 45.

U19

Groupe A

14e journée

Caen-Paris-SG	0-3
Lens-Paris FC	1-1
Amiens-Évreux	3-1
Chambly-Valenciennes	1-2
Entente SSG-Avranches	0-1
Orléans-Boulogne-sur-Mer	2-0
Lille-Le Havre	remis

Classement

1. Caen, 31 pts. **2.** Lens, 30. **3.** Amiens, 27. **4.** Paris-SG, 22. **5.** Lille, 21. **6.** Le Havre, 21. **7.** Valenciennes, 18. **8.** Entente SSG, 16. **9.** Orléans, 15. **10.** Paris FC, 14. **11.** Chambly, 14. **12.** Évreux, 13. **13.** Avranches, 13. **14.** Boulogne-sur-Mer, 11.

Groupe B

14e journée

Reims-Belfort	6-0
Drancy-Troyes	2-2
Lyon-Metz	1-1
Auxerre-Nancy	3-1
Dijon-Strasbourg	1-1
Thonon Évian Savoie-Montceau	2-0
Sochaux-Torcy	remis

Classement

1. Reims, 27 pts. **2.** Troyes, 25. **3.** Lyon, 24. **4.** Auxerre, 23. **5.** Dijon, 21. **6.** Nancy, 21. **7.** Metz, 20. **8.** Torcy, 17. **9.** Sochaux, 17. **10.** Strasbourg, 17. **11.** Thonon Évian Savoie, 16. **12.** Drancy, 13. **13.** Montceau, 11. **14.** Belfort, 9.

Groupe C

14e journée

Nantes-Trélissac	3-0
Angers-Le Mans	2-0
Rennes-Laval	6-2
Châteauroux-Guingamp	1-2
Niort-Bordeaux	1-0
Angers Vaillante-Tours	2-2
Brest-Orléans	4-1

Classement

1. Nantes, 32 pts. **2.** Angers, 32. **3.** Rennes, 26. **4.** Guingamp, 24. **5.** Niort, 24. **6.** Tours, 23. **7.** Laval, 22. **8.** Bordeaux, 19. **9.** Angers Vaillante, 17. **10.** Trélissac, 15. **11.** Brest, 15. **12.** Le Mans, 11. **13.** Châteauroux, 9. **14.** Orléans, 7.

Groupe D

14e journée

Colomiers-Montpellier	0-1
Monaco-Toulouse	3-1
Ajaccio-Montferrand	5-1
Castelnau-Le Crès-GFC Ajaccio	3-0
Nîmes-Nice	remis
Saint-Étienne-Toulon	remis

Classement

1. Montpellier, 34 pts. **2.** Toulouse, 27. **3.** Monaco, 26. **4.** Nice, 24. **5.** Ajaccio, 20. **6.** Marseille, 18. **7.** Nîmes, 15. **8.** Saint-Étienne, 15. **9.** Colomiers, 12. **10.** Castelnau-Le Crès, 11. **11.** GFC Ajaccio, 9. **12.** Montferrand, 9. **13.** Toulon, 5. **14.** Bastia, 0.

U17

Groupe A

13e journée

Paris-SG-Rouen	1-1
Feignies-Aulnoye-Lens	1-2
Valenciennes-Entente SSG	6-0
Caen-Amiens	4-0
Évreux-Quevilly	0-1
Le Havre-Chambly	2-0
Paris FC-Lille	2-0

Classement

1. Paris-SG, 35 pts. **2.** Lens, 31. **3.** Valenciennes, 28. **4.** Caen, 25. **5.** Quevilly, 24. **6.** Le Havre, 18. **7.** Feignies-Aulnoye, 18. **8.** Amiens, 16. **9.** Lille, 15. **10.** Rouen, 12. **11.** Évreux, 12. **12.** Entente SSG, 10. **13.** Chambly, 9. **14.** Paris FC, 4.

Groupe B

13e journée

Strasbourg-Sedan	5-2
Troyes-Villers-lès-Nancy	4-0
Jeunesse Aubervilliers-Drancy	0-2
Torcy-Nancy	1-2
Metz-Reims	1-3
Vesoul-Schiltigheim	1-0
Sochaux-Brétigny	remis

Classement

1. Strasbourg, 32 pts. **2.** Troyes, 32. **3.** Drancy, 26. **4.** Nancy, 26. **5.** Metz, 22. **6.** Sochaux, 20. **7.** Torcy, 19. **8.** Reims, 16. **9.** Sedan, 13. **10.** Brétigny, 12. **11.** Jeunesse Aubervilliers, 11. **12.** Schiltigheim, 10. **13.** Vesoul, 7. **14.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C

13e journée

Besançon-Lyon	1-2
FC Lyon-Auxerre	3-5
Olympique Valence-Moulins	2-2
Saint-Priest-Villefranche	1-2
Montceau-Thonon Évian Savoie	4-2
Annecy-Saint-Étienne	remis
Clermont-Dijon	remis

Classement

1. Saint-Étienne, 32 pts. **2.** Lyon, 28. **3.** Dijon, 27. **4.** Auxerre, 20. **5.** Olympique Valence, 19. **6.** Clermont, 18. **7.** Annecy, 15. **8.** FC Lyon, 15. **9.** Moulins, 15. **10.** Villefranche, 14. **11.** Thonon Évian Savoie, 12. **12.** Montceau, 10. **13.** Saint-Priest, 10. **14.** Besançon, 6.

Groupe D

13e journée

GFCO Ajaccio-Toulouse	0-7
Monaco-Lattes	6-2
La Valette-Marseille Air Bel	0-2
Montpellier-Ajaccio	0-4
Marseille-Balma	0-2
Istres-Bastia	5-0
Nice-Nîmes	1-1

Classement

1. Toulouse, 35 pts. **2.** Monaco, 27. **3.** Marseille Air Bel, 26. **4.** Montpellier, 22. **5.** Balma, 20. **6.** Istres, 20. **7.** Ajaccio, 20. **8.** Marseille, 19. **9.** Nice, 19. **10.** Nîmes, 17. **11.** La Valette, 14. **12.** Lattes, 12. **13.** GFCO Ajaccio, 3. **14.** Bastia, 0.

Groupe E

13e journée

Bordeaux-Angers	3-0
Nantes-Orléans	2-1
Libourne-Niort	0-4
Stade Bordelais-Limoges	5-1
Tours-Le Poiré-sur-Vie	1-0
Poitiers-Châteauroux	2-5
Trélissac-Vertou	1-3

Classement

1. Angers, 34 pts. **2.** Nantes, 34. **3.** Bordeaux, 29. **4.** Niort, 26. **5.** Stade Bordelais, 25. **6.** Tours, 21. **7.** Châteauroux, 20. **8.** Le Poiré-sur-Vie, 18. **9.** Orléans, 15. **10.** Libourne, 13. **11.** Vertou, 10. **12.** Poitiers, 9. **13.** Trélissac, 6. **14.** Limoges, 4.

Groupe F

13e journée

Guingamp-Rennes	4-1
Laval-Lorient	7-0
Le Mans-Vannes	0-2
Montrouge-Brest	4-1
Avranches-Saint-Nazaire	3-0
Saint-Brieuc-Boulogne-Bil.	0-0
Maladrerie-La Suze	0-4

Classement

1. Guingamp, 33 pts. **2.** Laval, 31. **3.** Vannes, 29. **4.** Rennes, 28. **5.** Brest, 21. **6.** Avranches, 21. **7.** Montrouge, 19. **8.** Boulogne-Billancourt, 17. **9.** La Suze, 13. **10.** Saint-Brieuc, 12. **11.** Lorient, 12. **12.** Le Mans, 11. **13.** Saint-Nazaire, 8. **14.** Maladrerie, 3.

Féminines

10e journée

Marseille-Lyon	0-5
Paris-SG-Bordeaux	3-0
Soyaux-Montpellier	1-5
Albi-Guingamp	2-0
Fleury-Rodez	2-0
Lille-Paris FC	remis

Classement

1. Lyon, 30 pts. **2.** Paris-SG, 28. **3.** Montpellier, 24. **4.** Paris FC, 16. **5.** Bordeaux, 13. **6.** Soyaux, 12. **7.** Albi, 11. **8.** Guingamp, 9. **9.** Lille, 8. **10.** Rodez, 7. **11.** Fleury, 6. **12.** Marseille, 3.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 15e journée de Ligue 1

1. Cédric A., 3626 pts. **2.** Christophe B., 3303. **3.** Romuald L., 3108.

Classement provisoire de la 16e journée de Ligue 1

1. Benoit F., 5118 pts. **2.** Nadia J., 4 968. **3.** Marc B., 4 854.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1

1. Jean Marie R., 22191 pts. **2.** Baptiste H., 21958. **3.** Pierre C., 21819.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Angleterre

Bêtise.
Paul Pogba applaudit l'arbitre. Le Français sera expulsé et ne disputera pas le derby contre Man City dimanche prochain.

Mark Leech/Offside/Presse Sports

Manchester United, oui, mais...

Vainqueurs d'Arsenal à l'Emirates (1-3), les Red Devils semblent prêts pour le derby de dimanche. Pourtant quelques signes sont inquiétants.

La statistique n'était pas des plus flatteuses pour José Mourinho : des sept matches que Manchester United avait joués sur le terrain d'un rival du top 6 depuis l'intronisation du Portugais à Old Trafford, il n'en avait remporté aucun. Chaque fois ou presque, sa stratégie – se replier en nombre et faire le dos rond, en espérant frapper en contre – lui avait valu une désillusion, deux ou trois points laissés en route. Mais pas cette fois-ci, pas face à son vieil ennemi Arsène Wenger. Ce 3-1 valait bien qu'on débouchât une bouteille de barca velha pour le déjeuner dominical du foyer mourinhien. Qui plus est, cette fois-ci, son équipe avait adjoint la manière au résultat ; les trois buts marqués à l'Emirates devaient beaucoup aux bourdes et absences de la défense d'Arsenal, mais encore plus à l'imagination, au talent – et au pressing – du quatuor offensif Lukaku-Lingard-Martial-Pogba.

PRÊT À DÉFIER MAN CITY

En admettant que MU avait bien «garé le bus», à chaque fois qu'il avait été possible d'en sortir, ce quatuor-là l'avait fait avec une verve et un tranchant qu'on n'associe pas toujours au football du prudent José. À huit jours du derby de Manchester le plus attendu de l'histoire de la Premier League, MU avait (au moins temporairement) réduit l'avance des Citizens à cinq points, et montré au monde entier qu'il était prêt à défier la magnifique machine à gagner de Pep Guardiola. Néanmoins, passé les émotions offertes par un match somptueux, on a le droit d'ajouter une série de «mais» au «oui» franc et massif du seul résultat. À commencer par le cas Paul Pogba. Brillant quand les Red Devils allaient de l'avant (moins lorsque Arsenal pilonnait le but de David De Gea, mais cela n'est pas nouveau), le Français sera suspendu pour le choc de dimanche et, probablement, pour les trois matches qui s'ensuivront, après avoir ▪▪▪

▪▪▪ bêtement applaudi le carton rouge infligé par M. Marriner pour sa semelle sur Hector Bellerin. L'absence du Français, en forme resplendissante depuis son retour de blessure, sera plus qu'un handicap : United jouera avec une main liée dans le dos. Et n'aura pas de plan F comme Fellaini non plus, le Belge étant encore loin de reprendre l'entraînement pour de bon, selon quelques indiscrétions publiées dans la presse de son pays natal.

Autre « mais », l'étrange attitude d'Anthony Martial, qui fait pourtant sa meilleure saison, et dont le délicieux extérieur du pied ouvrit le chemin du but à Jesse Lingard. Déjà très énervé lorsqu'il avait été remplacé en fin de rencontre quelques jours plus tôt à Watford, Martial a de nouveau manifesté son déplaisir lorsqu'il laissa sa place à Ander Herrera en milieu de seconde mi-temps. Mourinho n'est pas le genre de manager à laisser passer ce genre d'écart. On ne s'étonnerait donc pas si Martial était aligné ce mardi face au CSKA Moscou, pour suivre le derby mancunien du banc.

DE GEA ET MATIC LES HOMMES FORTS

Continuons la série. Quid de Lukaku, excellent dans son utilisation du ballon face à Arsenal, mais qui n'a marqué qu'une seule fois en onze matches de Ligue des champions et de Premier League depuis le 14 octobre ? Quid de Nemanja Matic ? Le Serbe fut encore magnifique à l'Emirates, une sorte de mur à lui tout seul, habile, plein de vice, mais aussi la plus efficace des courroies de transmission des Red Devils dans les phases de transition. Or, touché contre Watford, longtemps incertain, Matic commence à accuser le coup physiquement : on ne joue pas impunément vingt et un matches (vingt comme titulaire) en trois mois et demi sans en ressentir le contrecoup.

Demeure la plus significative de ces réserves : à l'Emirates, David De Gea, auteur de plusieurs arrêts à couper le souffle, a égalé le nombre de parades réalisées par un gardien dans un match depuis la création de la Premier League. Quatorze ! Quand on vante aujourd'hui la solidité défensive des Red Devils, c'est en ne regardant que les chiffres : une équipe qui concède autant d'occasions de but n'est pas aussi « solide » que le suggère le nombre de buts concédés. On doit se souvenir comment Watford, mené 3-0, avait aussi fait souffrir cette défense quelques jours plus tôt ; et il est improbable que Jesus, Agüero, Silva, De Bruyne, Sané et Sterling se montrent aussi fébriles, malhabiles ou imprécis dans le dernier geste que les attaquants des Hornets et des Gunners. De Gea n'est pas un surhomme, même s'il donna l'impression d'en être un à l'Emirates. Encore bravo aux Red Devils, oui. Oui, mais… **Philippe Auclair**

Réussite.
Claude Puel, un seul revers en six matches à la tête de Leicester.

Changer d'entraîneur, ça paye… ou pas.

1 En poste à Leicester depuis six journées, Claude Puel n'a perdu qu'une seule rencontre, et c'était contre Manchester City. Vainqueurs deux fois de suite à domicile cette semaine – une première cette saison –, face à Tottenham et Burnley, les Foxes entrent dans la première moitié du classement (9es).

1 David Moyes ne connaît pas la même réussite : un seul point pris en quatre rencontres à la tête de West Ham.

5 Alan Pardew est le cinquième manager à prendre en charge au moins cinq clubs différents de Premier League. Avec West Brom, il n'a pas perdu (0-0), comme chaque fois à ses débuts (trois victoires, deux nuls). C'est après que ça se gâte.

7 Everton est le septième club de Premier League pour Sam Allardyce après Bolton, Newcastle, Blackburn, West Ham, Sunderland et Crystal Palace. L'éphémère sélectionneur anglais a débuté par une victoire sur Huddersfield.

10 À la tête de Crystal Palace depuis la 5e journée, Roy Hodgson avance à petits pas : le 0-0 arraché sur le terrain de West Brom était le dixième match à l'extérieur d'affilée sans le moindre but marqué, une première depuis Manchester City en 1950 (12 matches). **P. S.**

Premier League 14e journée

Fiches techniques

Express

Manchester City-Southampton	**2-1**
Watford-Manchester Utd	**2-4**
Chelsea-Swansea	**1-0**
Arsenal-Huddersfield	**5-0**
Stoke City-Liverpool	**0-3**
Bournemouth-Burnley	**1-2**
Leicester-Tottenham	**2-1**
Brighton-Crystal Palace	**0-0**
West Bromwich-Newcastle	**2-2**
Everton-West Ham	**4-0**

Manchester City-Southampton : 2-1 (0-0)
Buts : Van Dijk (47e c.s.c.), Sterling (90e+6) pour Man City ; Romeu (75e) pour Southampton. Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 53 407. Arbitre : M. Tierney.
Manchester City : Ederson - Walker, Kompany, Otamendi, Delph - De Bruyne, Fernandinho, Gündogan (Bernardo Silva, 80e) - Sterling, Gabriel Jésus (D. Silva, 74e), Agüero. Entr. : Guardiola.
Southampton : Forster - Soares (McQueen, 87e), Yoshida, Van Dijk, Hoedt, Bertrand - Höjbjerg (Boufal, 64e), Romeu, Lemina, Redmond - Long (Austin, 83e). Entr. : Pellegrino.

Watford-Manchester Utd : 2-4 (0-3)
Buts : Deeney (77e s.p.), Doucouré (84e) pour Watford ; Young (19e, 25e), Martial (31e), Lingard (87e) pour Manchester Utd. Mardi 28 novembre. Spectateurs : 20 552. Arbitre : M. Moss.
Watford : Gomes - Mariappa, Prödl (Carrillo, 58e), Kabasele - Femenia, Doucouré, Cleverley, Zeegelaar - Hughes (Pereyra, 58e), Gray (Deeney, 72e), Richarlison. Entr. : Silva.
Manchester Utd : De Gea - Lindelöf, Smalling, Rojo - Valencia, Pogba, Matic (Herrera, 54e), Young - Lingard (Ibrahimovic, 88e), Lukaku, Martial (Rashford, 65e). Entr. : Mourinho.

Chelsea-Swansea : 1-0 (0-0)
But : Rüdiger (55e). Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 41 365. Arbitre : M. Swwarbrick.
Chelsea : Courtois - Rüdiger, Christensen, Cahill - Zappacosta (Moses, 75e), Fabregas, Kanté, Alonso - Willian (Drinkwater, 81e), Morata, Pedro (Hazard, 81e). Entr. : Conte.
Swansea : Fabianski - Naughton, Van der Hoorn, Mawson, Olsson - Ki Sung-yong, Mesa (McBurnie, 65e), Carroll - Sanches (Fer, 46e) - Bony, Ayew (Routledge, 84e). Entr. : Clement.

Stoke City-Liverpool : 0-3 (0-1)
Buts : Mané (17e), Salah (77e, 83e). Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 29 423. Arbitre : M. Atkinson.
Stoke City : Grant - Zouma, Shawcross, Martins Indi - Diouf, Fletcher (Adam, 85e), Allen, Pieters - Shaqiri, Crouch, Choupo-Moting (Jesé, 74e). Entr. : Hughes.
Liverpool : Mignolet - Gomez, Matip, Lovren, Moreno - Can, Wijnaldum - Oxlade-Chamberlain (Milner, 67e), Firmino, Mané (Henderson, 89e) - Solanke (Salah, 67e). Entr. : Klopp.

Arsenal-Huddersfield : 5-0 (1-0)
Buts : Lacazette (3e), Giroud (68e, 87e), Sanchez (69e), Özil (72e). Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 59 285. Arbitre : M. Scott.
Arsenal : Cech - Koscielny, Mustafi, Monreal - Bellerin, Ramsey (Wilshere, 73e), Xhaka, Kolasinac - Özil, Lacazette (Giroud, 46e), Sanchez (Welbeck, 73e). Entr. : Wenger.
Huddersfield : Lössl - Jörgensen, Schindler, Cranie - Hadergjonaj, Mooy (Williams, 74e), Hogg (Whitehead, 78e), Löwe - Quaner, Kachunga, Mounié (Depoitre, 74e). Entr. : Wagner.

Leicester-Tottenham : 2-1 (2-0)
Buts : Vardy (13e), Mahrez (45e+1) pour Leicester ; Kane (79e) pour Tottenham. Mardi 28 novembre. Spectateurs : 31 950. Arbitre : M. Taylor.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Maguire, Chilwell - Mahrez (Gray, 77e), Ndidi, Iborra, Albrighton - Okazaki (Choudhury, 83e), Vardy (Slimani, 88e). Entr. : Puel.
Tottenham : Lloris - Dier, Sanchez, Vertonghen - Aurier, Sissoko (Son, 57e), Dembélé (Llorente, 69e), Eriksen (Lamela, 77e), Rose - Kane, Alli. Entr. : Pochettino.

Bournemouth-Burnley : 1-2 (0-1)
Buts : King (79e) pour Bournemouth ; Wood (37e), Brady (65e) pour Burnley. Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 10 302. Arbitre : M. East.
Bournemouth : Begovic - Francis, Cook, Aké, Daniels - Surman, Arter (Cook, 58e) - Ibe (Fraser, 69e), King, Pugh (Defoe, 64e) - Wilson. Entr. : Howe.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Ward - Defour (Westwood, 75e), Cork - Gudmundsson, Hendrick (Barnes, 86e), Brady - Wood (Vokes, 90e). Entr. : Dyche.

Everton-West Ham : 4-0 (2-0)
Buts : Rooney (18e, 28e, 66e), Williams (78e). Mercredi 29 novembre. Spectateurs : 38 242. Arbitre : M. Oliver.
Everton : Pickford - Kenny, Holgate, Williams, Martina - Davies, Gueye, Rooney (Baningime, 85e) - Lennon (Lookman, 89e), Calvert-Lewin (Vlasic, 90e), Sigurdsson. Entr. : Unsworth.
West Ham : Hart - Zabaleta, Reid (Rice, 77e), Ogbonna, Cresswell - Kouyaté, Obiang Avomo (Sakho, 46e), Lanzini - Arnautovic (Antonio, 62e), Ayew, Masuaku. Entr. : Moyes.

Brighton-Crystal Palace : 0-0
Mardi 28 novembre. Spectateurs : 29 889. Arbitre : M. Marriner.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Suttner - Stephens, Pröpper - Knockaert, Gross (Brown, 82e), Izquierdo (March, 71e) - Murray (Hemed, 85e). Entr. : Hughton.
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Tomkins, Sakho, Schlupp - Loftus-Cheek, Cabaye (McArthur, 66e), Milivojevic, Townsend - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.

West Brom-Newcastle : 2-2 (1-0)
Buts : Robson-Kanu (45e+1), Field (56e) pour West Bromwich ; Clark (59e), Evans (83e c.s.c.) pour Newcastle. Mardi 28 novembre. Spectateurs : 25 534. Arbitre : M. Probert.
West Bromwich : Foster - Nyom, Hegazy, Evans - Phillips, Barry (Yacob, 67e), Livermore, Field (Krychowiak, 84e), Gibbs (McClean, 80e) - Robson-Kanu, Rondon. Entr. : Megson.
Newcastle : Darlow - Yedlin, Lejeune, Clark, Mbemba - Hayden (Shelvey, 80e), Merino - Ritchie, Perez, Murphy (Aarons, 64e) - Joselu (Mitrovic, 73e). Entr. : Benitez.

Thierry Gromik/L'Équipe

Premier League 15e journée

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	43	15	14	1	0	46	10	+36
→	2. **Manchester Utd**	35	15	11	2	2	35	9	+26
→	3. **Chelsea**	32	15	10	2	3	28	12	+16
↗	4. **Liverpool**	29	15	8	5	2	33	19	+14
↘	5. **Arsenal**	28	15	9	1	5	29	19	+10
↗	6. **Tottenham**	25	15	7	4	4	23	13	+10
↘	7. **Burnley**	25	15	7	4	4	14	12	+2
→	8. **Watford**	22	15	6	4	5	25	26	-1
→	9. **Leicester**	20	15	5	5	5	20	20	0
↗	10. **Everton**	18	15	5	3	7	19	28	-9
→	11. **Southampton**	17	15	4	5	6	15	18	-3
↘	12. **Brighton**	17	15	4	5	6	14	19	-5
↗	13. **Stoke City**	16	15	4	4	7	18	30	-12
↗	14. **Bournemouth**	15	15	4	3	8	13	17	-4
↘	15. **Newcastle Utd**	15	15	4	3	8	14	22	-8
↘	16. **Huddersfield**	15	15	4	3	8	9	26	-17
→	17. **West Bromwich**	13	15	2	7	6	12	21	-9
↗	18. **Crystal Palace**	10	15	2	4	9	8	25	-17
↘	19. **West Ham**	10	15	2	4	9	13	32	-19
↘	20. **Swansea**	9	15	2	3	10	8	18	-10

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 12.
2. Kane (Tottenham), 10.
3. Morata (Chelsea), Agüero, Sterling (Manchester City), 9.
6. Lacazette (Arsenal), Gabriel Jésus (Manchester City), Lukaku (Manchester United), 8.

Rendez-vous

16e journée, samedi 9 décembre, 13 h 30
West Ham-Chelsea
16 heures
Tottenham-Stoke City
Burnley-Watford
Huddersfield-Brighton
Crystal Palace-Bournemouth
Swansea-West Bromwich
18 h 30
Newcastle-Leicester
Dimanche 10 décembre, 13 heures
Southampton-Arsenal
15 h 15
Liverpool-Everton
17 h 30
Manchester Utd-Manchester City

Fiches techniques

Express

Manchester City-West Ham	**2-1**
Arsenal-Manchester United	**1-3**
Chelsea-Newcastle	**3-1**
Brighton-Liverpool	**1-5**
Watford-Tottenham	**1-1**
Leicester-Burnley	**1-0**
Everton-Huddersfield	**2-0**
Bournemouth-Southampton	**1-1**
Stoke City-Swansea	**2-1**
West Bromwich-Crystal Palace	**0-0**

Manchester City-West Ham: 2-1 (0-1)
Buts: Otamendi (57e), David Silva (83e) pour Man City; Ogbonna (45e) pour West Ham. Dimanche 3 décembre. Arbitre: M. Dean Mike Leslie.
Manchester City: Ederson - Walker, Mangala, Otamendi, Danilo (Gabriel Jésus, 46e) - De Bruyne, Delph, David Silva - Sterling, Agüero (Fernandinho, 85e), Sané (Bernardo Silva, 90e). Entr.: Guardiola.
West Ham: Adrian - Rice, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Obiang Avomo, Masuaku, Fernandes - Lanzini (Arnautovic, 69e), Antonio (A. Ayew, 88e). Entr.: Moyes.

Arsenal-Manchester Utd: 1-3 (0-2)
Buts: Lacazette (49e) pour Arsenal; Valencia (4e), Lingard (11e, 63e) pour Manchester Utd. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 59 547. Arbitre: M. Marriner. Expulsion: Pogba (74e) pour Manchester Utd.
Arsenal: Cech - Koscielny, Mustafi (Iwobi, 15e), Monreal - Bellerin, Ramsey (Welbeck, 70e), Xhaka, Kolasinac (Giroud, 76e) - Özil, Lacazette, Sanchez. Entr.: Wenger.
Manchester Utd: De Gea - Lindelöf, Smalling, Rojo - A. Valencia, Young (Rashford, 90e), Matic, Pogba - Lingard (Darmian, 76e) - Lukaku, Martial (A. Herrera, 67e). Entr.: Mourinho.

Chelsea-Newcastle: 3-1 (2-1)
Buts: Hazard (21e, 74e s.p.), Morata (33e) pour Chelsea; Gayle (12e) pour Newcastle. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 41 538. Arbitre: M. Friend.
Chelsea: Courtois - Azpilicueta, A. Christensen (Cahill, 80e), Rüdiger - Moses, Fabregas (Bakayoko, 78e), Drinkwater, Kanté, Alonso - Hazard (Willian, 78e) - Morata. Entr.: Conte.
Newcastle: Darlow - Mbemba, Lejeune, Clark - Manquillo, Diamé (Shelvey, 75e), Merino (Yedlin, 85e), Ritchie - Murphy, Gayle, Perez (Hayden, 62e). Entr.: Benitez.

Brighton-Liverpool: 1-5 (0-2)
Buts: Murray (51e s.p.) pour Brighton; Can (30e), Firmino (31e, 48e), Coutinho (87e), Dunk (89e c.s.c.) pour Liverpool. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 30 631. Arbitre: M. Scott.
Brighton: Ryan - Saltor (Schelotto, 77e), Dunk, Duffy, Bong - Stephens, Knockaert (March, 70e), Pröpper, Murray - Gross, Brown (Izquierdo, 70e). Entr.: Hughton.
Liverpool: Mignolet - Can, Lovren, Wijnaldum - Robertson, Milner, Henderson (Grujic, 90e), Coutinho, Alexander-Arnold - Salah (Oxlade-Chamberlain, 80e), Firmino (Solanke, 88e). Entr.: Klopp.

Watford-Tottenham: 1-1 (1-1)
Buts: Kabasele (13e) pour Watford; Son (25e) pour Tottenham. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 20 278. Arbitre: M. Atkinson. Expulsion: Sanchez (52e) pour Tottenham.
Watford: Gomes - Mariappa, Prödl, Kabasele (Capoue, 64e) - Zeegelaar, Cleverley (Gray, 88e), Femenia, Doucouré - Pereyra (Carrillo, 67e), Deeney, Richarlison. Entr.: Silva.
Tottenham: Lloris - Trippier, Sanchez, Vertonghen, Davies - Dier, Dembélé - Eriksen (Mou. Sissoko, 64e), Alli (Winks, 86e), Son (Lamela, 76e) - Kane. Entr.: Pochettino.

Leicester-Burnley: 1-0 (1-0)
But: Gray (6e). Samedi 2 décembre. Spectateurs: 30 174. Arbitre: M. Tierney.
Leicester: Schmeichel - Simpson, Morgan, Maguire, Chilwell - Albrighton - Iborra - Ndidi, Mahrez - Vardy, Gray (Okazaki, 88e). Entr.: Puel.
Burnley: Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Ward - Defour (Barnes, 66e), Cork, Brady (Arfield, 31e), Gudmundsson - Hendrick, Wood (Vokes, 74e). Entr.: Dyche.

Everton-Huddersfield: 2-0 (0-0)
Buts: Sigurdsson (47e), Calvert-Lewin (74e). Samedi 2 décembre. Spectateurs: 39 167. Arbitre: M. Kavanagh.
Everton: Pickford - Kenny, Williams, Holgate, Martina - Gueye - Lennon (Lookman, 71e), Sigurdsson - Rooney (Keane, 80e) - Davies (Schneiderlin, 66e) - Calvert-Lewin. Entr.: Allardyce.
Huddersfield: Lössl - Smith, Jörgensen, Schindler, Williams - Malone (Mounié, 71e), Mooy - Ince, Quaner (Palmer, 46e), Kachunga - Depoitre. Entr.: Wagner.

Bournemouth-Southampton: 1-1 (1-0)
Buts: Fraser (42e) pour Bournemouth; C. Austin (61e) pour Southampton. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 10 764. Arbitre: M. Moss.
Bournemouth: Begovic - Smith, Francis, Aké, Daniels - Stanislas (Ibe, 69e), Surman, Fraser (Afobe, 90e), Cook - King, Defoe (Wilson, 69e). Entr.: Howe.
Southampton: Forster - Pied, Van Dijk, Hoedt, Bertrand - Romeu, Davis (Gabbiadini, 85e) - Tadic (Lemina, 74e), Ward-Prowse (Redmond, 46e), Boufal - C. Austin. Entr.: Pellegrino.

Stoke-Swansea: 2-1 (2-1)
Buts: Shaqiri (36e), Diouf (40e) pour Stoke; Bony (3e) pour Swansea. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 28 261. Arbitre: M. Pawson.
Stoke: Butland - Martins Indi (Wimmer, 53e), Shawcross, Zouma - Pieters, Fletcher (Afellay, 70e), Allen, Shaqiri - Choupo-Moting (Sobhi, 70e), Crouch, Diouf. Entr.: Hughes.
Swansea: Fabianski - Naughton, Van der Hoorn, Mawson, Olsson - Ki Sung-yong, Clucas (Carroll, 73e), Fer (Sanches, 85e), Ayew (McBurnie, 73e) - Bony, Abraham. Entr.: Clement.

West Bromwich-Crystal Palace: 0-0
Samedi 2 décembre. Spectateurs: 23 531. Arbitre: M. Oliver.
West Bromwich: Foster - Evans, Gibbs, Nyom, Hegazy - Barry (Yacob, 30e), Livermore, Field - Jay Rodriguez (Burke, 90e), Rondon, Robson-Kanu (McClean, 72e). Entr.: Pardew.
Crystal Palace: Hennessey - Ward, Kelly, Sakho, Schlupp - Milivojevic, Loftus-Cheek, McArthur, Townsend (Sako, 87e) - Zaha, Benteke. Entr.: Hodgson.

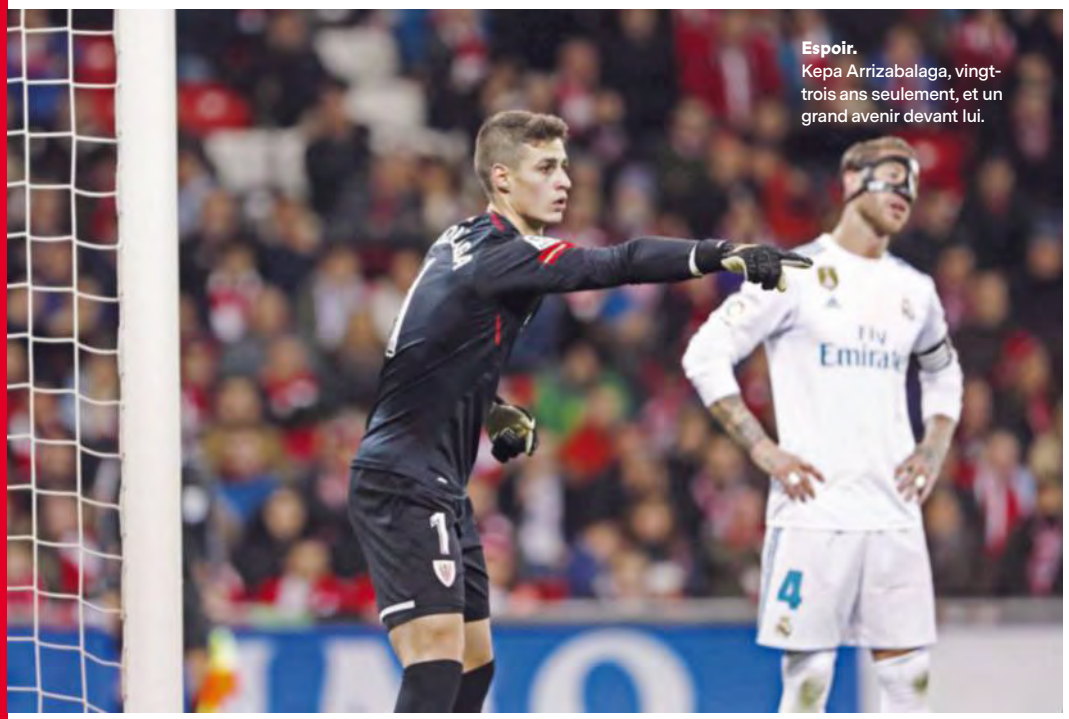
Championship

Matches en retard, 7e journée

Derby County-Ipswich	**0-1**
Reading-Barnsley	**3-0**
Match décalé, 19e journée	
QP Rangers-Brentford	**2-2**
20e journée	
Cardiff City-Norwich City	**3-1**
Bristol City-Middlesbrough	**2-1**
Millwall-Sheffield Utd	**3-1**
Leeds Utd-Aston Villa	**1-1**
Derby County-Burton Albion	**1-0**
Ipswich-Nott. Forest	**4-2**
Preston-QP Rangers	**1-0**
Brentford-Fulham	**3-1**
Sheffield Wed.-Hull	**2-2**
Sunderland-Reading	**1-3**
Bolton W.-Barnsley	**3-1**
Birmingham-Wolverhampton	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	44	19	14	2	3	40	17
2. Cardiff City	43	20	13	4	3	30	14
3. Bristol City	37	20	10	7	3	32	21
4. Sheffield U.	37	20	12	1	7	33	24
5. Aston Villa	36	20	10	6	4	29	18
6. Derby County	35	20	10	5	5	30	21
7. Ipswich	32	20	10	2	8	35	30
8. Leeds Utd	30	20	9	3	8	30	25
9. Middlesbrough	29	20	8	5	7	25	20
10. Preston	29	20	7	8	5	23	21
11. Brentford	27	20	6	9	5	31	27
12. Sheffield Wed.	27	20	6	9	5	25	23
13. Nottingham F.	27	20	9	0	11	28	33
14. Reading	26	20	7	5	8	26	24
15. Fulham	26	20	6	8	6	26	27
16. Norwich City	24	20	6	6	8	18	26
17. Millwall	22	20	5	7	8	22	21
18. QP Rangers	22	20	5	7	8	22	29
19. Barnsley	20	20	5	5	10	24	31
20. Hull	19	20	4	7	9	34	37
21. Bolton Wand.	16	20	3	7	10	19	37
22. Birmingham	16	19	4	4	11	10	28
23. Sunderland	14	20	2	8	10	26	38
24. Burton Albion	14	20	3	5	12	12	38

Espagne



Espoir. Kepa Arrizabalaga, vingt-trois ans seulement, et un grand avenir devant lui.

Kepa : retenez ce prénom !

Le dernier rempart de Bilbao, digne successeur des grands gardiens basques, est suivi de très près par le Real Madrid, qu'il a tenu en échec (0-0) samedi.

Son nom de famille, Arrizabalaga, est si compliqué à retenir et à prononcer que c'est par son prénom, Kepa, qu'on le désigne. Et qu'il se fait de plus en plus connaître. De par son talent et l'intérêt grandissant que le gardien de but de l'Athletic Bilbao suscite un peu partout, à commencer par le Real Madrid, voire le PSG. Le match de samedi soir opposant l'équipe basque à celle de la capitale espagnole avait donc une saveur très spéciale pour ce jeune homme de tout juste vingt-trois ans, qui a de nouveau réalisé une prestation impeccable. Les Merengue n'ont pu faire mieux qu'un nul (0-0) et ont laissé passer une occasion en or de revenir à six points du leader, le Barça, tenu en échec plus tôt dans la journée par le Celta Vigo (2-2).

Kepa a prouvé, de la manière la plus directe qui soit, qu'il était d'ores et déjà capable de défendre le but d'un club aussi important que le Real. Et tout laisse à penser que, dès le mercato de janvier, les dirigeants madrilènes paieront la clause libératoire (20 M€) pour s'attacher les services d'un footballeur qui entre dans la longue et belle tradition des gardiens basques comme Iribar, Arconada ou Zubizarreta. Mais pourquoi tant de précipitation alors que Kepa termine son contrat en juin prochain et que les négociations avec Bilbao pour une prolongation sont au point mort ? Tout simplement parce que Kiko Casilla, le deuxième dans la hiérarchie des portiers du Real, montre de grandes limites et que le premier, le Costaricain Keylor Navas, est régulièrement perturbé par les blessures. L'idée serait de faire venir le Basque le mois prochain en lui offrant un salaire que Bilbao, pourtant son club formateur, refuse de lui accorder et de le mettre peu à peu en concurrence avec le gardien originaire d'Amérique centrale. Ainsi, l'équipe de la capitale couvrirait une urgence tout en investissant sur l'avenir. Car personne ne doute en Espagne que celui qui a débuté avec la Roja le 11 novembre dernier en amical face au… Costa Rica (5-0), et qui fera partie de la liste des 23 sélectionnés par Julen Lopetegui pour le Mondial russe, va devenir un immense gardien. **Frédéric Hermel,** à Madrid

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Unzué, un vrai numéro 1

Il y a des numéros 2 qui sont faits pour rester des numéros 2 et des numéros 2 qui deviennent logiquement des numéros 1. Juan Carlos Unzué entre dans cette seconde catégorie. Le coach du Celta Vigo l'a démontré de la plus brillante des manières, samedi, en rapportant un point très valeureux du Camp Nou et en privant le Barça d'une victoire que tout le monde en Catalogne donnait pour acquise (2-2). Unzué était l'adjoint de Luis Enrique lors de ses trois saisons sur le banc de l'équipe blaugrana, de 2014 à 2017, et, après avoir annoncé son départ, ce dernier avait proposé que son plus proche collaborateur prenne la relève. Les dirigeants avaient jugé qu'Unzué ne faisait pas l'affaire, mais, le week-end dernier, la direction de jeu et les choix tactiques du technicien espagnol ont fait mouche. Et, le temps de cette rencontre, pris le dessus sur les décisions d'Ernesto Valverde. Une petite vengeance personnelle contre les responsables du Barça à laquelle cet homme élégant n'a pas fait allusion. Rappelons qu'en mai dernier, Unzué s'était déjà rendu célèbre pour avoir tenu tête à Neymar et lui avoir reproché sa mauvaise hygiène de vie. Dans sa tête, l'entraîneur né à Pampelune était déjà un numéro 1.

Davis S. Bustamante/Cordon/Press - Stéphane Mantey

Liga 14e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	36	14	11	3	0	36	7	+29
→	2. **Valence CF**	31	14	9	4	1	33	13	+20
→	3. **Atletico Madrid**	30	14	8	6	0	23	7	+16
→	4. **Real Madrid**	28	14	8	4	2	25	11	+14
→	5. **FC Séville**	28	14	9	1	4	19	14	+5
→	6. **Villarreal**	21	14	6	3	5	22	18	+4
↗	7. **Leganés**	20	14	6	2	6	12	13	-1
↗	8. **Getafe**	19	14	5	4	5	20	15	+5
↘	9. **Real Sociedad**	19	14	5	4	5	28	26	+2
↘	10. **Betis Séville**	18	14	5	3	6	23	28	-5
↘	11. **Celta Vigo**	18	14	5	3	6	26	21	+5
↘	12. **Girona FC**	17	13	4	5	4	16	19	-3
↗	13. **Eibar**	17	14	5	2	7	16	27	-11
→	14. **Levante UD**	16	14	3	7	4	14	20	-6
↘	15. **Espanyol Barcelone**	16	14	4	4	6	11	18	-7
→	16. **Athletic Bilbao**	14	14	3	5	6	14	18	-4
→	17. **Deportivo La Corogne**	12	14	3	3	8	17	27	-10
→	18. **Las Palmas**	10	14	3	1	10	11	32	-21
→	19. **Malaga**	8	14	2	2	10	11	28	-17
→	20. **Alavés**	6	13	2	0	11	7	22	-15

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 13.
2. Zaza (Valence CF), Bakambu (Villarreal), 9.

Rendez-vous

15e journée, vendredi 8 décembre, 21 heures
Alavés-Las Palmas
Samedi 9 décembre, 13 heures
Getafe-Eibar
16 h 15
Real Madrid-FC Séville
18 h 30
Dep. La Corogne-Leganés
20 h 45
Valence CF-Celta Vigo
Dimanche 10 décembre, 12 heures
Real Sociedad-Malaga
16 h 15
Betis Séville-Atletico Madrid
18 h 30
Levante UD-Athletic Bilbao
20 h 45
Villarreal-FC Barcelone
Lundi 11 décembre, 21 heures
Esp. Barcelone-Girona FC

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Celta Vigo	**2-2**
Getafe-Valence CF	**1-0**
Atletico Madrid-Real Sociedad	**2-1**
Athletic Bilbao-Real Madrid	**0-0**
FC Séville-Dep. La Corogne	**2-0**
Leganés-Villarreal	**3-1**
Las Palmas-Betis Séville	**1-0**
Girona FC-Alavés	**lundi**
Eibar-Esp. Barcelone	**3-1**
Malaga-Levante UD	**0-0**

FC Barcelone-Celta Vigo: 2-2 (1-1)
Buts: Messi (22e), L. Suarez (62e) pour le FC Barcelone; Iago Aspas (20e), Maxi Gomez (70e) pour le Celta Vigo. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 63 208. Arbitre: M. Melero Lopez.
FC Barcelone: Ter Stegen - S. Roberto, Piqué, Umtiti (Vermaelen, 72e), Jordi Alba - Rakitic (Alcacer, 79e), Busquets, Paulinho, Iniesta (D. Suarez, 53e) - Messi, L. Suarez. Entr.: Valverde.
Celta Vigo: Blanco - Gomez (Cabral, 5e), Fontas, Mallo - Wass, Lobotka, Sanchez Ruiz (Hernandez, 84e), Mendez (Roncaglia, 63e), Sisto - Maxi Gomez, Iago Aspas. Entr.: Unzue.

Getafe-Valence CF: 1-0 (0-0)
But: Bergara (66e). Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 12 480. Arbitre: M. Medie Jimenez. Expulsion: Arambarri (25e) pour Getafe.
Getafe: Guaita - Damian Suarez, Gonzalez Cabrera, Djené, Molinero - Portillo Soler, Bergara, Arambarri, Ndiaye Diedhiou (Fajr, 72e) - Jorge Molina (Lacen, 90e), Angel Rodriguez (Olivera, 79e). Entr.: Bordalas.
Valence CF: Neto - Montoya, Gabriel Paulista, Vezo, Gaya - Soler, Parejo, Kondogbia (Gil, 46e), Pereira (Mina, 63e) - Zaza, Rodrigo. Entr.: Garcia Toral.

Atletico Madrid-Real Sociedad: 2-1 (0-1)
Buts: Filipe Luis (63e), Griezmann (88e) pour l'Atletico Madrid; Willian José (29e s.p.) pour la Real Sociedad. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 57 394. Arbitre: M. Jaime Latre.
Atletico Madrid: Oblak - Partey, Gimenez, Godin, Filipe Luis - Koke, Saul, Gabi, Correa (Carrasco, 70e) - Gameiro (F. Torres, 70e), Griezmann (A. Fernandez, 90e). Entr.: Simeone.
Real Sociedad: Rulli - Oyarzabal (Vela, 90e), Elustondo, Inigo Martinez, Rodrigues - Prieto (Canales, 70e), Illarramendi, Zubeldia, Zurutuza - Willian José, Odriozola. Entr.: Sacristan.

Athletic Bilbao-Real Madrid: 0-0
Samedi 2 décembre. Spectateurs: 44 844. Arbitre: M. Mateu Lahoz. Expulsion: S. Ramos (86e) pour le Real Madrid.
Athletic Bilbao: Arrizabalaga - De Marcos (Lekue, 72e), Nunez, Etxeita, Balenziaga - Iturraspe (San José, 39e), Rico - Williams (Cordoba, 83e), Raul Garcia, Susaeta - Aduriz. Entr.: Ziganda.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos - Isco (Kovacic, 82e) - Benzema (Mayoral, 82e), Ronaldo. Entr.: Zidane.

FC Séville-Deportivo La Corogne: 2-0 (1-0)
Buts: Ben Yedder (45e), Krohn-Dehli (78e). Samedi 2 décembre. Spectateurs: 32 017. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
FC Séville: Soria - Mercado, Geis, Lenglet, Escudero - Banega (J. Navas, 85e), Pizarro, Vazquez (Krohn-Dehli, 69e) - Sarabia, Ben Yedder, Nolito (Correa, 87e). Entr.: Berizzo.
Deportivo La Corogne: Martinez - Juanfran, Schär, Sidnei, Navarro - Borges (Andone, 63e), Guilherme, Valverde - Cartabia (Carles Gil, 77e), Lucas Perez, Lopez (Colak, 82e). Entr.: Cristobal Parralo.

Leganés-Villarreal: 3-1 (0-0)
Buts: Rico (72e), El-Zhar (82e, 90e+3) pour Leganés; Raba (61e) pour Villarreal. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 10 017. Arbitre: M. Fernandez Borbalan.
Leganés: Cuellar Pichu - Tito, Bustinza, Garcia Carnero, Rico - Perez, Gabriel Pires - El-Zhar, Eraso (Moran, 84e), Szymanowski (Amrabat, 68e) - Beauvue (Garcia Naranjo, 78e). Entr.: Garitano.
Villarreal: Barbosa - Gaspar, Bonera, Gonzalez Soberon, Marin (Moya Chuca, 88e) - Trigueros, Hernandez, Raba (Gonzalez, 77e) - Fornals - Bakambu, Bacca (Soriano, 35e). Entr.: Calleja.

Las Palmas-Betis Séville: 1-0 (1-0)
But: Calleri (19e). Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 22 000. Arbitre: M. Estrada Fernandez. Expulsion: Amat (90e) pour le Betis Séville.
Las Palmas: Lizoain Cruz - Macedo, Bigas Rigo (Navarro, 76e), Lemos, Castellano - Castellano, Tanausu (Santana, 89e), Gomez - Rémy, Calleri (Tannane, 84e), Viera. Entr.: Paquito.
Betis Séville: Adan - Barragan, Mandi, Amat, Durmisi (Narvaez, 83e) - Javi Garcia (Feddal, 58e), Joaquin, Guardado - Tello, Leon, Camarasa (Boudebouz, 65e). Entr.: Setien.

Eibar-Espanyol Barcelone: 3-1 (2-0)
Buts: Kike (9e), Ivi Alejo (38e), Jordan (68e s.p.) pour Eibar; Enrich (79e c.s.c.) pour l'Espanyol Barcelone. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 4 693. Arbitre: M. Undiano Mallenco.
Eibar: Dmitrovic - Capa, Oliveira, Arbilla, Junca (José Angel, 51e) - Ivi Alejo, Jordan, Garcia Carrillo (Escalante, 78e), Inui - Kike (Sarriegui, 87e), Enrich. Entr.: Mendilibar.
Espanyol Barcelone: Pau Lopez - Sanchez, David, Hermoso, Caricol - Jurado (Melendo, 62e), Darder, Fuego (Granero, 55e), Piatti - Sergio Garcia (Baptistao, 6e), Moreno. Entr.: Sanchez Flores.

Malaga-Levante UD: 0-0
Vendredi 1 décembre. Spectateurs: 17 886. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Baysse, Gonzalez - Recio, Adrian Gonzalez - Keko (Ontiveros, 70e), Penaranda (Baston, 59e), Castro (Anor, 85e) - Rolan. Entr.: Michel.
Levante UD: Olazabal - Moore, Rodriguez, Postigo Redondo, Tono - Bardhi, Campana - Garcia (El-Hacen, 46e), Remeseiro (Lopez Alvarez, 81e), Morales - Ünal (Mesa, 57e). Entr.: Muniz.

Match décalé, 13e journée
Espanyol Barcelone-Getafe: 1-0 (0-0)
But: Moreno (54e). Lundi 27 novembre. Spectateurs: 11 756. Arbitre: M. Martinez Munuera.
Espanyol Barcelone: Pau Lopez - Sanchez Mata, David, Hermoso, Caricol - Jurado, Darder, Fuego (Navarro, 46e), Piatti (Melendo, 68e) - Sergio Garcia, Moreno. Entr.: Sanchez Flores.
Getafe: Guaita - Damian Suarez, Djené, Juan Cala, Antunes - Portillo Soler (Jimenez, 68e), Bergara, Arambarri (Mora, 72e), Ndiaye Diedhiou (Montero, 75e) - Molina, Angel Rodriguez. Entr.: Bordalas.

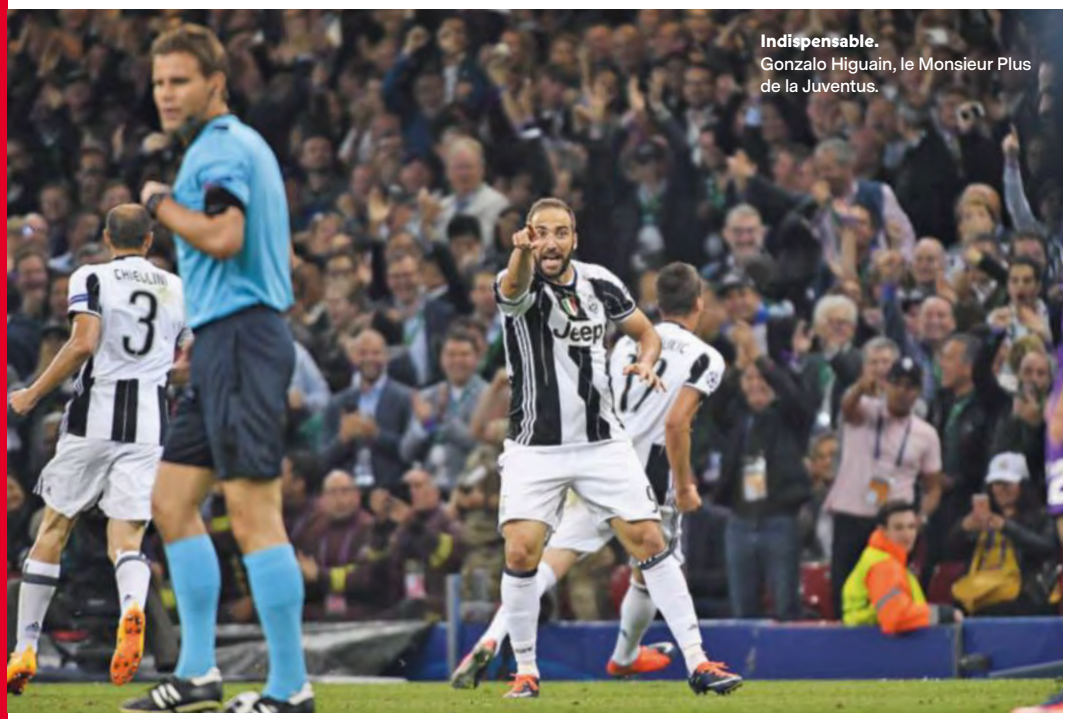
Segunda Division

17e journée

SD Huesca-Cordoba CF	**3-1**
Séville FC B-Lugo	**1-1**
Cadix-Albacete	**2-0**
Real Valladolid-Numancia	**2-3**
Rayo Vallecano-Grenade FC	**1-0**
Lorca-Real Oviedo	**0-2**
Reus-FC Barcelone B	**2-1**
Sporting Gijon-Real Saragosse	**0-1**
Almeria-Tenerife	**2-1**
Cultural Leonesa-Alcorcon	**2-2**
Osasuna-Gimn. Tarragone	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	32	17	9	5	3	25	12
2. Lugo	30	17	9	3	5	18	15
3. Cadix	29	17	8	5	4	16	10
4. Numancia S.	28	17	8	4	5	23	19
Rayo Vallecano	28	17	7	7	3	24	18
6. Grenade FC	27	17	7	6	4	26	17
7. Real Oviedo	26	17	7	5	5	26	22
8. Osasuna	25	16	6	7	3	19	12
9. Sporting Gijon	24	17	6	6	5	20	16
Reus	24	17	5	9	3	13	14
11. R. Valladolid	23	17	6	5	6	31	28
12. Real Saragosse	22	17	5	7	5	20	20
Tenerife	22	17	5	7	5	22	19
14. AD Alcorcon	21	17	5	6	6	15	21
15. UD Almeria	19	17	5	4	8	15	19
Cultural Leonesa	19	17	3	10	4	21	26
17. Albacete	18	17	4	6	7	14	23
Gimn. Tarragone	18	16	5	3	8	18	22
19. FC Barcelone B	17	17	3	8	6	18	21
20. Lorca	16	17	4	4	9	16	22
21. Séville FC B	13	17	1	10	6	12	21
22. Cordoba CF	12	17	3	3	11	18	33

Italie



Indispensable.
Gonzalo Higuain, le Monsieur Plus de la Juventus.

Higuain, super-héros

Indestructible, l'Argentin s'est payé le leader napolitain.

Il est invulnérable. Le genre qui s'exalte dans la difficulté, se sublime dans l'adversité. Un guerrier, dont la seule présence, à l'image d'un Alexandre le Grand, suffit à paralyser l'ennemi. Exagéré de parler ainsi de Gonzalo Higuain ? Pas vraiment lorsque l'on sait qu'il a fait basculer le sommet face à Naples (1-0) juste quatre jours après s'être fait opérer d'une fracture au majeur de la main gauche ! Leçon de courage et d'opiniâtreté, mais aussi la démonstration de ce qu'est un attaquant hors norme. En basket, on appelle ça un « joueur dominant », décisif dans les moments de tension extrême. À ceux qui en douteraient encore, et qui trouvent toujours excessifs les 90 M€ de sa clause libératoire payés par la Juve à Naples à l'été 2016, « Pipita » a répondu en permettant à la Vieille Dame de revenir à un point du Napoli, frappant un grand coup dans la course au titre. Vendredi, au San Paolo, Higuain a inscrit aux Napolitains son cinquième but en cinq matches depuis son départ de la cité sudiste. La démonstration qu'il maîtrise parfaitement ces rencontres pleines d'émotions. Mieux même, Gonzalo se nourrit des critiques pour se motiver encore plus. Les sifflets et les insultes du public à l'échauffement ? L'Argentin en a rigolé, défiant même les tifosi par des gestes de la main. Du style : « Vous aviez cru que j'étais à terre, mais je suis là. Pour vous battre ! » Et comment ne pas craindre un gars qui se rétablit en quelques jours d'une opération qui nécessite en général presque deux semaines d'arrêt ? Un gars au mental d'acier, ignorant la douleur, piqué au vif par les messages hostiles. Ceux des réseaux sociaux, et surtout d'Edoardo De Laurentiis. « J'aurais préféré qu'il joue pour qu'on lui refile quatre buts ! » avait lancé le fils du patron de Naples, pensant à son forfait. Il paraît que l'Argentin a redoublé d'efforts en entendant cela. Et sa présence a vraiment paralysé des Azzurri peu incisifs, qui ont plié à la deuxième occasion franche d'un Higuain comptant sept buts sur ses six derniers matches. Monstrueux !

Roberto Notarianni

Prétendants.
Les joueurs de l'Inter mènent le bal de la Serie A.

Y a de la concurrence !

On avait perdu l'habitude d'une telle bataille au sommet : un trio de tête dans un mouchoir (un point d'avance pour l'Inter sur le Napoli, deux sur la Juve), et une Roma en embuscade, à cinq points mais un match à récupérer (chez la Sampdoria, tout de même). Comment expliquer une telle « ouverture » dans la course à un Scudetto que la Juve a écrasé les six saisons précédentes ? Il y a en premier lieu les problèmes propres aux Bianconeri : une défense qui a dû faire face au départ de Bonucci pour le Milan, aux pépins de santé (Höwedes) et d'intégration (De Sciglio) des recrues, mettant du temps à se stabiliser ; un Paulo Dybala émoussé (deux buts en onze matches officiels depuis la mi-octobre) après être parti comme une fusée ; une évidente difficulté à contenir les outsiders en forme (1-2 face à la Lazio, 2-3 chez la Samp). Pourtant, ces mêmes Bianconeri, désormais parfaitement au point, comptent une unité de plus que la saison passée à pareille époque, lorsqu'ils avaient déjà semé leurs poursuivants (+ 4 sur la Roma et le Milan, + 8 sur Naples, Lazio et Atalanta). La différence tient donc surtout à la montée en puissance de la concurrence, à l'exception du Milan (pour les débuts de Gattuso, Benevento a pris son premier point grâce à un but de son gardien à la 95e !). On pense surtout à l'Inter, désormais unique invaincu en Serie A et qui vient de retrouver la tête pour la première fois depuis janvier 2016 (18e journée). La science tactique de Luciano Spalletti semble lui faire le plus grand bien… Le Napoli ? On l'avait cru au-dessus du lot, la Juve vient de casser sa série de vingt-six journées sans revers et de mettre à nu son incapacité à monter en puissance face aux cadors (deux défaites en C1 contre City, 0-0 face à l'Inter et 0-1 contre la Juve, à domicile). Tout reste ouvert, même si la Vieille Dame menace de faire le vide, entre la visite de l'Inter ce samedi et celle de la Roma juste avant Noël… **R. N.**

Stéphane Mantey - www.inter.it

Serie A 15e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Inter Milan**	39	15	12	3	0	33	10	+23
↘	2. **Naples**	38	15	12	2	1	35	10	+25
→	3. **Juventus Turin**	37	15	12	1	2	41	14	+27
→	4. **AS Roma**	34	14	11	1	2	27	10	+17
→	5. **Lazio Rome**	32	14	10	2	2	35	16	+19
→	6. **Sampdoria Gênes**	26	14	8	2	4	28	20	+8
↗	7. **Fiorentina**	21	15	6	3	6	26	19	+7
↘	8. **Milan AC**	21	15	6	3	6	21	20	+1
↘	9. **FC Bologne**	21	15	6	3	6	18	18	0
→	10. **Atalanta Bergame**	20	15	5	5	5	21	19	+2
→	11. **Torino**	20	15	4	8	3	19	21	-2
↘	12. **Chievo Vérone**	20	15	5	5	5	17	26	-9
→	13. **Cagliari**	16	15	5	1	9	14	25	-11
→	14. **Udinese**	12	13	4	0	9	18	24	-6
→	15. **Crotone**	12	14	3	3	8	11	27	-16
→	16. **Sassuolo**	11	15	3	2	10	8	27	-19
→	17. **SPAL Ferrare**	10	15	2	4	9	13	26	-13
→	18. **Genoa**	10	14	2	4	8	12	20	-8
→	19. **Hellas Vérone**	9	14	2	3	9	12	29	-17
→	20. **Benevento**	1	15	0	1	14	8	36	-28

Buteurs

1. Icardi (Inter Milan), 16.
2. Immobile (Lazio Rome), 15.
3. Dybala (Juventus Turin), 12.
4. Mertens (Naples), 10.
5. Higuain (Juventus Turin), 9.
6. Dzeko (AS Roma), 8.
7. Perisic (Inter Milan), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 7.
9. Inglese (Chievo Vérone), Théréau (Udinese, 2 ; Fiorentina, 4), D. Zapata (Sampdoria Gênes), 6.
12. Suso (Milan AC), Cristante (Atalanta Bergame), Joao Pedro Galvão (Cagliari), Simeone (Fiorentina), Callejon (Naples), Falqué (Torino), 5.
18. Kalinic (Milan AC), El-Shaarawy (AS Roma), Verdi (FC Bologne), Chiesa (Fiorentina), Pazzini (Hellas Vérone), Insigne (Naples), De Paul (Udinese), 4.

Rendez-vous

16e journée, samedi 9 décembre, 18 heures
Cagliari-Sampdoria Gênes
20 h 45
Juventus Turin-Inter Milan
Dimanche 10 décembre, 12 h 30
Chievo Vérone-AS Roma
15 heures
Naples-Fiorentina
Udinese-Benevento
SPAL Ferrare-Hellas Vérone
18 heures
Sassuolo-Crotone
20 h 45
Milan AC-FC Bologne
Lundi 11 décembre, 19 heures
Genoa-Atalanta
21 heures
Lazio Rome-Torino

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Chievo Vérone	**5-0**
Naples-Juventus Turin	**0-1**
AS Roma-SPAL Ferrare	**3-1**
Sampdoria Gênes-Lazio Rome	**1-2**
Fiorentina-Sassuolo	**3-0**
Benevento-Milan AC	**2-2**
FC Bologne-Cagliari	**1-1**
Torino-Atalanta	**1-1**
Crotone-Udinese	**lundi**
Hellas Vérone-Genoa	**lundi**

Inter Milan-Chievo Vérone: 5-0 (2-0)
Buts: Perisic (23e, 57e, 90e+2), Icardi (39e), Skriniar (60e). Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 53 403. Arbitre: M. Calvarese.
Inter Milan: Handanovic - D'Ambrosio (Dalbert, 77e), Ranocchia, Skriniar, Santon - Joao Mario, Valero - Candreva (Karamoh, 84e), Brozovic, Perisic - Icardi (Eder, 75e). Entr.: Spalletti.
Chievo Vérone: Sorrentino - Cacciatore, Dainelli, Gamberini, Gobbi (Jaroszynski, 88e) - Depaoli, Rigoni (Tomovic, 64e), Bastien - Birsa - Meggiorini (Garritano, 69e), Inglese. Entr.: Maran.

Naples-Juventus Turin: 0-1 (0-1)
But: Higuain (13e). Vendredi 1er décembre. Spectateurs: 56 000. Arbitre: M. Orsato.
Naples: Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui (Maggio, 76e) - Allan (Zielinski, 67e), Jorginho, Hamsik - Callejon, Mertens, Insigne (Ounas, 76e). Entr.: Sarri.
Juventus Turin: Buffon - De Sciglio (Barzagli, 84e), Benatia, Chiellini, Asamoah - Khedira (Marchisio, 67e), Pjanic - Douglas Costa (Cuadrado, 79e), Dybala, Matuidi - Higuain. Entr.: Allegri.

AS Roma-SPAL Ferrare: 3-1 (2-0)
Buts: Dzeko (19e), Strootman (32e), Pellegrini (53e) pour l'AS Roma ; Viviani (55e) pour le SPAL Ferrare. Vendredi 1er décembre. Spectateurs: 35 609. Arbitre: M. Abisso. Expulsion: Felipe (11e) pour SPALFerrare.
AS Roma: Alisson - Florenzi, Manolas, Juan Jesus, Kolarov (Emerson, 75e) - Pellegrini, Gonalons (Santos, 60e), Strootman - Under (Schick, 64e), Dzeko, El-Shaarawy. Entr.: Di Francesco.
SPAL Ferrare: Gomis - Cremonesi, Vicari, Felipe - Lazzari, Grassi (Schiavon, 70e), Viviani, Rizzo, Mattiello - Paloschi (Borriello, 78e), Bonazzoli (Mora, 21e). Entr.: Semplici.

Sampdoria-Lazio Rome: 1-2 (0-0)
Buts: D. Zapata (56e) pour la Sampdoria Gênes ; Milinkovic-Savic (80e), Caicedo (90e+1) pour la Lazio Rome. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 20 000. Arbitre: M. Mazzoleni.
Sampdoria Gênes: Viviano - Bereszynski, Silvestre, Ferrari, Murru - Barreto, Torreira, Praet (Verre, 84e) - Ramirez (Alvarez, 77e) - Quagliarella (Kownacki, 70e), D. Zapata. Entr.: Giampaolo.
Lazio Rome: Strakosha - Bastos (Patric, 62e), De Vrij, Radu - Marusic, Parolo, Lucas Leiva (Caicedo, 75e), Milinkovic-Savic, Lulic (Lukaku, 75e) - Immobile, Luis Alberto. Entr.: Inzaghi.

Fiorentina-Sassuolo: 3-0 (2-0)
Buts: Simeone (32e), Veretout (42e), Chiesa (71e). Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 27 000. Arbitre: M. Banti.
Fiorentina: Sportiello - Laurini (Vitor Hugo, 75e), Pezzella, Astori, Biraghi - Benassi, Badelj, Veretout - Chiesa, Simeone (Saponara, 86e), Thréau (Babacar, 76e). Entr.: Pioli.
Sassuolo: Consigli - Goldaniga, Cannavaro, Acerbi - Gazzola (Lirola, 65e), Magnanelli, Missiroli, Peluso - Berardi (Falcinelli, 62e), Matri, Politano (Ragusa, 79e). Entr.: Iachini.

Benevento-Milan AC: 2-2 (0-1)
Buts: Puscas (50e), Brignoli (90e+5) pour Benevento ; Bonaventura (38e), Kalinic (57e) pour le Milan AC. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 16 800. Arbitre: M. Mariani. Expulsion: Romagnoli (75e) pour le Milan AC.
Benevento: Brignoli - Letizia, Djimsiti, Costa, Di Chiara (Gyamfi, 80e) - Chibsah, Cataldi, Memushaj (Coda, 80e) - D'Alessandro, Puscas, Parigini (Brignola, 67e). Entr.: De Zerbi.
Milan AC: Donnarumma - Musacchio, Bonucci, Romagnoli - Borini (Abate, 60e), Kessié, Montolivo (Biglia, 73e), Rodriguez - Suso (C. Zapata, 87e), Kalinic, Bonaventura. Entr.: Gattuso.

FC Bologne-Cagliari: 1-1 (0-1)
Buts: Destro (81e) pour Bologne ; Joao Pedro Galvão (42e) pour Cagliari. Dimanche 3 décembre. Spectateurs: 17 780. Arbitre: M. La Penna.
FC Bologne: Mirante - Mbaye, De Maio, Maietta, Masina - Poli (Okonkwo, 78e), Pulgar, Donsah - Verdi, Destro (Petkovic, 90e), Palacio. Entr.: Donadoni.
Cagliari: Rafael - Romagna, Ceppitelli, Andreolli - Farago, Barella (Deiola, 90e), Cigarini, Ionita, Padoin - Joao Pedro Galvão (Dessena, 72e), Pavoletti. Entr.: Lopez.

Torino-Atalanta Bergame: 1-1 (1-0)
Buts: Nkoulou (45e+1) pour le Torino ; Ilicic (54e) pour l'Atalanta Bergame. Samedi 2 décembre. Spectateurs: 14 605. Arbitre: M. Tagliavento.
Torino: Sirigu - De Silvestri, Nkoulou, Burdisso, Ansaldi (Barreca, 15e) - Baselli, Rincon, Obi (Boye, 73e) - Falqué (Edera, 80e), Belotti, Ljajic. Entr.: Mihajlovic.
Atalanta Bergame: Berisha - Toloi, Caldara, Masiello - Hateboer, Cristante, Freuler, Spinazzola - Kurtic (Ilicic, 46e) - Petagna (Cornelius, 73e), Gomez. Entr.: Gasperini.

Match décalé, 14e journée
Atalanta Bergame-Benevento: 1-0 (0-0)
But: Cristante (75e). Lundi 27 novembre. Spectateurs: 16 687. Arbitre: M. Pasqua.
Atalanta Bergame: Berisha - Toloi (Ilicic, 52e), Caldara, Masiello - Castagne, De Roon, Freuler, Hateboer - Cristante, Cornelius (Petagna, 59e), Gomez (Palomino, 90e). Entr.: Gasperini.
Benevento: Brignoli - Venuti, Djimsiti, Costa, Di Chiara - Chibsah (Memushaj, 80e), Del Pinto, Cataldi - Lombardi, Armenteros (Puscas, 46e), D'Alessandro (Kanouté, 66e). Entr.: De Zerbi.

Serie B

Match décalé, 16e journée

Cesena-Brescia	**1-0**

17e journée

Parme-Pro Vercelli	**3-0**
Virtus Entella-Bari	**3-1**
Palerme-Venezia	**0-0**
Foggia-Cittadella	**1-3**
Frosinone-Cesena	**3-3**
Novare-Empoli	**1-1**
Cremonese-La Spezia	**1-0**
Avellino-Carpi	**1-1**
Brescia-Salernitana	**2-0**
Pescara-Ternana	**3-3**
Perugia-Ascoli	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Parme	29	17	9	2	6	26	16
2. Bari	29	17	9	2	6	30	22
3. Palerme	29	17	7	8	2	22	16
4. Cittadella	27	17	8	3	6	27	20
5. Frosinone	27	17	6	9	2	28	22
6. Empoli	26	17	7	5	5	35	28
7. Cremonese	26	17	6	8	3	25	18
8. Venezia	26	17	6	8	3	18	14
9. Carpi	24	17	6	6	5	16	21
10. Salernitana	22	17	4	10	3	26	25
11. Novare	22	17	6	4	7	21	20
12. Brescia	21	17	5	6	6	17	18
13. Pescara	21	17	5	6	6	28	32
14. Virtus Entella	20	17	4	8	5	22	24
15. La Spezia	20	17	5	5	7	18	20
16. Avellino	20	17	5	5	7	24	27
17. Perugia	19	16	5	4	7	29	27
18. Cesena	18	17	4	6	7	27	36
Foggia	18	17	4	6	7	27	36
20. Ternana	17	17	2	11	4	26	31
21. Pro Vercelli	17	17	4	5	8	21	28
22. Ascoli	14	16	3	5	8	15	27

Allemagne

Sauveur.
Florian Kohfeldt, l'entraîneur, sait qu'il devra s'appuyer sur son buteur Max Kruse pour sortir Brême de sa mauvaise passe.

Le Werder dans le brouillard

Le club de la Weser reste fidèle à sa ligne de confier les rênes à un entraîneur local, mais la recette ne fonctionne plus.

À Brême, c'est toujours la même rengaine : les dirigeants décident de donner une chance à un entraîneur du cru qui réussit dans un premier temps quelques belles performances avant de s'écrouler, faute d'expérience du plus haut niveau et d'autorité dans le vestiaire. Il y a trois semaines, Franck Baumann a longtemps espéré convaincre un entraîneur de renom de rejoindre une formation à la dérive sportivement et à la santé financière fragile. Le directeur sportif a contacté Thomas Tuchel, sans club depuis son limogeage de Dortmund et dont le nom circule pour devenir le prochain entraîneur du Bayern ou de Chelsea dans six mois. Le technicien allemand a décliné l'offre. Baumann a ensuite tenté de faire venir Lucien Favre, mais le Suisse est sous contrat à Nice et rejoindre le nord de l'Allemagne n'est pas sa priorité. Faute de dénicher immédiatement un coach capable de réveiller une équipe fébrile, la direction du champion d'Allemagne 2004 a donc décidé de confier les rênes de l'équipe à Florian Kohfeldt, qui s'occupait jusque-là de l'équipe réserve évoluant en Troisième Division. Force est de constater qu'il y a un effet Kohfeldt, puisque le Werder vient d'enregistrer deux succès en trois journées, ses deux seuls cette saison, dont celle de ce week-end face à Stuttgart (1-0), après une entame catastrophique qui avait conduit la direction à se séparer d'Alexander Nouri il y a un mois. La trajectoire de ce dernier ressemble à celle de son successeur, ce qui n'est pas rassurant. D'autant plus que le prédécesseur de Nouri, Viktor Skripnik, était aussi un coach passé par les équipes de jeunes des Grün Weiss (Vert et Blanc) et qu'il n'avait pas non plus su convaincre. En fait, depuis la magnifique réussite de Thomas Schaaf, resté quatorze saisons à la tête du Werder (1999-2013), les responsables ont toujours conservé cette philosophie, sans vouloir reconnaître que Schaaf constituait une exception, que le tandem qu'il formait avec Allofs avait été idéal durant de longues années, mais que le compte en banque était alors bien plus fourni. En misant uniquement sur les techniciens du cru, il se dirige doucement mais sûrement vers une descente dont il aurait bien du mal à se remettre. **Alexis Menuge**

À mon avis

Par **Alexis Menuge**

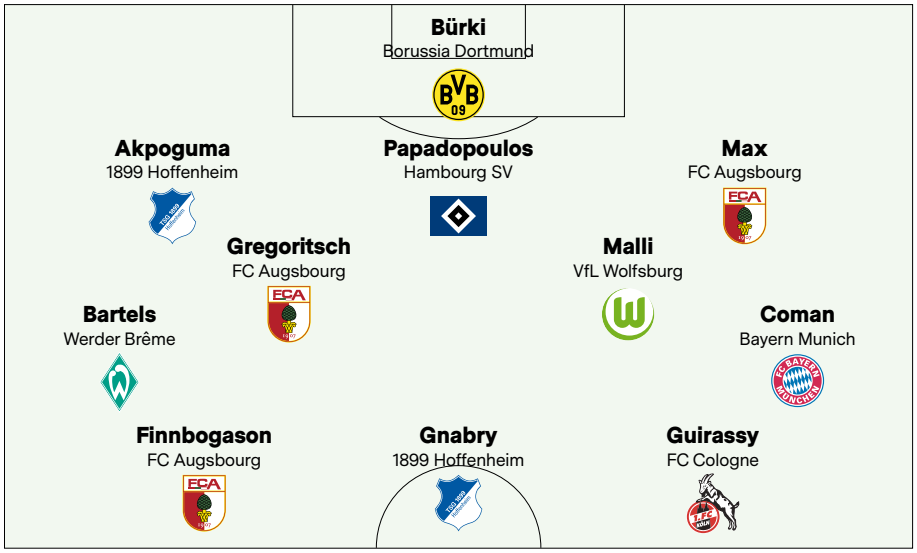
L'énigme Gnabry

Depuis cinq ans, Serge Gnabry est considéré comme l'un des plus grands espoirs allemands. Aujourd'hui à Hoffenheim, il a bien du mal à confirmer. Pas étonnant quand on sait qu'il est trimballé d'un club à l'autre et d'un poste à l'autre année après année. Après son échec à Arsenal, il a cru pouvoir exploiter pleinement son potentiel au Werder Brême, mais s'est retrouvé sur le banc lors de la seconde partie de la saison 2016-17. Cet été, le Bayern l'a recruté pour le prêter aussitôt au TSG, car Carlo Ancelotti n'en voulait pas. Sur les bords du Neckar, il a peu joué à cause de plusieurs blessures, mais, lorsqu'il est aligné, il inscrit des buts venus d'ailleurs comme samedi contre Leipzig avec un lob de quarante mètres. Sa fragilité physique n'explique pas tout. Il manque cruellement de régularité. À six mois de la fin de son prêt, il ne sait pas de quoi son avenir sera fait, car tout dépendra de l'identité du prochain entraîneur du Bayern. Mais il n'a pas le talent suffisant ni un mental assez fort pour devenir le successeur de Franck Ribéry ou d'Arjen Robben en Bavière, au contraire d'un Kingsley Coman qui, lui, confirme ses énormes qualités et se dépense sans compter aux entraînements. Un exemple dont Gnabry devrait s'inspirer.

Andreas Gumz/EXPA/Presse Sports - Facebook Serge Gnabry

Bundesliga 14e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	32	14	10	2	2	34	11	+23
→	2. **RB Leipzig**	26	14	8	2	4	22	19	+3
→	3. **Schalke 04**	25	14	7	4	3	22	16	+6
→	4. **Borussia M'gladbach**	24	14	7	3	4	23	25	-2
↗	5. **1899 Hoffenheim**	23	14	6	5	3	25	18	+7
↘	6. **Borussia Dortmund**	22	14	6	4	4	34	21	+13
↗	7. **FC Augsbourg**	22	14	6	4	4	21	16	+5
↗	8. **Eintracht Francfort**	22	14	6	4	4	16	14	+2
↘	9. **Bayer Leverkusen**	21	14	5	6	3	27	19	+8
→	10. **Hanovre 96**	19	14	5	4	5	17	19	-2
↗	11. **VfL Wolfsburg**	17	14	3	8	3	20	19	+1
↘	12. **Hertha Berlin**	17	14	4	5	5	19	21	-2
↘	13. **VfB Stuttgart**	17	14	5	2	7	13	17	-4
↘	14. **FSV Mayence 05**	15	14	4	3	7	15	22	-7
→	15. **Hambourg SV**	14	14	4	2	8	13	20	-7
→	16. **SC Fribourg**	12	14	2	6	6	9	25	-16
→	17. **Werder Brême**	11	14	2	5	7	9	16	-7
→	18. **FC Cologne**	3	14	0	3	11	6	27	-21

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 14.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 11.
3. Volland (Bayer Leverkusen), 9.
4. Finnbogason (FC Augsbourg), 8.
5. Gregoritsch (FC Augsbourg), Uth (1899 Hoffenheim), Ti. Werner (RB Leipzig), 7.
8. Philipp (Borussia Dortmund), Burgstaller (Schalke 04), 6.
10. T. Hazard (Borussia M'gladbach), Haller (Eintracht Francfort), Harnik (Hanovre 96), Didavi (VfL Wolfsburg), 5.
14. Bailey (Bayer Leverkusen), Vidal (Bayern Munich), Raffael, Stindl (Borussia M'gladbach), Rebic (Eintracht Francfort), Ibisevic, Leckie (Hertha Berlin), Wagner (1899 Hoffenheim), Goretzka (Schalke 04), Akolo (VfB Stuttgart), Kruse (Werder Brême), Malli, Origi (VfL Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

15e journée
Vendredi 8 décembre, 20 h 30
VfB Stuttgart-Bayer Leverkusen
Samedi 9 décembre, 15 h 30
Eint. Francfort-Bayern Munich
RB Leipzig-FSV Mayence 05
Borussia Dortmund-Werder Brême
Hambourg SV-VfL Wolfsburg
18 h 30
Bor. M'gladbach-Schalke 04
Dimanche 10 décembre, 13 h 30
FC Cologne-SC Fribourg
15 h 30
Hanovre 96-1899 Hoffenheim
18 heures
FC Augsbourg-Hertha Berlin

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Hanovre 96	**3-1**
1899 Hoffenheim-RB Leipzig	**4-0**
Schalke 04-FC Cologne	**2-2**
VfL Wolfsburg-B. M'gladbach	**3-0**
Leverkusen-Borussia Dortmund	**1-1**
FSV Mayence 05-FC Augsbourg	**1-3**
Hertha Berlin-Eint. Francfort	**1-2**
Werder Brême-VfB Stuttgart	**1-0**
SC Fribourg-Hambourg SV	**0-0**

Bayern Munich-Hanovre: 3-1 (1-1)
Buts: Vidal (17e), Coman (67e), Lewandowski (87e s.p.) pour le Bayern Munich ; Benschop (35e) pour Hanovre. Samedi 2 décembre. Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Winkmann.
Bayern Munich : Ulreich - Kimmich, Boateng, Hummels, Rafinha - Martinez (Tolisso, 58e), Vidal - Müller (Alaba, 81e), Rodriguez, Coman (Ribéry, 89e) - Lewandowski. Entr. : Heynckes.
Hanovre 96 : Tschauner - Sorg (Albornoz, 81e), Sané, Anton - Korb, Schmiedebach (Fossum, 46e), Bakalorz, Ostrzolek - Benschop (Harnik, 68e), Füllkrug, Klaus. Entr. : Breitenreiter.

Hoffenheim-RB Leipzig: 4-0 (1-0)
Buts: Amiri (13e), Gnabry (52e, 62e), Uth (87e). Samedi 2 décembre. Spectateurs : 28 299. Arbitre : M. Siebert.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Posch, Hübner (Nordtveit, 76e) - Kaderabek, Rupp, Amiri (Demirbay, 70e), Geiger, Zuber - Gnabry (Kramaric, 65e), Uth. Entr. : Nagelsmann.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann (Bruma, 46e), Konaté, Upamecano (Ilsanker, 46e), Halstenberg - Kampl, Keita, Forsberg, Demme - Poulsen (Augustin, 70e), Werner. Entr. : Hasenhüttl.

Schalke 04-FC Cologne: 2-2 (1-0)
Buts: Burgstaller (36e), Harit (72e) pour Schalke 04 ; Guirassy (50e, 77e s.p.) pour le FC Cologne. Samedi 2 décembre. Spectateurs : 61 761. Arbitre : M. Stieler. Expulsion : Osako (90e) pour le FC Cologne.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Naldo, Nastasic (Schöpf, 82e) - Oczipka, Caligiuri (Goretzka, 56e), Meyer, Harit - Konoplianka (Embolo, 70e), Burgstaller, McKennie. Entr. : Tedesco.
FC Cologne : Horn - Mere (Bisseck, 46e), Sörensen, Horn - Olkowski, Lehmann, Rausch, Ozcan - Osako, Jojic (Clemens, 72e), Guirassy (Handwerker, 82e). Entr. : Stöger.

Wolfsburg-M'gladbach : 3-0 (2-0)
Buts : Malli (4e), Didavi (25e), Guilavogui (71e). Dimanche 3 décembre. Spectateurs : 24 250. Arbitre : M. Cortus.
VfL Wolfsburg : Casteels - Itter (William, 63e), Brooks, Uduokhai, Verhaegh - Gerhardt, Guilavogui - Didavi (Ntep, 72e), Malli, Origi - Gomez. Entr. : Schmidt.
Borussia M'gladbach : Sommer - Jantschke (Cuisance, 31e), Elvedi, Vestergaard, Wendt - Ginter, Grifo, Zakaria, Hazard (Drmic, 83e) - Raffael (Bobadilla, 83e), Stindl. Entr. : Hecking.

Leverkusen-Dortmund : 1-1 (1-0)
Buts : Volland (30e) pour Leverkusen ; Iarmolenko (73e) pour Dortmund. Samedi 2 décembre. Spectateurs : 30 210. Arbitre : M. Hartmann. Expulsion : Wendell (41e) pour Leverkusen.
Bayer Leverkusen : Leno - Tah, S. Bender, Wendell - Henrichs (Retsos, 46e), L. Bender, Aranguiz (Baumgartlinger, 62e), Brandt - Havertz, Volland (Bellarabi, 78e), Bailey. Entr. : Herrlich.
Borussia Dortmund : Bürki - Papastathopoulos, Subotic, Schmelzer - Castro (Kagawa, 44e), Weigl (Dahoud, 65e), Sahin, Guerreiro - Iarmolenko, Philipp (Schürrle, 8e), Pulisic. Entr. : Bosz.

FSV Mayence 05-FC Augsbourg : 1-3 (0-2)
Buts : Holtmann (85e) pour Mayence ; Gregoritsch (22e), Finnbogason (43e s.p., 86e) pour Augsbourg. Samedi 2 décembre. Spectateurs : 25 037. Arbitre : M. Willenborg.
FSV Mayence 05 : Zentner - Donati (Fischer, 76e), Bell, Diallo, Gbamin - Latza, Kodro, Maxim - Öztunali (Berggreen, 46e), De Blasis (Serdar, 46e), Holtmann. Entr. : Schwarz.
FC Augsbourg : Hitz - Opare, Gouweleeuw, Hinteregger, Max - Baier, Koo (Danso, 59e) - Thommy (Heller, 39e), Gregoritsch, Caiuby - Finnbogason (Cordova, 88e). Entr. : Baum.

Hertha Berlin-Eintracht Francfort : 1-2 (1-1)
Buts : Selke (15e) pour le Hertha ; Wolf (26e), Boateng (80e) pour Francfort. Dimanche 3 décembre. Spectateurs : 38 781. Arbitre : M. Storks.
Hertha : Jarstein - Weiser, Langkamp, Rekik, Plattenhardt - Leckie, Maier (Lustenberger, 62e), Skjelbred, Mittelstadt (Lazaro, 62e) - Ibisevic (Esswein, 82e), Selke. Entr. : Dardai.
Eintracht Francfort : Hradecky - Salcedo, Abraham, Falette - Wolf, Boateng, Hasebe, Willems - Gacinovic (Barkok, 46e), Haller (Jovic, 90e), Rebic (Tawatha, 88e). Entr. : Kovac.

Werder Brême-VfB Stuttgart : 1-0 (1-0)
But : Kruse (45e). Samedi 2 décembre. Spectateurs : 41 500. Arbitre : M. Dankert.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - Eggestein (Gondorf, 89e), Bargfrede (Sané, 74e), Delaney - Bartels (Kainz, 85e), Kruse, Junuzovic. Entr. : Kohfeldt.
VfB Stuttgart : Zieler - Pavard, Badstuber, Baumgartl - Beck, Ascacibar, Gentner, Ozcan (Akolo, 70e), Insua (Terodde, 61e) - Asano (Donis, 57e), Brekalo. Entr. : Wolf.

SC Fribourg-Hambourg SV : 0-0
Vendredi 1er décembre. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Brand.
SC Fribourg : Schwolow - Koch, Schuster, Söyüncü - Stenzel, Haberer, Höfler, Günter - Ravet (Kleindienst, 79e), Petersen, Terrazzino (Kath, 70e). Entr. : Streich.
Hambourg SV : Mathenia - Diekmeier, Papadopoulos, Mavraj, Santos - Jung, Sakai - Hunt (Walace, 70e), Wood (Hahn, 87e), Kostic - Arp (Schipplock, 90e). Entr. : Gisdol.

Bundesliga 2

Match décalé, 15e journée

Fort. Düsseldorf-Dyn. Dresde	**1-3**
16e journée	
Holstein Kiel-Fort. Düsseldorf	**2-2**
Nuremberg-SV Sandhausen	**1-0**
VfL Bochum-Union Berlin	**2-1**
Arminia Bielefeld-Sankt Pauli	**5-0**
Darmstadt-Jahn Regensburg	**0-1**
Duisburg-Gr. Fürth	**2-0**
FC Heidenheim-Kaiserslautern	**3-2**
Dynamo Dresde-Erzg. Aue	**4-0**
Ingolstadt-Eintr. Brunswick	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holstein Kiel	32	16	9	5	2	36	20
2. F. Düsseldorf	31	16	9	4	3	26	18
3. Nuremberg	29	16	9	2	5	33	22
4. Union Berlin	26	16	7	5	4	32	23
5. Arm. Bielefeld	25	16	7	4	5	27	23
6. Ingolstadt	24	15	7	3	5	24	16
7. J. Regensburg	22	16	7	1	8	24	22
8. MSV Duisburg	22	16	6	4	6	21	24
9. SV Sandhausen	21	16	6	3	7	18	16
10. FC Heidenheim	21	16	6	3	7	24	31
11. Dynamo Dresde	20	16	5	5	6	25	26
12. VfL Bochum	20	16	5	5	6	16	19
13. FC St. Pauli	20	16	5	5	6	14	26
14. Erzgebirge Aue	19	16	5	4	7	16	24
15. Eintr. Brunswick	18	15	3	9	3	20	18
16. Darmstadt	18	16	4	6	6	27	29
17. Greuther Fürth	14	16	4	2	10	19	29
18. Kaiserslautern	10	16	2	4	10	12	28

Algérie

Match en retard,
6e journée
MC Alger-USM Alger **0-2**
13e journée
JS Kabylie-CS Constantine **1-2**
JS Saoura-El-Harrach **1-0**
Hussein-Dey-ES Sétif **0-0**
USM Bel-Abbès-MC Alger **1-1**
MC Oran-USM Alger **1-1**
Paradou AC-CR Belouizdad **0-0**
DRB Tadjenanet-US Biskra **3-1**
USM Blida-Olympique Médéa **2-1**
Classement
1. CS Constantine, 30 pts.
2. Jeunesse Sportive Saoura, 26.
3. ES Sétif, 21. **4.** MC Alger, 19.
5. MC Oran, 18. **6.** CR Belouizdad, 18.
7. Paradou AC, 18.
8. USM Bel-Abbès, 17.
9. USM Alger, 16. **10.** Hussein-Dey, 15. **11.** Jeunesse Sportive Kabylie, 15. **12.** DRB Tadjenanet, 14.
13. Olympique Médéa, 13.
14. US Biskra, 10. **15.** El-Harrach, 9.
16. USM Blida, 7.

Argentine

10e journée
Rosario Central-Boca Juniors **1-0**
Patronato-Union Santa Fe **2-3**
San Lorenzo-Argentinos J. **1-0**
Chacarita Juniors-Huracan **0-2**
Colon S. Fe-Tigre **3-1**
Ars. Sarandi-Talleres Cordoba **0-1**
Racing Club Av.-Independiente **0-1**
Belgr. Cordoba-Gim. La Plata **2-0**
Banfield-Defensa y Justicia **0-1**
Temperley-SM San Juan **1-0**
Est. La Plata-CA Tucuman **1-0**
Velez Sarsfield-Olimpo **3-0**
River Plate-Newell's **1-3**
Godoy Cruz-Lanus **remis**
Classement
1. Boca Juniors, 24 pts.
2. Union Santa Fe, 22. **3.** Huracan, 21.
4. San Lorenzo, 21.
5. Colon Santa Fe, 20. **6.** Talleres Cordoba, 18. **7.** Independiente, 18.
8. Defensa y Justicia, 18.
9. Club Atletico Belgrano Cordoba, 17. **10.** Banfield, 15.
11. Argentinos Juniors, 14.
12. SM San Juan, 14.
13. Estudiantes La Plata, 14.
14. Godoy Cruz, 14.
15. Newell's Old Boys, 13.
16. CA Tucuman, 13. **17.** Racing Club Av., 13. **18.** Velez Sarsfield, 13.
19. River Plate, 12. **20.** Patronato, 12.
21. Lanus, 12. **22.** Gimnasia La Plata, 10. **23.** Rosario Central, 10. **24.** Olimpo, 9.
25. Temperley, 9. **26.** Tigre, 8.
27. Chacarita Juniors, 6.
28. Arsenal Sarandi, 5.

Belgique

17e journée
Eupen-Club Bruges **2-2**
Charleroi SC-KV Ostende **1-1**
SC Lokeren-RSC Anderlecht **1-2**
RE Mouscron-Saint-Trond **1-1**
Zulte-Waregem-La Gantoise **0-1**
Standard Liège-Royal Antwerp **1-1**
FC Malines-Racing Genk **3-2**
KV Courtrai-Waasl.-Beveren **4-1**
Classement
1. Club Bruges, 41 pts.
2. Charleroi SC, 35. **3.** Royal Sporting Club Anderlecht, 34.
4. Saint-Trond, 26. **5.** La Gantoise, 25. **6.** Royal Antwerp FC, 25.
7. Standard de Liège, 24.
8. Racing Genk, 22. **9.** Waasl.-Beveren, 21. **10.** Royal Excel Mouscron, 20. **11.** KV Ostende, 19.
12. Zulte-Waregem, 19.
13. Sporting Club Lokeren, 17.
14. KV Courtrai, 17.
15. FC Malines, 15.
16. Eupen, 11.

Brésil

37e journée
Corinthians-Atletico Mineiro **2-2**
Palmeiras-Botafogo **2-0**
Gremio P. Alegre-Atletico GO **1-1**
Flamengo-Santos FC **1-2**
Cruzeiro-Vasco da Gama **0-1**
Bahia BA-Chapecoense SC **0-1**
Coritiba PR-Sao Paulo **1-2**
Avai SC-Atletico PR **1-0**
Fluminense-Sport Recife **1-2**
Ponte Preta SP-Vitoria BA **2-3**
38e journée
Sport Recife-Corinthians **1-0**
Atletico PR-Palmeiras **3-0**
Santos FC-Avai SC **1-1**
Atletico Mineiro-Gremio P. Alegre **4-3**
Botafogo-Cruzeiro **2-2**
Vitoria BA-Flamengo **1-2**
Vasco da Gama-Ponte Preta SP **2-1**
Chapecoense SC-Coritiba PR **2-1**
Sao Paulo-Bahia BA **1-1**
Atletico GO-Fluminense **1-1**
Classement
1. Corinthians, 72 pts. **2.** Palmeiras, 63. **3.** Santos FC, 63.
4. Gremio Porto Alegre, 62.
5. Cruzeiro, 57. **6.** Flamengo, 56.
7. Vasco da Gama, 56.
8. Chapecoense SC, 54. **9.** Atletico Mineiro, 54. **10.** Botafogo, 53.
11. Atletico PR, 51. **12.** Bahia BA, 50.
13. Sao Paulo, 50. **14.** Fluminense, 47. **15.** Sport Recife, 45. **16.** Vitoria BA, 43. **17.** Coritiba PR, 43.
18. Avai SC, 43. **19.** Ponte Preta SP, 39. **20.** Atletico GO, 36.

Écosse

Matches en retard,
10e journée
Motherwell-Celtic **1-1**
Rangers-Aberdeen **3-0**
16e journée
Celtic-Motherwell **5-1**
Aberdeen-Rangers **1-2**
Partick Thistle-Hibernian **0-1**
Hearts-Hamilton Academical **1-1**
St. Johnstone-Kilmarnock **1-2**
Ross County-Dundee FC **0-2**
Classement
1. Celtic Glasgow, 37 pts.
2. Glasgow Rangers, 30.
3. Aberdeen, 30. **4.** Hibernian, 29.
5. Motherwell, 23. **6.** Hearts, 18.
7. St. Johnstone, 18. **8.** Hamilton Academical, 17. **9.** Dundee FC, 15.
10. Kilmarnock, 15.
11. Ross County, 15. **12.** Partick Thistle, 11.

Espagne

Coupe du Roi
Seizièmes de finale retour
28 novembre
Leganés-Real Valladolid[L2] (2-1) **1-0**
Malaga-**Numancia**[L2] (1-2) **1-1**
Celta Vigo-Eibar (2-1) **1-0**
Levante-Gérone (2-0) **1-1**
Real Madrid-Fuenlabrada[L3] (2-0) **2-2**
29 novembre
Real Sociedad-**Lleida**[L3] (1-0) **2-3**
FC Séville-Cartagena[L3] (3-0) **4-0**
FC Barcelone-Real Murcie[L3] (3-0) **5-0**
Las Palmas-D. La Corogne (4-1) **2-3**
Athletic Bilbao-**Formentera**[L3] (1-1) **0-1**
Atletico Madrid-Elche[L3] (1-1) **3-0**
30 novembre
Alavés-Getafe (1-0) **3-0**
Espanyol-Tenerife[L2] (0-0) **3-2**
Villarreal-Ponferradina[L3] (0-1) **3-0**
Valence-Real Saragosse[L2] (2-0) **4-1**
Betis Séville-**Cadix**[L2] (2-1) **3-5**

États-Unis

Finale retour
de la Conférence Est
Toronto FC-Columbus (0-0) **1-0**
Finale retour
de la Conférence Ouest
Seattle Sounders-Houston (2-0) **3-0**
Rendez-vous,
finale MLS,
samedi 9 décembre,
22 heures
Toronto-Seattle Sounders

Grèce

Match décalé,
12e journée
AEK Athènes-Platanias **3-0**
13e journée
Levadiakos-AEK Athènes **0-2**
Olympiakos-Apollon Smyrnis **3-1**
Xanthi-PAOK **0-3**
Panathinaïkos-Panionios **0-1**
Ast. Tripolis-Kerkyra **4-0**
Larissa-PAS Giannina **1-1**
Lamia-Panaïtolikos **2-2**
Platanias-Atromitos Athènes **lundi**
Classement
1. AEK Athènes, 27 pts.
2. Olympiakos, 26. **3.** PAOK, 25.
4. Atromitos Athènes, 21.
5. Panionios, 19. **6.** Ast. Tripolis, 18.
7. Xanthi, 17. **8.** PAS Giannina, 16.
9. Panathinaïkos, 15. **10.** Levadiakos, 15. **11.** Lamia, 15. **12.** Panaïtolikos, 14.
13. Larissa, 14. **14.** Apollon Smyrnis, 11. **15.** Kerkyra, 11. **16.** Platanias, 6.

Israël

Match décalé,
11e journée
Betar-H. Beer-Sheva **2-2**
12e journée
H. Beer Sheva-H. Kiryat Shmona **3-1**
Hapoël Acre-Betar **1-3**
Mac. Tel-Aviv-MS Ashdod **1-1**
Hapoël Ashkelon-Mac. Netanyah **1-1**
BY Tel-Aviv-Bnei Sakhnin **3-0**
Hapoël Raanana-Mac. P.-Tikvah **0-0**
Hapoël Haïfa-Mac. Haïfa **lundi**
Classement
1. Hapoël Beer-Sheva, 27 pts.
2. Betar, 24. **3.** Hapoël Haïfa, 24.
4. Maccabi Tel-Aviv, 22.
5. Maccabi Netanyah, 20.
6. Bnei Yehuda Tel-Aviv, 17.
7. Hapoël Kiryat Shmona, 16.
8. Maccabi Haïfa, 15. **9.** Bnei Sakhnin, 15. **10.** Maccabi P.-Tikvah, 14. **11.** Hapoël Ashkelon, 11.
12. Hapoël Raanana, 8.
13. Hapoël Acre, 6.
14. MS Ashdod, 6.

Italie

Coupe
4e tour,
28 novembre
Cagliari-**Pordenone**[L3] **1-2**
SPAL Ferrare-**Cittadella**[L2] **0-2**
Sampdoria Gênes-Pescara[L2] **4-1**
29 novembre
Sassuolo-Bari[L2] **2-1**
Ch. Vérone-**Hellas Vérone** **a.p. 1-1**
(Hellas Vérone qualifié 5 t.a.b. à 4)
Torino-Carpi[L2] **2-0**
30 novembre
Udinese-Perugia[L2] **8-3**
Genoa-Crotone **1-0**

Maroc

Match en retard,
2e journée
FUS Rabat-D. El-Jadida **1-0**
Match en retard,
5e journée
Mog. Tétouan-WAC Casablanca **1-2**
Match décalé,
9e journée
R. Casablanca-R. Oued Zem **3-1**
10e journée
Ch. Atlas Khénifra-HUS Agadir **1-5**
D. El-Jadida-OC Khouribga **4-1**
FUS Rabat-IRT Tanger **0-0**
Olymp. Safi-FAR Rabat **1-1**
Ch. Al-Hoceima-Ren. Berkane **1-1**
WA Casablanca-R. Casablanca **remis**
R. Oued Zem-KAC Marrakech **lundi**
M. Tétouan-RAC Casablanca **lundi**
Classement
1. HUS Agadir, 19 pts.
2. D. El-Jadida, 17. **3.** Raja Casablanca, 15. **4.** FUS Rabat, 14.
5. Olympique Safi, 14. **6.** FAR Rabat, 14. **7.** KAC Marrakech, 13.
8. WAC Casablanca, 12.
9. IRT Tanger, 12. **10.** Rapide Oued Zem, 12. **11.** Ch. Al-Hoceima, 10.
12. Chabab Atlas Khénifra, 10.
13. OC Khouribga, 9.
14. RAC Casablanca, 7.
15. Renaissance Berkane, 6.
16. Mog. Tétouan, 4.

Mexique

Phase finale,
quarts de finale retour,
27 novembre
America Mexico*-Cruz Azul **0-0**
Monterrey CF-Atlas Guadalajara **4-1**
**Qualifié grâce à un meilleur classement en Championnat.*
Demi-finales aller,
30 novembre
America Mexico-Club Tigres **0-1**
1er décembre
Monarcas Morelia-Monterrey CF **0-1**
Demi-finales retour,
3 décembre
Club Tigres-America Mexico **3-0**
Monterrey CF-Mon. Morelia **lundi**

Pays-Bas

14e journée
PSV-Sparta **1-0**
VVV Venlo-AZ Alkmaar **0-2**
FC Twente-Ajax **3-3**
PEC Zwolle-FC Utrecht **1-1**
Feyenoord-Vitesse Arnhem **1-0**
Roda JC-SC Heerenveen **2-1**
Willem II-Heracles Almelo **3-1**
NAC Breda-Exc. Rotterdam **3-1**
ADO La Haye-FC Groningue **0-3**
Classement
1. PSV Eindhoven, 39 pts.
2. AZ Alkmaar, 31. **3.** Ajax Amsterdam, 29. **4.** PEC Zwolle, 26.
5. Feyenoord Rotterdam, 25. **6.** FC Utrecht, 24. **7.** Vitesse Arnhem, 22.
8. SC Heerenveen, 18. **9.** Heracles Almelo, 18. **10.** Excelsior Rotterdam, 17. **11.** ADO La Haye, 17.
12. FC Groningue, 15. **13.** VVV Venlo, 15. **14.** Willem II, 14. **15.** NAC Breda, 12. **16.** Sparta, 11. **17.** FC Twente, 10.
18. Roda JC, 10.

Portugal

Matches décalés, 12e journée
Sp. Braga-Feirense **3-1**
Rio Ave-V. Guimaraes **0-1**
13e journée
FC Porto-Benfica Lisbonne **0-0**
Sporting-Belenenses **1-0**
Sp. Braga-Paços de Ferreira **3-0**
Moreirense-Mar. Funchal **1-1**
Tondela-Rio Ave **1-3**
Vit. Setubal-V. Guimaraes **1-2**
Chaves-Boavista Porto **0-0**
Feirense-Desp. Aves **0-1**
Estoril-Portimonense **lundi**
Classement
1. FC Porto, 33 pts. **2.** Sporting Portugal, 33. **3.** Benfica Lisbonne, 30. **4.** Sporting Braga, 28.
5. Maritimo Funchal, 24. **6.** Rio Ave, 20. **7.** Vitoria Guimaraes, 20.
8. Boavista Porto, 17. **9.** Belenenses, 16. **10.** Portimonense, 15.
11. Chaves, 15. **12.** Desportivo Aves, 13. **13.** Tondela, 12. **14.** Paços de Ferreira, 12. **15.** Feirense, 11.
16. Vitoria Setubal, 10.
17. Moreirense, 8. **18.** Estoril, 7.

Russie

Matches décalés,
18e journée
SKA Khabarovsk-Lok. Moscou **1-2**
Sp. Moscou-Z. St-Pétersbourg **3-1**
19e journée
Lok. Moscou-Rubin Kazan **1-0**
Z. St-Pétersbourg.-katerinbourg **2-1**
CSKA-FC Tosno **6-0**
Arsenal Toula-Sp. Moscou **0-1**
FC Krasnodar-Akhmat Grozny **3-2**
Oufa-Amkar Perm **3-0**
Dyn. Moscou-FC Rostov **2-0**
Anji Makhatchkala-Khabarovsk **4-0**
Classement
1. Lokomotiv Moscou, 42 pts.
2. Zénith Saint-Pétersbourg, 36.
3. CSKA Moscou, 35.
4. Spartak Moscou, 34.
5. FC Krasnodar, 33. **6.** Oufa, 27.
7. Akhmat Grozny, 25. **8.** Arsenal Toula, 24. **9.** Ural Ekaterinbourg, 24.
10. FC Rostov, 22. **11.** Amkar Perm, 21. **12.** Rubin Kazan, 20.
13. FC Tosno, 20. **14.** Anji Makhatchkala, 19.
15. Dynamo Moscou, 19.
16. SKA Khabarovsk, 12.

Suisse

17e journée
FC Thoune-Young Boys Berne **3-1**
Lausanne-Sp.-FC Bâle **1-4**
Saint-Gall-FC Zurich **1-3**
Grasshopper Zurich-FC Lugano **0-1**
FC Lucerne-FC Sion **2-1**
Classement
1. Young Boys Berne, 36 pts.
2. FC Bâle, 32. **3.** FC Zurich, 28.
4. Saint-Gall, 24. **5.** Grasshopper Zurich, 23. **6.** Lausanne-Sports, 19.
7. FC Lugano, 19. **8.** FC Thoune, 18.
9. FC Lucerne, 17. **10.** FC Sion, 17.

Coupe,
quarts de finale,
29 novembre
FC Zurich-FC Thoune **4-3**
FC Bâle-FC Lucerne **2-1**
30 novembre
Young Boys-Saint-Gall **2-1**
Lugano-**Grasshopper** **0-0**
(Grasshopper qualifié 3 t.a.b. à 1)
Rendez-vous,
demi-finales,
mercredi 28 décembre
Young Boys Berne-FC Bâle
FC Zurich-Grasshopper

Tunisie

Matches en retard,
6e journée
ES Tunis-Cl. Africain **1-0**
ES Metlaoui-ES Sahel **1-1**
12e journée
ES Tunis-ES Zarzis **2-0**
CS Sfaxien-CA Bizerte **3-1**
Stade Gabésien-Monastir **0-0**
CO Medenine-ES Sahel **2-1**
JS Kairouan-St. Tunisien **1-2**
ES Metlaoui-Club Africain **1-1**
US Ben Guerdane-AS Gabès **2-0**
Classement
1. Espérance Sportive de Tunis, 28 pts. **2.** CS Sfaxien, 23. **3.** Monastir, 20. **4.** CA Bizerte, 19.
5. ES Sahel, 17. **6.** St. Tunisien, 15.
7. ES Metlaoui, 15. **8.** Stade Gabésien, 13. **9.** JS Kairouan, 13.
10. AS Gabès, 12. **11.** CO Medenine, 12. **12.** Club Africain, 11.
13. ES Zarzis, 4.
14. US Ben Guerdane, 4.

Turquie

Match décalé,
13e journée
Kayserispor-Istanbul BB **1-1**
Istanbul BB-Ankaraspor **1-0**
Besiktas Istanbul-Galatasaray **3-0**
Fenerbahçe-Kasimpasa **4-2**
Konyaspor-Bursaspor **0-3**
Karabükspor-Göztepe **0-1**
Ak. Belediyespor-Malatyaspor **0-0**
Gençlerbirligi-Sivasspor **4-0**
Alanyaspor-Kayserispor **lundi**
Trabzonspor-Antalyaspor **lundi**

Les Héros de l'AS Cagnes-le-Cros

Rosette Germano, une affaire de famille

Avant-dernière d'une famille de huit enfants, Rosette Germano a découvert le football grâce à son père, président de club à Cagnes. Passionnée, la jeune femme de 32 ans est aujourd'hui entraîneure des séniors de l'AS Cagnes-Le-Cros Football.

L'une des nombreuses qualités de Rosette Germano, c'est la franchise. Alors, en guise de prélude, elle évacue d'emblée le sujet sensible. Oui elle est une femme, oui, elle est entraîneure de football et oui elle coache des hommes. Ce que cette jeune femme de 32 ans oublie de mentionner, c'est qu'elle est une pionnière. En prenant les rênes de l'US Cagnes Football en 2012, elle est devenue la première femme à diriger une équipe masculine. A sa suite, Corinne Diacre et Hélène Costa ont suivi chez les professionnels. Des exemples qui, cinq ans après sa nomination, se comptent encore sur les doigts d'une main. Rosette le sait, l'égalité en ce domaine, n'est certainement ni pour demain, ni pour après-demain.

Mais résumer son parcours à une simple question de sexe, très peu pour elle. Pour cette entraîneure sportif de profession, l'essentiel est de vivre sa passion, et il se trouve que sa passion, c'est le football ! D'où est venu le déclic, elle ne saurait l'expliquer : *« c'est comme Obélix, je suis tombée dedans quand j'étais petite s'amuse-t-elle. J'ai appris à marcher avec un ballon. Je vis foot, je mange foot, je pense foot et c'est sept jours sur sept.»* Peut-être peut-on néanmoins chercher du côté du chef de clan pour comprendre. Monsieur Germano père, Jean-Baptiste de son prénom, a présidé l'US Cagnes pendant plus de 30 ans entraînant, à sa suite, ses quatre fils. Rosette est la seule de ses quatre filles à avoir suivi. Avec elle, l'histoire d'hommes est devenue affaire de famille.

Avant-dernière de la fratrie, elle s'illustre d'abord comme joueuse de champ. Une méchante blessure au genou vient stopper net un parcours d'attaquante prometteur. A 20 ans, il lui faut remiser les crampons. Renoncer au football n'étant pas envisageable, la jolie brune se tourne vers l'encadrement. Elle qui a déjà fait ses gammes auprès des poussins, prend en charge les benjamins puis les féminines avant de se voir confier la préparation physique de l'équipe séniors. Elle en devient coach principal en 2011. Une nomination qui n'est pas du goût de tous. *« Je me faisais insulter à chaque match se souvient Rosette. Certains de mes proches ont été contraints de quitter le stade à cause de cela. C'est la passion qui m'a fait tenir. C'était une année très difficile mais, avec les joueurs, nous sommes restés unis et nous sommes montés en division d'Honneur. »*

Malgré ce tour de force, l'histoire se grippe. Le club fusionne avec l'ES Cros-de-Cagnes et les nouveaux dirigeants ne veulent pas d'une femme à la tête de l'équipe fanion. Il faudra attendre quatre ans et un passage remarqué par les Baous pour que l'enfant du pays revienne à la maison. L'ASSC, redescendu en DHR, se cherche un entraîneur. Ce sera elle. Deux ans après son départ, la jeune femme reprend le cours de son histoire là où elle s'était arrêtée. A un détail près. Son père, désormais à la retraite, a quitté la présidence. Mais chez les Germano, l'amour du football se transmet et c'est désormais sous la direction de son frère, Jean-Pierre, que Rosette continue à écrire la saga familiale.

L'AS Cagnes-le-Cros en chiffres

52 : Nombre d'équipes
1049 : Nombre de licenciés
3 : Nombre d'entraînements par semaine pour les séniors
24 : Nombre de joueurs de champ évoluant chez les séniors
2 : Nombre de gardiens évoluant chez les séniors
3h30 : Nombre d'heures de voyage pour rallier Gap, plus gros déplacement de la saison pour Cagnes
600 : Coût moyen d'un déplacement pour les séniors
9 : Nombre de buts inscrits par les séniors depuis le début de la saison
7 : Nombre de tours passés en Coupe de France cette saison
2012 : date de la fusion entre l'US Cagnes et l'ES le Cros-de-Cagnes

LES HÉROS DU FOOTBALL by HYUNDAI

HYUNDAI MET À L'HONNEUR LES CLUBS AMATEURS !

Comme Rosette, réalisez votre rêve d'être dans france football avec votre club en vous inscrivant sur *lesherosdufootball.com*

Classement
1. Istanbul BB, 30 pts. **2.** Galatasaray, 29. **3.** Fenerbahçe, 26. **4.** Besiktas Istanbul, 26. **5.** Bursaspor, 24. **6.** Göztepe, 24. **7.** Kayserispor, 23. **8.** Trabzonspor, 19. **9.** Ak. Belediyespor, 19. **10.** Sivasspor, 19. **11.** Kasimpasa, 18. **12.** Alanyaspor, 17. **13.** Malatyaspor, 16. **14.** Antalyaspor, 13. **15.** Ankaraspor, 11. **16.** Konyaspor, 11. **17.** Gençlerbirligi, 11. **18.** Karabükspor, 8.

Ukraine

18e journée
Ch. Donetsk-Veres Rivne **2-0**
Dynamo Kiev-Illic. Mariupol **5-1**
Vorsk. Poltava-Oleksandria **3-1**
Tch. Odessa-Zar. Louhansk **1-1**
Zirka Kirovohrad-Stal Dniprodzerzhynsk **1-0**
Carpates Lviv-Ol. Donetsk **arrêté**

Classement
1. Ch. Donetsk, 42 pts. **2.** Dynamo Kiev, 38. **3.** Vorsk. Poltava, 28. **4.** Veres Rivne, 25. **5.** Olimpik Donetsk, 25. **6.** Zar. Louhansk, 24. **7.** Illic. Mariupol, 23. **8.** Oleksandria, 18. **9.** Zirka Kirovohrad, 17. **10.** Tch. Odessa, 16. **11.** Carpates Lviv, 14. **12.** Stal Dniprodzerzhynsk, 12.

Coupe, quarts de finale, 29 novembre
V. Poltava-**Illychivets Mariupol** **1-2**
Desna-**Dynamo Kiev** **0-2**
FC Lviv-**SK Dnipro** **0-1**
Chakhtior Donetsk-Veres **4-0**

Ligue des champions

Groupe A

Rendez-vous, 6e journée, mardi 5 décembre, 20 h 45
Manchester Utd-CSKA Moscou
Benfica-FC Bâle

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Manchester Utd**	12	5	4	0	1	10	2
2. FC Bâle	9	5	3	0	2	9	5
3. CSKA Moscou	9	5	3	0	2	7	8
4. Benfica	0	5	0	0	5	1	12

Groupe B

Rendez-vous, 6e journée, mardi 5 décembre, 20 h 45
Bayern Munich-Paris-SG
Celtic Glasgow-Anderlecht

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Paris-SG**	15	5	5	0	0	24	1
2. **Bayern Munich**	12	5	4	0	1	10	5
3. Celtic Glasgow	3	5	1	0	4	5	17
4. Anderlecht	0	5	0	0	5	1	17

Déjà joués, 1re journée
Celtic Glasgow-Paris-SG **0-5**
Bayern Munich-Anderlecht **3-0**
2e journée
Paris-SG-Bayern Munich **3-0**
Anderlecht-Celtic Glasgow **0-3**
3e journée
Anderlecht-Paris-SG **0-4**
Bayern Munich-Celtic Glasgow **3-0**
4e journée
Paris-SG-Anderlecht **5-0**
Celtic Glasgow-Bayern Munich **1-2**
5e journée
Paris-SG-Celtic Glasgow **7-1**
Anderlecht-Bayern Munich **1-2**

Groupe C

Rendez-vous, 6e journée, mardi 5 décembre, 20 h 45
Chelsea-Atletico Madrid
AS Roma-Qarabag Agdam

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Chelsea**	10	5	3	1	1	15	7
2. AS Roma	8	5	2	2	1	8	6
3. Atletico Madrid	6	5	1	3	1	4	3
4. Karabagh Agdam	2	5	0	2	3	2	13

Groupe D

Rendez-vous, 6e journée, mardi 5 décembre, 20 h 45
FC Barcelone-Sporting Portugal
Olympiakos-Juventus Turin

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FC Barcelone**	11	5	3	2	0	7	1
2. Juventus Turin	8	5	2	2	1	5	5
3. Sporting Portugal	7	5	2	1	2	8	7
4. Olympiakos	1	5	0	1	4	4	11

Groupe E

Rendez-vous, 6e journée, mercredi 6 décembre, 20 h 45
Liverpool-Spartak Moscou
Maribor-FC Séville

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	9	5	2	3	0	16	6
2. FC Séville	8	5	2	2	1	11	11
3. Spartak Moscou	6	5	1	3	1	9	6
4. Maribor	2	5	0	2	3	2	15

Groupe F

Rendez-vous, 6e journée, mercredi 6 décembre, 20 h 45
Chakhtior Donetsk-Manchester City
Feyenoord Rotterdam-Naples

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Manchester City**	15	5	5	0	0	13	3
2. Ch. Donetsk	9	5	3	0	2	7	8
3. Naples	6	5	2	0	3	10	9
4. Feyenoord	0	5	0	0	5	3	13

Groupe G

Rendez-vous, 6e journée, mercredi 6 décembre, 20 h 45
RB Leipzig-Besiktas
FC Porto-Monaco

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Besiktas**	11	5	3	2	0	9	4
2. FC Porto	7	5	2	1	2	10	8
3. RB Leipzig	7	5	2	1	2	9	9
4. Monaco	2	5	0	2	3	4	11

Déjà joués, 1re journée
FC Porto-Besiktas **1-3**
RB Leipzig-Monaco **1-1**
2e journée
Besiktas-RB Leipzig **2-0**
Monaco-FC Porto **0-3**
3e journée
Monaco-Besiktas **1-2**
RB Leipzig-FC Porto **3-2**
4e journée
Besiktas-Monaco **1-1**
FC Porto-RB Leipzig **3-1**
5e journée
Besiktas-FC Porto **1-1**
Monaco-RB Leipzig **1-4**

Groupe H

Rendez-vous, 6e journée, mercredi 6 décembre, 20 h 45
Tottenham-APOEL Nicosie
Real Madrid-Borussia Dortmund

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Tottenham**	13	5	4	1	0	12	4
2. **Real Madrid**	10	5	3	1	1	14	5
3. Bor. Dortmund	2	5	0	2	3	5	10
4. APOEL Nicosie	2	5	0	2	3	2	14

Ligue Europa

Groupe A

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
Villarreal-Maccabi Tel-Aviv
Slavia Prague-FC Astana

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Villarreal**	11	5	3	2	0	10	5
2. Slavia Prague	8	5	2	2	1	6	5
3. FC Astana	7	5	2	1	2	9	7
4. Maccabi Tel-Aviv	1	5	0	1	4	0	8

Groupe B

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
Dynamo Kiev-Partizan Belgrade
Young Boys-Skënderbeu Korçë

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Dynamo Kiev**	10	5	3	1	1	11	8
2. **Partizan Belgr.**	8	5	2	2	1	7	5
3. Skënd. Korçë	5	5	1	2	2	5	8
4. Young Boys	3	5	0	3	2	5	7

Groupe C

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
Basaksehir-Sporting Braga
Hoffenheim-Ludogorets Razgrad

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Sporting Braga**	10	5	3	1	1	8	6
2. Lud. Razgrad	8	5	2	2	1	6	4
3. Basaksehir	5	5	1	2	2	5	7
4. Hoffenheim	4	5	1	1	3	7	9

Groupe D

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
HNK Rijeka-Milan AC
Austria Vienne-AEK Athènes

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Milan AC**	11	5	3	2	0	13	4
2. AEK Athènes	7	5	1	4	0	6	5
3. Austria Vienne	4	5	1	1	3	9	16
4. HNK Rijeka	4	5	1	1	3	9	12

Groupe E

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
Atalanta Bergame-Lyon
Apollon Limassol-Everton

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Atalanta**	11	5	3	2	0	13	4
2. **Lyon**	11	5	3	2	0	11	3
3. Apol. Limassol	3	5	0	3	2	5	11
4. Everton	1	5	0	1	4	4	15

Déjà joués, 1re journée
Atalanta Bergame-Everton **3-0**
Apollon Limassol-Lyon **1-1**
2e journée
Lyon-Atalanta Bergame **1-1**
Everton-Apollon Limassol **2-2**
3e journée
Atalanta-Apollon Limassol **3-1**
Everton-Lyon **1-2**
4e journée
Apollon Limassol-Atalanta **1-1**
Lyon-Everton **3-0**
5e journée
Everton-Atalanta Bergame **1-5**
Lyon-Apollon Limassol **4-0**

Groupe F

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 19 heures
FC Copenhague-Sheriff Tiraspol
Fastav Zlin-Lokomotiv Moscou

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sheriff Tiraspol	9	5	2	3	0	4	2
2. Lok. Moscou	8	5	2	2	1	7	4
3. FC Copenhague	6	5	1	3	1	5	3
4. Fastav Zlin	2	5	0	2	3	1	8

Groupe G

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Steaua Bucarest-FC Lugano
Hapoël Beer-Sheva-Viktoria Plzen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Steaua Bucarest**	10	5	3	1	1	8	5
2. **Viktoria Plzen**	9	5	3	0	2	11	8
3. FC Lugano	6	5	2	0	3	7	10
4. Hap. Beer-Sheva	4	5	1	1	3	5	8

Groupe H

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Étoile Rouge-FC Cologne
22 h 5
Arsenal-BATE Borisov

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Arsenal**	10	5	3	1	1	8	4
2. Étoile Rouge	6	5	1	3	1	2	2
3. FC Cologne	6	5	2	0	3	7	7
4. BATE Borisov	5	5	1	2	2	6	10

Groupe I

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Marseille-RB Salzbourg
Vit. Guimaraes-Konyaspor

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **RB Salzbourg**	11	5	3	2	0	7	1
2. Marseille	7	5	2	1	2	4	4
3. Konyaspor	5	5	1	2	2	3	5
4. Vit. Guimaraes	4	5	1	1	3	4	8

Déjà joués
1re journée,
Marseille-Konyaspor **1-0**
Vitoria Guimaraes-RB Salzbourg **1-1**
2e journée
RB Salzbourg-Marseille **1-0**
Konyaspor-Vitoria Guimaraes **2-1**
3e journée
Konyaspor-RB Salzbourg **0-2**
Marseille-Vitoria Guimaraes **2-1**
4e journée,
RB Salzbourg-Konyaspor **0-0**
Vitoria Guimaraes-Marseille **1-0**
5e journée
RB Salzbourg-Vitoria Guimaraes **3-0**
Konyaspor-Marseille **1-1**

Groupe J

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Hertha Berlin-Östersunds FK
Zorya Louhansk-Athletic Bilbao

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Östersunds FK**	10	5	3	1	1	7	3
2. Athletic Bilbao	8	5	2	2	1	6	5
3. Zorya Louhansk	6	5	2	0	3	3	7
4. Hertha Berlin	4	5	1	1	3	5	6

Groupe K

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Zulte-Waregem-Lazio Rome
Vitesse Arnhem-Nice

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lazio Rome**	13	5	4	1	0	10	4
2. **Nice**	9	5	3	0	2	12	6
3. Zulte-Waregem	4	5	1	1	3	5	11
4. Vitesse Arnhem	2	5	0	2	3	4	10

Déjà joués, 1re journée
Zulte-Waregem-Nice **1-5**
Vitesse Arnhem-Lazio Rome **2-3**
2e journée
Nice-Vitesse Arnhem **3-0**
Lazio Rome-Zulte-Waregem **2-0**
3e journée
Nice-Lazio Rome **1-3**
Zulte-Waregem-Vitesse Arnhem **1-1**
4e journée
Lazio Rome-Nice **1-0**
Vitesse Arnhem-Zulte-Waregem **0-2**
5e journée
Lazio Rome-Vitesse Arnhem **1-1**
Nice-Zulte-Waregem **3-1**

Groupe L

Rendez-vous, 6e journée, jeudi 7 décembre, 21 h 5
Real Sociedad-Z. St-Pétersbourg
Vardar Skopje-Rosenborg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Z. St-Pétersb.**	13	5	4	1	0	14	4
2. **Real Sociedad**	12	5	4	0	1	15	3
3. Rosenborg	4	5	1	1	3	5	10
4. Vardar Skopje	0	5	0	0	5	2	19

Copa Libertadores

Finale retour, 30 novembre
Lanus[ARG]-**Gremio P. Alegre**[BRE] (0-1) **1-2**

Mondial des clubs

Du 6 au 16 décembre, aux Émirats arabes unis
Rendez-vous, barrages, mercredi 6 décembre
1. Al-Jazira[EAU]-Auckland City[NZL]

Quarts de finale, samedi 9 décembre
2. Urawa Red Diam.[JAP]-Vainqueur 1
3. WAC Casablanca[MAR]-Pachuca[MEX]

Demi-finales, mardi 12 décembre
4. Real Madrid-Vainqueur 2
Mercredi 13 décembre
5. Gremio Porto Alegre-Vainqueur 3

Finale, samedi 16 décembre
Vainqueur 4-Vainqueur 5

Équipe de France Féminines

Amical
France-Suède: 0-0
Lundi 27 novembre, à Bordeaux (stade Chaban-Delmas). Spectateurs: 11781. Arbitre: Mme Kulcasr (HON)
France: Benameur - Torrent, Mbock, Renard, Karchaoui - Henry (Geyoro, 59e), Diallo - Diani, Jaurena (Le Sommer, 59e), Robert (Asseyi, 83e) - Delie (Sarr, 69e). Entr.: C. Diacre.
Suède: Lindahl - Ilestedt (Berglund, 62e), Sembrant, Eriksson, Glas - Asllani - Seger (Reddar, 46e), Andersson (Karlsson, 74e), Rubensson, Blackstenius (Schough, 82e), Jakobsson (Spetsmark, 82e). Entr.: P. Sundhage

Jusqu'au 24 décembre 2017

Toutes les idées cadeaux sont chez Darty.

darty.com | À retrouver en ligne et en magasin

The Barb'Xpert by Franck Provost

Kit pour la barbe

29,99€

~~49,99€*~~ -40 %

BaByliss PARIS

Kit sèche cheveux
+ 1 brosse + 2 pinces
D414PE

29,99€

~~49,99€*~~ -40 %

JBL

Enceinte bluetooth CLIP 2 NOIR

39€

~~59€*~~ -33 %

Parrot

Pot connecté
(blanc, brique et noir)

39€

~~149€*~~ -73 %

Google Chromecast

Passerelle multimédia Chromecast
Compatible Google Home

39€

DARTY

*Prix le plus bas pratiqué sur darty.com dans les 15 jours qui précèdent le début de l'opération.

La liste (de Noël) des 23

À quelques jours du réveillon, *FF* a joué les sélectionneurs et choisi les 23 cadeaux indispensables pour les fans du ballon.

Texte **Olivier Bossard**

Intello
À quelques mois du début de la vingt et unième Coupe du monde en Russie, il est bon de réviser les fondamentaux. Le livre *le Dico des Bleus* (éditions Marabout) permet un retour complet sur l'histoire de l'équipe de France de 1904 à aujourd'hui. Anecdotes, statistiques, photos, tout y est.
Prix : 25 €.

Style
Le site ledouzièmehomme.fr propose tee-shirts et sweat-shirts originaux pour tous les amoureux de la mode et du ballon rond. Une vraie belle adresse.
Prix du sweat équipe de France : 50 €.

Mode
Après des années de lutte sur les gazons, le Paris-SG et l'OM s'affrontent sur le terrain de la mode. Les deux clubs français rivalisent avec la sortie de pulls de Noël. Pas simple à porter, mais quand on aime...
Modèle PSG : 48 €.
Modèle Marseille : 45 € pour adulte, 35 € pour enfants.

Fragrance
David Beckham n'est plus joueur de foot, mais reste un grand businessman. La preuve avec la sortie de son nouveau parfum. Pour sentir comme le Spice Boy, il faudra aimer le mélange de pamplemousse, pastèque, poivre rose, lavande, basilic et cardamome. Disponible en eau de toilette de 40, 60 et 90 ml avec des produits de soins corporels supplémentaires.

Pratique
L'indispensable pour ranger fringues de foot et crampons. Sans oublier de le vider pour les laver. C'est important. Surtout pour les autres...
Prix : 35 €.

Cuir
Pressé de voir la Coupe du monde 2018 démarrer ? Pour patienter, Adidas vient de commercialiser le Telstar 18, ballon officiel de la prochaine compétition et version modernisée du légendaire Telstar, tout premier ballon Adidas utilisé lors d'une Coupe du monde, au Mexique, en 1970.
Prix : à partir de 24,95 €.

Confort
Pour être à l'aise jusque dans le slip, Cristiano Ronaldo a pensé à tout avec la sortie d'une ligne de sous-vêtements pour homme. À acheter par un, deux ou trois. À signaler : les abdos de CR7 ne sont pas fournis avec...
Prix : 34,95 € le pack de deux.

Classique
Adidas n'a pas perdu de temps. Et mis en vente tous ses maillots pour la Coupe du monde 2018. Au choix : Allemagne, Espagne, Russie, Japon, Colombie, Argentine, Mexique et Belgique. Chaque tenue rend hommage à un maillot qui a marqué l'histoire du pays en question. Classe.
Prix : de 89,95 € à 129,95 €.

Bambin
Quelques mois après avoir publié son autobiographie (*Derrière le sourire,* éditions Robert Laffont), Antoine Griezmann lance une série de romans inspirés de son histoire personnelle et destinés aux enfants de huit à douze ans. Au total, six volumes de 160 pages sont prévus d'ici à février 2019.
Prix : 10,95 €.

Féminin
Fallait y penser, Decathlon l'a fait. Le football féminin a désormais sa propre gamme de produits. Kipsta, la marque football du magasin de sport français, a développé des produits qui répondent aux besoins des joueuses, adaptés à toutes les morphologies. «Les produits que nous concevions étaient accessibles à tous, pas à toutes», a expliqué la chef de produit football féminin Kipsta. Bien vu.
Prix : tee-shirt T500, 9,99 € ; short T500 : 9,99 €.

Rétro
À l'heure où 2017 vit ses derniers instants, *L'Équipe* propose d'en revivre les meilleurs moments. De Kevin Mayer, le champion du monde du décathlon, à la venue de Neymar au PSG en passant par le deuxième sacre de Zizou en Ligue des champions, rien n'y manque.
Prix : 15,99 € aux éditions *L'Équipe.*

DR

Frais
À tous les supporters qui ne peuvent pas dissocier boisson et match dans le salon, le PSG met en vente des moules à glaçons en silicone aux couleurs du club. À consommer sans modération… pour les glaçons.
Prix : 12,50 €.

Virtuel
LA référence foot en termes de jeu vidéo a toute sa place sous le sapin. L'édition 2018 confirme que la série FIFA reste une valeur sûre, avec un ensemble toujours aussi consistant.
Prix : 59,99 €.

Fun
Pour occuper les longues soirées d'hiver, Hugo Sport met en vente une boîte de jeu pour tester ses connaissances sur l'Olympique de Marseille. Plus de 500 questions réparties en 250 cartes pour tous les niveaux et tous les âges. Peuchère !
Prix : 14,95 €.

Nature
Si écologie et football comptent parmi vos grandes passions, le site One Box Shop propose le premier baby-foot écologique au monde, composé exclusivement de carton et de bois, le tout 100 % recyclable. Fun et respectueux de la nature. Tendance par les temps qui courent…
Prix : 99,90 €.

Mythe
Adidas vient de relancer l'une de ses mythiques paires de crampons, avec la sortie du nouveau modèle Predator. En clair ? L'ancien modèle avec les innovations et les technologies les plus récentes.
Prix : 129,95 €.

Douceur
Pour celles et ceux qui aimeraient partager leurs nuits avec Neymar, le site officiel du Paris-SG met en vente la poupluche à l'effigie de l'attaquant brésilien. De quoi adoucir le sommeil de tous les supporters parisiens.
Prix : 24,90 €.

Zen
Pas la peine de sortir la doudoune pour aller supporter l'équipe de France en Russie, l'été prochain. Les températures s'annoncent élevées. Pour tous les fanas de la bande à DD, le site de la FFF met donc en vente une paire de tongs tricolores.
Prix : 10,90 €.

Nostalgie
Il a existé un temps où les footballeurs ne se prenaient pas toujours au sérieux. Napoléon Giresse, Jean-Luc Ettorix ou encore Fabrice Robin des Bois Divert en sont la preuve. Un voyage dans le temps où les sourires se mêlent à l'histoire du football hexagonal.
Prix : 25 € aux éditions Onze Mondial.

Fan
Pour tous les amoureux de Grizou, ne pas oublier de demander au Père Noël son modèle de chaussures, la FUTURE 18.1 de Puma. À la fois légère, confortable et classe.
Prix : 200 €.

Monument
Entretiens, images d'archives inédites font de cet ouvrage la référence que tout supporter des Canaris se doit d'avoir. Pour visiter ou revisiter l'histoire de l'octuple champion de France.
Prix : 39,50 € aux éditions Hugo Sport.

Légende
Pour tout savoir et revoir des vingt Coupes du monde, et en attendant la suivante, la FIFA a ouvert ses archives. Un petit bijou qui plaira à toutes les générations.
Prix : 32 € aux éditions Marabout.

Son
Quelques semaines après s'être associé à la marque Beats by Dre, le Paris-SG lance un casque audio bluetooth avec le logo du club dessiné sur les côtés. Montez le volume !
Prix : 299,95 €.

DR

business

Watch Eat connecte les supporters

Sorte de Airbnb du foot, cette jeune société commence à s'associer à des clubs de L1.

Que fait un supporter lorsqu'il ne peut suivre son équipe en déplacement ? Il peut désormais, d'un clic (et contre une petite contribution), passer la soirée chez un autre mordu de ballon rond pour regarder le match. C'est le principe de Watch Eat, une plate-forme multisport lancée l'été dernier par Karim Cherifi et Enzo Trupiano. L'idée est venue à la fin des études du premier aux États-Unis. Le soir, devant la NBA, il retrouve ses amis pour manger une pizza et regarder les matches. De cette habitude a germé une entreprise. « Il y a un aspect social, on crée du lien entre supporters, explique Karim Cherifi. Ça regroupe les valeurs du sport, l'entraide, le fair-play… » Et puis cela permet à ceux qui n'ont pas les abonnements nécessaires de ne rien manquer des rencontres de leur(s) club(s) de cœur. En bonus, l'élection du meilleur hôte permet à chaque utilisateur de remporter des maillots dédicacés, des places ou des crampons.

PJANIC, MAHREZ ET SANSON AU SOUTIEN

La force de Watch Eat, c'est surtout de s'appuyer sur les acteurs du milieu pour mieux se développer. Karim Cherifi a joué au Toulouse Football Club et a gardé des contacts de cette époque. « Dans mon équipe, c'est-à-dire les gens avec qui je travaille, il y a deux anciens joueurs du Tef, Nabil Taïder et Julien Cardy. On a mobilisé notre réseau. » De nombreux sportifs, mais également des personnalités hors foot, soutiennent ainsi le projet ; Miralem Pjanic, Riyad Mahrez, Morgan Sanson ou Adrien Regattin, entre autres, chez les footeux. S'ils sont actuellement « en contacts avancés avec la quasi-totalité des clubs de L1 », les gens de Watch Eat ont d'ores et déjà noué des liens avec Guingamp et Toulouse, qui ont ouvert le bal il y a quelques semaines. Du coup, les supporters de ces deux équipes ont droit à une expérience privilégiée. « Par exemple, lors d'un match à domicile, un supporter de l'EAG pourra passer un jour avec le directeur de la communication, pour observer une journée type du club. » Le site est également en relation avec plusieurs équipes de L2, mais aussi des membres du Top 14, en rugby. Une application verra le jour « en janvier ». À terme, la volonté est aussi de se développer hors de l'Hexagone. **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 5 au 11 décembre

Mardi 5 décembre

20.35 Bayern Munich - Paris-SG, C1, 6e j.
20.35 Multi Ligue des champions, 6e j.
20.45 *La Grande soirée chez vous.*
21.30 *L'Équipe de la mi-temps.*
21.45 *La Grande Soirée chez vous.*

Mercredi 6 décembre

20.35 Multi Ligue des champions, 6e j.
20.45 FC Porto-Monaco, C1, 6e j.
20.45 *La Grande Soirée.*
21.30 *L'Équipe de la mi-temps.*
21.45 *La Grande Soirée.*

Jeudi 7 décembre

16.00 *Édition spéciale* Ballon d'Or.
16.30 *Messi vs Ronaldo : la course aux étoiles,* documentaire.
18.55 Atalanta-Lyon, C3, 6e j.
19.45 Ballon d'Or 2017.
21.00 Marseille-RB Salzbourg, C3, 6e j.
21.00 Vitesse Arnhem-Nice, C3, 6e j.
21.00 Marseille-RB Salzbourg, C3, 6e j.

Vendredi 8 décembre

19.55 MultiLigue 2, 18e j.
20.40 Bordeaux-Strasbourg, L1, 17e j.

Samedi 9 décembre

13.30 West Ham-Chelsea, Premier League, 16e j.
14.55 AC Ajaccio-Le Havre, L2, 18e j.
17.00 Paris-SG - Lille, L1, 17e j.
18.30 Newcastle-Leicester, Premier League, 16e j.
18.50 *Les Grands Live.*
19.55 MultiLigue 1, 17e j.
20.40 Juventus Turin-Inter Milan, Serie A, 16e j.
22.30 Toronto-Seattle, finale MLS.
22.55 *Jour de foot.*

Dimanche 10 décembre

11.05 *Téléfoot.*
13.00 Southampton-Arsenal, Premier League, 16e j.
14.55 Amiens-Lyon, L1, 17e j.
15.15 Liverpool-Everton, Premier League, 16e j.
16.55 Nantes-Nice, L1, 17e j.
17.30 Manchester United-Manchester City, Premier League, 16e j.
21.00 Marseille - Saint-Étienne, L1, 17e j.
21.00 *La Grande Soirée.*

Lundi 11 décembre

11.45 Tirage au sort des 8es de finale de la C1.
12.00 *Édition spéciale.*
12.55 Tirage au sort des 16es de finale de la C3.
15.45 Marseille - Saint-Étienne, L1, 17e j.
20.35 Nîmes-Clermont, L2, 18e j.
20.50 Lyon - Paris-SG, D1 féminine, 11e j.

Match en direct.

DR

conso

Gueule d'amour

Pourquoi il faut l'acheter. Cette confession sans tabou d'un joueur phare du foot français des 80's devenu par la suite agent de joueurs mérite vraiment le détour. Pour sa franchise et sa sincérité qui lui confèrent un caractère exceptionnel et pour découvrir un personnage attachant qui a brûlé la vie par les deux bouts.

Le passage marquant. «J'étais un putain de joueur et, d'un coup, ç'a été fini. Tu as l'impression de n'être plus rien et tu n'as effectivement plus rien à la fin du mois. Tu te retrouves désœuvré, obligé d'aller pointer au chômage. Qu'est-ce que tu sais faire à part taper dans un ballon ? Rien. Comme beaucoup de mes équipiers, je n'avais pas fait l'ENA. Je n'avais même pas le bac. Et comme ma génération n'a pas gagné suffisamment d'argent pour vivre peinard jusqu'à la fin de ses jours, tu te prends une grosse châtaigne dans la gueule. Tu déprimes, tu t'enfonces, tu sombres.»

Jean-François Larios, j'ai joué avec le feu, *avec la collaboration de Bernard Lions, éditions Solar, 17,90 €.*

Customisation

Pour avoir du style le dimanche matin sur les terrains, le site mytibtop.com propose de personnaliser votre paire de protège-tibias en important photos, logos et textes de votre choix. Comme les pros.

Prix : entre 30 et 39 €.

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les équipes du Mondial des clubs

Ce mercredi s'ouvre ce tournoi entre les champions des différentes confédérations. L'occasion de découvrir les participants.

1. Quel est le point commun entre Lassana Diarra et Henk ten Cate, son entraîneur à Al-Jazira ?
a. Ils étaient à l'Anji Makhatchkala.
b. Ils sont passés par Chelsea.
c. Ils sont nés le même jour.
d. Ils ont porté le maillot du Havre.

2. Quel Français a évolué aux Urawa Red Diamonds ?
a. Basile Boli *(photo).*
b. Arsène Wenger.
c. Franck Durix.
d. Gérald Passi.

3. Que signifie «Tuzos», surnom de Pachuca ?
a. Gaufre à poche.
b. Crêpe au sucre.
c. Galette saucisse.
d. Churros au caramel.

4. Pour remporter la C1 d'Océanie, Auckland City a croisé la route de…
a. Pascal Vahirua.
b. Fahid Ben Khalfallah.
c. Marama Vahirua.
d. Alain Moizan.

Réponses
1. b (Ten Cate y a été adjoint de Girant en 2007-08, juste après le départ de Diarra).
2. a (1996-97).
3. a (« gaufre à poche » est le nom d'un rongeur ressemblant à un rat, mascotte du club mexicain).
4. a (l'ancien Auxerrois est adjoint à l'AS Tefana, club tahitien éliminé en demies par Auckland. Les Polynésiens de Magenta, entraînés par Moizan, sont eux aussi allés en demies).

DR - Alain De Martignac/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Ho qué podium !!!

Enfin ! Ça y est, il était temps, la Ligue 1 a un vrai podium digne de ce nom avec un trio de têtes d'affiche historiques, à savoir Marseille, Lyon et Monaco… Oui, bien entendu, je ne compte pas le PSG, qui devrait avoir à la trêve assez de points pour être champion de cette année et de l'année prochaine, et qui n'a plus que des matches de préparation à la Ligue des champions jusqu'au mois de mai. En même temps, quand t'achètes un gamin qui regardait encore les best of de Bob l'éponge y a à peine trois ans pour l'équivalent du budget annuel de tous les clubs de la Ligue 1, t'as du mal à te dire que tu participes à la même compète… Tu peux toujours faire le guignolo quand tu mets trois longueurs sur 100 m à un hémiplégique atteint de cécité… Même si le handicapé le plus facile à battre au sprint, ça reste le sourd, vu qu'il n'entend pas le starter !

En tout cas, dans ce Championnat des « pas vraiment pauvres mais moins riches que celui qu'est plus riche que les moins pauvres des pays riches », il y a une belle lutte à trois pour deux places. Fondamentalement, ces trois-là sont loin d'être sans le sou, mais tout est une question de relativité, disait Jamy dans C'est pas sorcier, ou Albert Einstein, ou le mec qui a fait avaler à McCourt que 18 millions, pour Mitroglou, c'était cadeau… Oui, tout est relatif, car si ton voisin tripote Miss Univers dans une Bentley décapotable, t'as du mal à kiffer la reine du camping que t'as chopée avec ta Xara Picasso, même si tu rends jaloux tes potes qui, eux, se trimbalent une hôtesse de caisse de chez Lidl à l'arrière d'un 103 Peugeot (où tu fais le mélange toi-même avec l'huile deux temps… pour la mobylette, pas pour l'hôtesse, bien entendu).

Toujours est-il que nos trois compères se tirent la bourre, et ça fait du bien parce que le trio MCN commençait à nous inquiéter (Monaco, Caen et Nantes). Là, nous avons trois clubs qui respectent la Coupe d'Europe, sauf que Lyon est le seul à n'avoir jamais perdu une finale européenne. Haha !!! C'est beau ça ! Bon, vous me direz, c'est pas difficile, ils n'en n'ont jamais disputé… Ben, ça s'appelle la pudeur, tout simplement. Regardez l'an dernier, ils n'ont jamais été aussi près d'y aller, en finale, mais ils ont préféré s'effacer, grands seigneurs, devant un grand d'Europe, l'Ajax… Il ne manquait plus que le baisemain et un « après vous, je n'en ferais rien » et on frôlait le lord anglais à Buckingham… Quelle classe ces Lyonnais ! Du coup, je mise une pièce sur eux dans le sprint final et je compte bien sur leur élégance pour aider la Bonne Mère à traverser jusqu'à la LDC avec le prince Albert à son bras.

> Le handicapé le plus facile à battre au sprint, ça reste le sourd, vu qu'il n'entend pas le starter.

Franck Seguin

NOS EXPERTS ONT UNE BONNE REPRISE

BÉNÉFICIEZ DE

15€ DE REMISE IMMÉDIATE
POUR L'ACHAT D'UNE BATTERIE

FULMEN BATTERIES

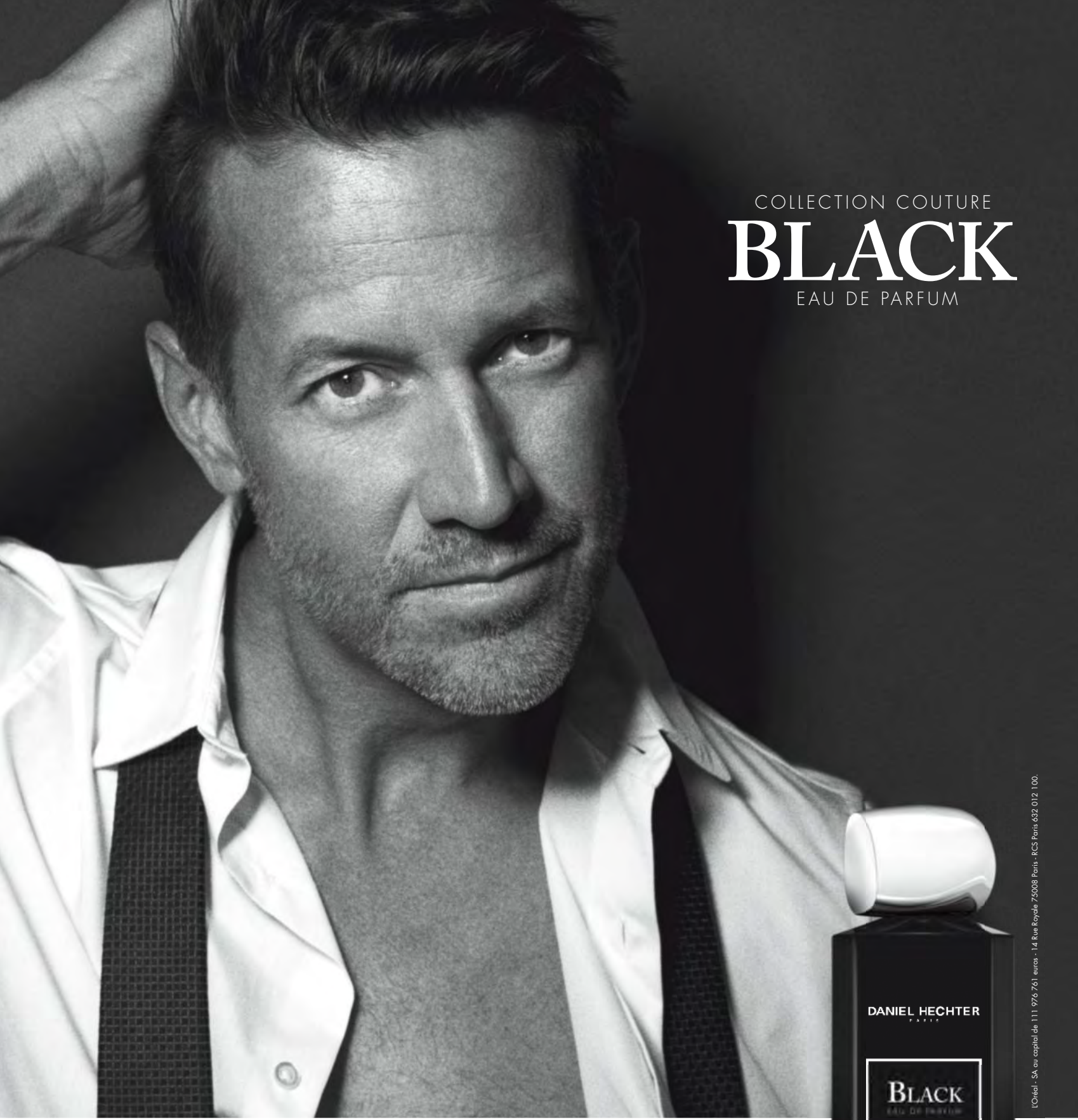
EN RAPPORTANT VOTRE ANCIENNE BATTERIE

LES ECOGAGNANTS

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

OFFRE VALABLE DU 28 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017 pour l'achat d'une nouvelle batterie Fulmen. Dangereux, respectez les précautions d'emploi. Vous pouvez déposer vos batteries dans votre centre l'auto E.Leclerc, nous nous engageons à les recycler. Pour connaître la liste des centres l'auto E.Leclerc participants en France Métropolitaine, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ. Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

l'auto E.Leclerc



James Denton
pour

DANIEL HECHTER
PARIS

VENDU EXCLUSIVEMENT EN GRANDES SURFACES

L'Oréal - SA au capital de 111 976 761 euros - 14 Rue Royale 75008 Paris - RCS Paris 632 012 100.